Magazine autonome de désintoxication idéologique

Réfléchir & Agir

POLITIQUE ▪ ECONOMIE ▪ HISTOIRE ▪ SPIRITUALITE ▪ CULTURE ▪ MUSIQUE ▪ SPORT ▪ LOISIRS ▪ NATURE

Où est la jeunesse ?

Entretien avec... Guillaume Faye

Pour une Nouvelle Economie Politique

Le religieux, peur de l'an 2000 ?

Elections Commentaires

Sport collectif ou individuel ?

Blood Axis

N° 03 - ETE 1997 - 30 FRS

Mensuel - août 1997

Editorial

Il règne en France un climat et une volonté détestables, qui consistent à obliger le peuple à s'identifier à des représentants... qui ne le représentent pas. Ni dans les origines, dans la culture, l'histoire ou la religion, ni dans la situation quotidienne économique et sociale, ni dans les objectifs. Nous tenterons de montrer cette illusion de la représentativité en étayant notre propos de quelques faits récents et déclarations particulièrement «représentatives». Quand il faudra évaluer le degré de représentativité, nous constaterons qu'existent une fracture sociale, politique, ethnique, un fossé, un trou béant... Maurras aurait parlé de pays légal et de pays réel... Notre démocratie se base sur le principe majoritaire, alors laissons parler chiffres et pourcentages...

Passons rapidement sur le domaine politique, le plus évident à nos yeux...

Leur «démocratie» parlementaire représente-t-elle la diversité des sensibilités politiques ? Non, en aucun cas. Un électeur sur trois au moins ne se présente pas aux urnes, les votes nuls ou blancs ne sont même pas comptabilisés. Ces personnes, apolitiques, dépolitisées ou anti-système, pourtant membres de la communauté, ne bénéficient d'aucune représentation. Normal, le système n'accorde rien à ceux qui ne le cautionnent pas ou le refusent. Un parti légal classé à l'extrême-droite recueille 15 % des suffrages, soit près de 4 millions de voix et ne bénéficie que d'un député, c'est dire la profonde justice de la représentation parlementaire en France, alors qu'un groupuscule écolo-socialiste parvient avec 3,5 % à occuper des ministères. Les parlementaires, même s'ils reçoivent des suffrages populaires et bénéficient d'une délégation de pouvoir par mandat, appartiennent à des partis politiques composés de militants et d'adhérents, qui ne représentent pourtant qu'une infime et dérisoire partie de la population. Pourtant ces partis politiques détachés du peuple monopolisent la face apparente du pouvoir. A propos, sans sombrer dans l'antiparlementarisme primaire, 500 hommes politiques mis en examen sont-ils «représentatifs» d'une classe politique à mettre au poteau sans distinctions ?

Il en va de même pour le syndicalisme, plutôt pour être précis, de syndicats dits «représentatifs» sur la base de critères archaïques. Les syndicats français, contrairement au reste de l'Europe et à l'Allemagne en particulier, ne «représentent» qu'une partie quasi-nulle de travailleurs, salariés, indépendants, etc. Les syndiqués constituent autour de 8% de l'ensemble. Entre 1981 et 1989, les effectifs syndicaux ont chuté de 50 %...

Partis politiques, syndicats marginalisés... et une manifestation serait-elle l'expression «représentative» d'une opinion publique unanime, claire et définitive ?

Quelques dizaines de milliers de personnes manifestent contre le projet de loi Debré. Analyse et conclusion conséquentes : la France a parlé, le peuple s'est exprimé et l'opinion publique refuse la délation, pourtant sport national fort pratiqué, notamment par les milieux antifascistes et antiracistes, reprenant le triste flambeau des corbeaux-collabos. Une manifestation est-elle comme un sondage, un panel c'est-à-dire un échantillon «représentatif» de la population française ? Il n'en est rien. Fallait-il participer à

ces manifestations pour s'apercevoir de leur composition peu «représentative», nullement interclassiste ni politiquement diversifiée : intellectuels, sociologues et autres philosophes gauchisants, gauche-caviar, anciens soixante-huitard, militants gauchistes, milieux étudiants, mouvance associative antifasciste et antiraciste. Pour nous être systématiquement intégrés à ces manifestations parisiennes, nous pouvons certifier que la banlieue et les immigrés étaient ultra-minoritaires, les classes moyennes «prolétarisées», les milieux populaires, les BCBG et autres bourgeois absents. Alors pourquoi parler d'une «vague citoyenne» ? Pour faire croire que le gouvernement sur cette question était battu par référendum... Et puis faut-il être passé à l'université (toutes sauf Assas...), avoir milité dans des groupes gauchistes, faut-il fréquenter des artistes décadents, avoir Jack Lang ou Kouchner pour idoles, lire Sartre, Bourdieu ou BHL pour intégrer la «vague citoyenne» ? Alors, il est clair que nous n'aurons jamais notre passeport de citoyen. Les «intellectuels», fer de lance du mouvement, vite relayés par les associations et réseaux classiques hyperstructurés, n'ont parlé que pour eux-mêmes. Les liens sont coupés depuis longtemps entre les dits intellectuels et le peuple. L'«intellectuel organique» de Gramsci est une notion sympathique, si peu réaliste... Des listes de pétition pour la désobéissance civique ont circulé. Qui concernaient-elles ? Intellectuels, artistes, privilégiés et protégés de toutes sortes. Où était le peuple ? Et puis combien de manifestants ont recueilli des sans-papiers ? BHL dans son appartement du boulevard Saint-Germain ? Gérants de l'humanitaire-spectacle, professionnels de l'antiracisme, activistes de la subversion mondialiste... Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais, vous ne vivrez jamais comme je vis...

Pour pallier aux déficiences de partis et de syndicats inaptes dépossédés de leur fonction de corps intermédiaires, associations et médias se sont installés et spécialisés dans la diffusion d'idéologies subversives, dans la direction et la manipulation de l'opinion publique. Les associations jouent un rôle moteur dans la confusion représentative et s'érigent systématiquement en pilotes, rectificateurs et donneurs de bons points et de leçons... Mais en réalité les associations n'interviennent pour leur protection, leur survie, leurs intérêts propres, leurs amis et leurs subventions. Les jeunes immigrés de banlieue ont fait les frais dans les années 80 de la triste épopée téléguidée de SOS-Racisme. Les associations discriminent discrètement, ignorent l'intérêt général et constituent la force de dissuasion et de frappe, le bras armé de réseaux plus puissants et intelligents. Elles prétendent souvent incarner une certaine volonté citoyenne. Il n'en est rien...

A propos d'un possible report du procès d'un Papon fossilisé, Serge Klarsfeld déclarait le 25 juin 1997 à Radio J : «Comme on le souhaite de la base au sommet, ce procès doit avoir lieu». Qui est-il, ce cher monsieur, pour parler au nom à la fois du peuple et du pouvoir, si ce n'est le petit président de l'Association des fils et filles des déportés juifs de France... Voilà l'exemple type d'une personne qui prétend représenter et parler au nom de l'intérêt supérieur général. Or, il ne parle que pour ses adhérents à jour de cotisation, si nombreux soient-ils. Rien de plus.

Passons aux médias où le paroxysme de la non-représentativité est atteint... pour ne s'arrêter que sur la composition savoureuse

de quelques plateaux de télévision, de nos deux émissions fétiches : «Le monde de Léa» de Paul Amar et «Ça se discute» de Jean-luc Delarue. Pluriethnique, multiculturel, multi et ultra-minoritaire... Pas une semaine sans qu'ils ne parviennent à dénicher le plus délirant de «nos concitoyens», celui qui cumule toutes les tares, le plus dissident de tous les marginaux, le représentant de l'association la plus bizarroïde... Nous ne ferons là allusion à aucune émission particulière pour ne pas nous attirer les foudres de la loi. Leur talent de recherche est sans équivalent, leur puissance de confusion et leur volonté déstabilisatrice aussi...

Alors quid de la représentativité dans un système théoriquement représentatif ?

Voyez, c'est comme si l'on préparait une campagne électorale pour les présidentielles ou les législatives en invitant sur un plateau pour un face-à-face décisif à la veille de l'élection, le meneur d'un groupe terroriste d'extrême-gauche et un membre d'un groupuscule néo-nazi. Quoi que les deux protagonistes précités ne soient peut-être pas si éloignés, au moins autant que Jospin et Juppé... Ou que l'on traite des modes culturels chez les jeunes en abordant exclusivement le phénomène skinhead. Alors cela sauterait aux yeux et beaucoup se déchaineraient, crieraient à la manipulation...

Si l'on applique strictement leur logique de représentativité... L'assassin extrémiste de Rabin est-il représentatif de la communauté juive mondiale ? Un instituteur pédophile est-il représentatif du personnel de l'éducation nationale ? Pierre Palmade est-il représentatif d'un show-biz shooté à la cocaïne ?

Nous retombons là inexorablement dans le domaine du principe à géométrie variable... Parce qu'il existe des minorités agressives, résolues à défendre leurs droits (peut-on les blamer ?) et imposer leur vision du monde, parce que la majorité est résignée et silencieuse, ne fait que sourire sans se révolter, parce que la majorité remplit ses devoirs et a oublié ses droits, notamment celui de la liberté d'expression pour lequel il faut se battre constamment.

Tout n'est que rapport de forces, réelles, virtuelles et potentielles. Cela n'est pas fonction du nombre, mais de la puissance et de la détermination. Peu importe en fait la représentativité, ils nous le montrent. Ils sont forts parce que nous sommes faibles, ils seront faibles quand nous serons forts... En matière sportive, on dit souvent «la meilleure défense, c'est l'attaque». Ils nous le prouvent. ■

CREA

Sommaire

TOUR D'HORIZON
Commentaires **page 4**
Infos **page 4**
Chiffres **page 9**
Petites phrases **page 10**
Humeur... à propos de la télévision... **page 12**
Revue de presse... Au crible **page 14**

POLITIQUE
Elections : commentaires **page 18**
Action gouvernementale et contrôle populaire **page 21**
Où est la jeunesse ? **page 23**

ECONOMIE
Pour une Nouvelle Economie Politique **page 24**

ENTRETIEN AVEC... exclusif
Guillaume Faye (2) **page 26**

HISTOIRE
Nationalités et nationalismes en ex-Yougoslavie (3) **page 30**
Diksmuide : régionalisme & réconciliation **page 33**

SPIRITUALITE
Le religieux, la peur de l'an 2000 ? **page 34**
Nietzsche et le judéo-christianisme **page 36**

CULTURE
Brèves **page 37**
Le livre, cette épée de l'esprit **page 38**
Morceaux choisis **page 38**
Petites histoires, grands messages... **page 39**
Notes de lecture **page 41**

MUSIQUE
Brèves **page 42**
Rockabilly, la voix du Sud **page 43**
Entretien avec... Blood Axis **page 44**

LOISIRS
Des idées pour l'été **page 46**

FORME - SANTE - SPORT
Brèves **page 47**
Sport collectif ou sport individuel ? **page 49**

COURRIER DES LECTEURS **page 50**

REZO **page 51**

Pour des raisons techniques, la suite du dossier «Histoire de l'Apartheid» ne figure pas dans ce numéro. Vous le retrouverez dès le prochain.

Réfléchir & Agir - n°03 - ETE 1997
Adresse : Réfléchir & Agir, 99 bis, avenue du Général Leclerc, 75014 Paris
Directeur de la publication : David Warlet
Société éditrice : CREA
Collaborateurs, contributions : CREA, David Warlet, Laurent Alain, Pierre Simon, Erick Lerouge, Forçà2, Ædulcos, Klaas Malan, Maxime Lion, Guillaume Faye, Elisabeth, Robert Dun, Frank D., Fidélis, James Leblanc, Michael Moyniham
Imprimerie : Stil Impression, 22560 Trebeurden
Maquette : Dragon Graphik
Tirage : 2000 exemplaires
ISSN : 1273-6643
Commission paritaire en cours
Dépôt légal à parution
Remerciements : Guillaume Faye, Robert Dun et Michael Moyniham
Remerciements exceptionnels : Le Monde diplomatique

infos

• Régionalisme et autonomie

Vous connaissez la France, ses 36.000 communes, ses multiples échelons administratifs : commune, département, région, nation... Une nouvelle entité territoriale apparaît, le «pays». Conçu dans la loi sur l'aménagement du territoire de 1995 comme une «communauté d'intérêts économiques et sociaux ainsi que, le cas échéant, de solidarités réciproques entre la ville et l'espace rural» (article 23). La loi permet de constituer des «pays» en dehors du cadre administatif traditionnel. Un avancée certaine mais insuffisante. La dimension culturelle, linguistique... est oubliée, la capacité juridique, les moyens financiers inexistants, bref pour l'instant une création virtuelle, en attendant la disparition d'autres échelons inopérants dans la perspective d'une Europe unifiée.

Par arrêté du 29 janvier 1997, le «pays basque» est officiellement reconnu. Il regroupe trois anciennes provinces basques du Nord des Pyrénées (Labourd, Basse-Navarre, Soule), soit 230.000 habitants et 157 communes.

A noter : numéro spécial du superbe magazine Géo sur le Pays basque (juillet 1997) en kiosque.

• Exode urbain

Fuir les villes et particulièrement la région parisienne, c'est l'obsession d'une portion croissante de la population. Deux tiers des 25-34 ans veulent quitter l'Ile-de-France, 22 % le «désirent ardemment», 14 % l'ont déjà fait. Essentiellement pour des raisons de conditions et de qualité de vie : dépenses, logement, cadre... Depuis 1990, le solde migratoire entre paris et la province est déficitaire de 68.000 personnes. La tendance ne peut que se confirmer compte tenu de la dégradation rapide et irréversible notamment en matière écologique (pollution, problèmes de santé) et de cohabitation ethno-culturelle. L'achat de résidences secondaires à la campagne, de fermes ou de batisses traditionnelles, est un autre aspect manifeste du rejet des villes. Plus qu'une mode, une tendance. Les ventes s'élèvent à 20.000 propriétés en 1996 soit une augmentation de 16 % (Le Revenu français, 25 avril 1997). L'attrait des citadins pour la campagne se manifeste enfin par l'explosion du tourisme vert et des sports nature pendant les vacances (gites ruraux, centres de loisirs...).

• «Mon père ce héros»

L'agence de voyages et de tourisme «Norvista» organise des séjours destinés à des pères et leurs fils pour l'instant sur la durée d'un week-end. Intitulée «Mon père ce héros», la formule propose retour à la nature et activités viriles au programme : nuit sous la tente, feu, pêche, connaissance de la forêt et des animaux, etc. Une idée intéressante qui remporte un vif succès semble-t-il, notamment dans les familles urbaines. Une formule similaire mère-fille est en préparation.

• Discipline

Les gamins anglais, petites têtes à claques ? Lors d'un débat sur l'éducation au printemps en Grande-Bretagne, certains éléments radicaux du Parti conservateur ont proposé à la chambre des com...

commentaires

• Crimes et châtiments : Tapie, c'est fini... Tibéri, c'est pour quand ?

Les mois passent et les condamnations pleuvent pour Tapie, pour ses vingt années d'escroqueries en tous genres. Il déguste et cela ne va pas pour nous déplaire. Mais l'acharnement n'est pas un comportement digne. Il faut se garder de «ne jamais devenir un chien de meute». Tapie paie, non pour des erreurs, mais pour des fautes, des fautes graves, des mensonges, des dissimulations, des tricheries, des arnaques. Tapie est un voleur de grande envergure, capable par son bagout de se hisser à un poste de ministre. La justice le sanctionne comme un escroc mais Tapie paie médiatiquement pour tous les autres, qui sentent l'étau se rapprocher et se font plutôt discrets et mielleux. Car il n'est que la partie émergée de l'iceberg. Nous pensons là principalement aux Tibéri, qui passent pour l'instant habilement entre les mailles du filet malgré le caractère grossier des faits reprochés. Le maire de Paris, toujours soutenu officiellement par le RPR, a néanmoins trouvé une armée d'imbéciles sourds et aveugles, une majorité d'irresponsables plus ou moins invités, sollicités, clientélisés, endormis (3 à 4.000 électeurs inscrits illégalement) pour l'élire député au second tour. Le candidat était quand même de 20 points en retrait par rapport à 1995. Un minimum...

• Passé militant, erreurs de jeunesse, reniements et brevets de citoyenneté

Ces derniers temps, il est de bon ton d'affirmer un certain engagement de jeunesse chez les maos, les trotskos, les stals, avec des relents «ancien combattant». Une mention devenue indispensable au CV ? Une partie de la gauche officielle en est issue, des franges à responsabilités de la société civile en font même une fierté sans éprouver la moindre gêne à tenir aujourd'hui les leviers du capitalisme libéral. Une camaraderie nostalgique se reconstitue même certainement. Pour d'autres, le passé pèse d'un certain poids, comme ce responsable de la sécurité du PSG balancé en 1996 par un ancien compère au Canard enchaîné puis à Entrevue en 1997, photo d'un délire juvénile skinhead datant d'une bonne dizaine d'années à l'appui et soulignée par un titre explosif «SS bien le même homme ?» Là, c'est le couac, rien ne passe. Question de morale, d'histoire et de politique. La rédemption ne viendra peut-être qu'au terme d'un parcours précis d'auto-flagellation, de multiples reniements publics, de dénonciations obligées, de condamnations politiques, d'implorations au pardon, de sucettes écoeurantes en tous genres. Rabaissés, humiliés, honteux, certains acceptent de se mettre à genoux. Ils se couchent pour une réinsertion sociale plus ou moins assurée. Chez les skinheads, le phénomène de revirement et de reniement est assez banal et Yannick Garnier, le «monstre de Carpentras» en est le dernier exemple médiatisé. Miné par le remords, il ira voir ses amis des RG pour se confier. Un an plus tard, l'affaire est pour lui définitivement réglée, passage par la case prison compris... Exception notable en avril 1997, un jeune alsacien de 19 ans reconnaît avoir «pris les devants face à des étran-

gers de plus en plus nombreux dans le quartier» en tentant de mettre le feu à un restaurant turc. Quatre ans de prison ferme.

Chez les pseudo-intellectuels et autres journalistes bidons, il en va de même. Le «jeune écrivain» Hugues Rondeau, l'instigateur du numéro médiocre du Crapouillot de l'automne 1996 sur le «pagano-satanisme» et l'extrême-droite nous visant à plusieurs reprises, réalisé avec son nègre Jean-Paul Bourre, s'est d'abord refugié derrière sa femme soi-disant animée par un catholicisme anti-païen virulent. Finalement, il montrera le bout de son nez en expliquant son «parcours militant» à... Tribune juive (20 février 1997) dans lequel il *«avoue avoir fréquenté dans les années quatre-vingt les franges les plus droitières de l'échiquier politique» et conclut : «Retrouvant la foi chrétienne de mon enfance et découvrant ses racines juives, je me voyais mal accepter la moindre compromission avec des idées véhiculant la haine de l'autre». «L'idéal serait bien-sûr de se faire oublier»* estime finalement Rondeau avant de se faire avocat de sa nouvelle cause : *«refuser de dénoncer, c'est accepter et cautionner»*...

Pour le «célèbre» Jean-Paul Bourre, auteur d'un mauvais livre, grossier et bourré d'erreurs (un livre dont nous tairons le titre parce qu'il ne mérite aucune publicité), l'affaire est plus rocambolesque et peu plausible. Pas de reniement, l'infiltration... L'individu évolue dans ces milieux depuis une vingtaine d'années, s'en écarte, revient, fréquente assidûment la librairie l'Ænchre, sympathise avec des skinheads, des révisionnistes, fait le clown dans des célébrations satanistes, écrit sur les thèmes les plus sulfureux... Pour écrire finalement un maigre bouquin truffé de confusions et d'amalgames, digne des kiosques de gares. Bien qu'il se prévale ouvertement de fréquentations policières (ses contacts dans le milieu relèvent d'un profil similaire), ce qui semble confirmé, la thèse de l'infiltré paraît un peu juste. Malgré l'âge, l'individu est encore mal dans ses baskets et son perfecto, et continue à vouloir règler des comptes, notamment avec le GRECE. Qu'il continue à fantasmer sur la chevalerie médiévale, mais qu'il sache que le respect de ses hauts principes ne l'aurait certainement pas conduit à une telle démarche.

Le problème avec tous ces lascars, c'est qu'ils sont forts en plume, moins pour dialoguer de manière directe. Notre comité de rédaction n'a jamais rencontré Jean-Paul Bourre, son article «Pour un nouvel ordre templier», que nous avons jugé suffisamment intéressant pour une publication, nous fût transmis indirectement. Certains lecteurs nous avaient préalablement mis en garde, nous aurions dû les suivre...

Pour les délateurs professionnels, l'ancienneté n'efface pas la qualité de l'engagement «extrémiste». Le nouveau directeur de France Culture Patrice Gélinet vient d'en faire les frais, sur des faits remontant au début des années 70. Sa réaction sera d'autant plus forte et classique que son poste est influent : *«Je suis aux antipodes de l'extrême-droite. Je combats ces idées. Aujourd'hui, je me considère plutôt comme un homme de gauche... Je n'ai jamais caché ce passé, que je renie à présent de toutes mes forces. Il me paraît indigne de l'utiliser contre moi.»* Son avocat précise par ailleurs qu'il est aujourd'hui *«clairement philosémite»*...

La génération gauchiste, celle de «la barbarie à visage humain», ne rencontre pas ce type de problèmes. Elle a rompu ses chaînes, du socialisme français, toutes sortes de livres rares, jamais réédités, d'éditions étrangères de l'Est, de brochures de groupes microscopiques d'extrême-gauche, d'un intérêt louable à nos yeux... mais peu «représentatifs» d'un panorama complet de l'histoire des idées politiques...

Alors laissez-nous rire quand le Front National est montré du doigt pour avoir maladroitement refusé un réabonnement ou avoir un peu trop bruyamment acheté un ouvrage de droite...

infos

...munes une motion rétablissant les châtiments corporels pour les «bad students». 101 votes favorables n'ont pas suffi à le faire passer.

• Purification bibliothécaire : deux poids, deux mesures

Reine Chaikhaoui, documentaliste d'un lycée de Saint-Ouen-L'Aumône, a intégré subitement l'équipe de nettoyage pour débarrasser les rayons de sa bibliothèque de livres «trop à droite», qu'elle estimait «dangereusement révisionnistes et xénophobes, défendant des thèses monarchistes ou ultra-nationalistes et faisant l'apologie de crimes de guerres» et estimant que «Levi-Strauss et Primo Levi étaient absents» (Figaro, 18 juin 1997). L'affaire fut portée devant la justice car l'intéressée avait vu large englobant, bien au-delà de Saint-Loup, des auteurs comme André Castelot, Jean-François Deniau, Alain Peyrefitte... consternés de se voir qualifiés ainsi. Soutenue par le MRAP et la CGT, le tribunal la condamna partiellement et coupa la poire en deux...

Quiconque connaît les bibliothèques des bastions communistes, principalement de l'ancienne ceinture rouge parisienne, sait combien la diversité, le pluralisme et l'ouverture concernant la culture politique, principes républicains louables, furent longtemps ou sont encore appliqués scrupuleusement par les notables et autres apparatchiks rouges. Au choix, vous trouverez toutes les indispensables lectures révolutionnaires, les œuvres complètes de Lénine, les ouvrages de Trotsky, les introuvables de Guevara, les classiques anarchistes, anarcho-syndicalis-

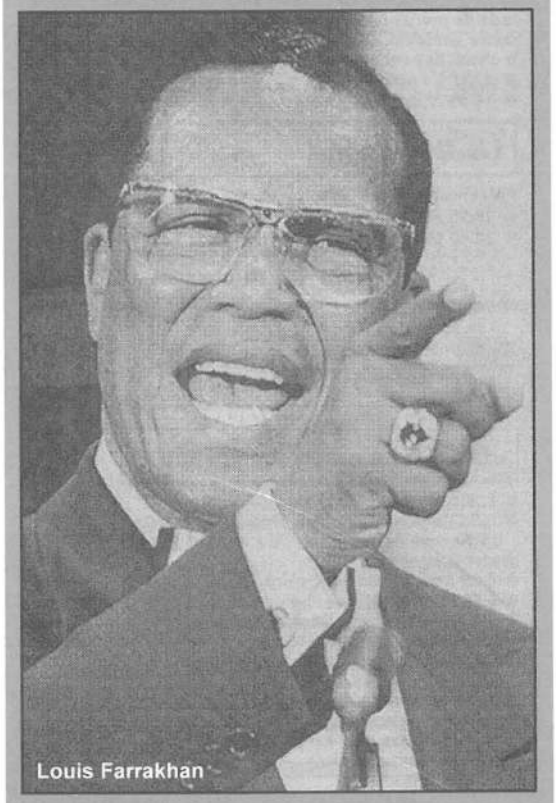
• Pensée unique : apprentissage programmé

Le Conseil national des programmes dirigé par Luc Ferry travaille sur un étonnant et consternant projet, sur un livre unique qui rassemblerait «tous les sujets essentiels littéraires, scientifiques, historiques» pour tous les cycles du collège. Pour Pierre Saget, secrétaire général du CNP, il s'agit de «définir les fondements d'une culture commune». Selon lui, il ne sera «porteur d'aucune pensée unique ou officielle». Le risque est pourtant bien là et la démarche qui consiste à unifier les programmes, contrôler les contenus dans le fond et la présentation débouche naturellement sur une forme contraignante et orientée de l'apprentissage du savoir monopolisé par quelques groupes influents, sur la réduction du choix, de l'esprit critique, de l'ouverture et de la curiosité des enfants.

• Nation of Islam et jeunes Blacks

Le mouvement noir-américain musulman tente une implantation en France en s'adressant...

infos


Louis Farrakhan

...notamment aux jeunes Blacks de banlieue. «Je déteste la France» déclare le chef du groupe parisien (Figaro, 24 février 1997). Les thèmes développés, repris de leur leader Louis Farakkhan : «la perfidie des Juifs», «le vice des Blancs», «la mollesse de l'âme noire»... Foddé Sylla (SOS racisme) s'inquiète et Mouloud Aounit (MRAP) déclare : «Dans certains établissements scolaires, nous constatons que les élèves ne se regroupent plus par classe sociale, mais par groupe ethnique. Il y a de plus en plus de jeunes désœuvrés en France, qui, pour exister, ont tendance à se replier sur des bases ethniques». Ils peuvent continuer à s'inquiéter en explorant les banlieues. Les «jeunes» ne sont pas toujours ceux que l'on présente à la télévision avec la présumée obsession anti-frontiste quasi-viscérale (le FN les indiffère généralement), ces jeunes que l'on veut nous forcer à aimer et aider d'un côté, à haïr de l'autre (ceux qui les dénoncent inlassablement ne les cotoient ni ne les connaissent). Parce que nous les avons eu longtemps en face de nous dans la rue, parce que nous cohabitons souvent dans les cités, dans la rue, dans le travail, dans le sport ou autres activités sociales, nous les comprenons, loin de l'amour ou de la haine prônés par les uns et les autres. Nous pratiquons le dialogue, nous envisageons des alliances, nous partageons leur haine du système et de certaines personnes (...), en conservant notre fierté, en ne trahissant jamais nos convictions...

Le 12 mars 1997, Etats d'urgence de Jean-Marie Cavada titré «Paris-New-York au cœur des ghettos» propose un reportage sur une bande de jeunes Blacks, le groupe Disciple, dans une cité à Pontoise. On parle de musique, de violence, de la po...

nes et s'est accordée le grand pardon. Pourquoi ? Elle est aux commandes, elle fait l'opinion, elle décerne les brevets de citoyenneté... On n'est jamais mieux servi que par soi-même... La chasse aux sorcières continue pour les autres. Pour vivre bien, vivons cachés...

• Pédophilie : sexe, mensonges et vidéos

L'affaire Dutroux secouait la Belgique en 1996, la France souriait discrètement mais le virus se répandit, la honte ne tarda pas à l'atteindre. Comme tous les problèmes qui rongent notre Europe, aucun pays ne peut se prévaloir d'une exceptionnelle santé et s'ériger en modèle. Si l'enquête belge avance difficilement en montrant la multiplicité des complicités et la diversité des protections des réseaux, les affaires françaises ne permettent pour l'instant pas d'arriver à un tel niveau de conclusion. Mais les faits sont là et la régularité d'éclosion d'affaires de ce type fait plutôt frémir. Violences, aggressions, viols sur des mineurs, des enfants, enlèvements, meurtres... Productions de films, trafics de vidéocassettes, de magazines... Quelques réseaux concernant des centaines de personnes mis au jour... Voici des affaires bien délicates qu'il faut se garder de traiter à chaud dans l'emportement vengeur général (souvent compréhensible), comme le fait la presse populaire à sensations. Mais, pour autant qu'elles soient considérées avec recul, les protagonistes avérés de ces sombres réseaux, les auteurs de violences, ne peuvent bénéficier d'aucune forme d'indulgence populaire ou étatique, et les peines requises ou tombées nous paraissent bien faibles pour des multi-récidivistes en général, compte tenu de la gravité des faits, des traumismes irréversibles pour les victimes... Au choix, échafaud, poteau, seringue, garrot... Passifs ou actifs... Cela fonctionne dans tous les sens. En matière de vidéos, la demande crée l'offre, l'offre se renforce, se diversifie et satisfait toujours plus la demande, devient de plus en plus «hard»... Le plus «hard» dans ce domaine sera une question d'âge vers la précocité. Producteurs, vendeurs, clients... Distinctions subtiles pour avocats. Comme en matière de toxicomanie, les spécialistes réduisent le phénomène à une maladie. Certainement, l'aspect n'est pas à négliger. Répression contre laxisme. Insinuations, avances, attouchements, «petits» contacts conduisent aux agressions, au meurtre. Drogues douces, drogues dures... Du pétard à la seringue... Ici, il n'en va pas de même. La victime n'est pas son propre corps, son esprit, sa vie. Il est l'autre, petit, faible, gentil, naïf, à portée de la main. Le crime en est d'autant plus sordide, impardonnable. D'autres spécialistes, comme Serge Bornstein, psychiatre près la Cour de cassation (FR3, 19/20, 23 février 1997), évoquent le mécanisme du passage à l'acte, un «taux incompressible de passage à l'acte», 6% de récidive et estiment qu'«il n'y avait pas de signaux prévisibles». Laissons-les dans leurs divagations...

Le respect de l'enfant s'ancre au plus profond des traditions européennes. Un enfant, c'est sacré, car un enfant, c'est la vie. Certains ignares verront là l'attitude de croisés de l'ordre moral, peu importe. Le devoir nous guide vers la défense sans conditions de ces enfants méprisés, violentés, exploités, réduits, brisés. Mais que les capitalistes n'oublient pas ceux du Tiers-Monde, de Chine et d'ailleurs exploités pour les besoins des marchés occidentaux. Provocant et méprisant, Maître Leclerc, le chantre de la Ligue des droits de

De quoi s'occupe le Conseil européen ? Dublin, 13 et 14 décembre 1996

Le Conseil a «accompli de nouveaux progrès décisifs en ce qui concerne l'Union économique et monétaire, a recensé tout un ensemble de mesures à prendre au niveau national et au niveau communautaire pour stimuler l'emploi», etc. etc.

Dans les divers travaux présentés, l'Union économique et monétaire se taille la part du lion : taux de change, euro (est-ce forcément une mauvaise chose ?), pacte de stabilité et de croissance... Pour l'emploi, leur Europe se déleste largement du problème : «La lutte contre le chômage relève essentiellement des Etats membres, etc.» Mais leur Europe n'est pas avare d'un «examen approfondi de la stratégie en matière de croissance et d'emploi» avec «modernisation» et «efficacité du marché du travail» ???... Et puis le Conseil Européen aborde d'autres sérieux problèmes : lutte contre la drogue, la criminalité organisée, l'exploitation sexuelle des enfants et traite des êtres humains, le terrorisme et... comment aurait-il pu oublier le racisme et la xénophobie ! Le Conseil envisage de «créer un Observatoire européen des phénomènes racistes et xénophobes, qui devra travailler en étroite coopération avec le Conseil de l'Europe». Faut-il rappeler que les Communautés Européennes financent déjà diverses officines de renseignement actives en France comme le CERA avec permanents et rapports à la clef. Le Conseil Européen a présenté d'autres rapports et dossiers : «L'Europe en tant qu'ensemble économique», «L'impact et l'efficacité du marché unique», «L'Europe à l'avant-plan de la société de l'information planétaire»... On aurait aimé que le Conseil Européen abordât beaucoup d'autres problèmes décisifs : le respect des minorités culturelles européennes en Europe, la place des oppositions radicales dans les systèmes politiques en Europe, l'état de la liberté d'expression, le déclin de la démocratie authentique en Europe, la toute-puissance technocratique et bureaucratique, le respect des travailleurs contre la logique capitaliste... et le problèmes des flux migratoires. A moins que les trois lignes de la page 19 consacrées aux «Frontières extérieures» ne suffisent à leurs yeux : «régler rapidement les questions en suspens concernant le projet de convention relative au franchissement par les personnes des frontières extérieures des Etats». Non, leur Europe communautaire doit se situer à l'avant-garde du mondialisme et du cosmopolitisme, de la déstructuration culturelle. Et cela apparaît plus clairement avec un paragraphe sur les rapports de l'Union européenne avec les États-Unis aux «objectifs communs en matière de promotion des droits de l'homme, des valeurs démocratiques et des libertés fondamentales dans les pays où ils ne sont pas suffisamment respectés» Le Conseil réclame un «partenariat étroit apportant une contribution essentielle à la stabilité, à la sécurité et à la prospérité au niveau international». En avant le Nouvel Ordre Mondial et l'impérialisme droit-de-l'hommiste... •

(Source : Conseil Européen, Dublin, conclusions de la Présidence, Bruxelles, 14 décembre 1996)

l'homme, choisit l'autre camp, celui des mis en examen, des présumés innocents en contestant la vindicte sans se préoccuper du sort des enfants. Honte à lui !

Mais ces affaires soulèvent une multitude de problèmes connexes d'ordre public, social, philosophique... que l'affaire Dutroux a permis d'évoquer. D'abord, il n'existe pas de profil type du pédophile, de catégorie socio-professionnelle particulièrement représentée, si ce n'est les postes en rapport direct avec l'enfance. Alors sans céder à la psychose, un minimum de méfiance s'impose. Parlons de la stupéfiante présence d'ecclésiastiques et quand même de l'attitude de l'Education nationale qui préfère étouffer en déplaçant... Il semble qu'en matière de révisionnisme, les sanctions soient tout autres : suspension immédiate, révocation définitive. Et puis évoquons ces «élites» dont certains membres doivent bien figurer dans des fichiers clients... Gageons, comme en matière de toxicomanie, de cocaïne, de show-biz et d'intelligentsia parisienne, que le système ne s'autoverrouille pour ne pas laisser filtrer de noms comme dans l'étonnante saisie récente du printemps de fichier-clients chez un juriste revendeur haut de

infos

...lice, de l'animation dans les quartiers, de boxe thaï, jamais de Le Pen ni du Front National. Le Monde commente et n'apprécie pas du tout...

• Banlieue

Selon le sociologue Michel Wieviorka, il existerait une «radicalisation antisioniste» notamment en banlieue où l'on observe des «dérives verbales au sein des populations d'origine maghrébine» : «L'antisémitisme des beurs est en progression... Nous observons tous les jours, au cours de nos enquêtes sur le terrain, de quelle manière cet antisémitisme se construit par le bas, sans qu'il y ait besoin d'une idéologie précise pour se développer.» Il semble que des opérations médiatiques comme le voyage fraternisant dit «voyage de la tolérance» avec mini-délégations de beurs et feujs en Israël et dans les territoires occupés, organisé par le ministre de l'intégration Eric Raoult en mars 1997, ne suffisent pas pour inverser des tendances profondes.

• Prisonniers politiques

Assurément, un geste d'apaisement, un signe que la libération du chef historique du Front islamique du salut en Algérie en juillet 1997. Emprisonné depuis 1991, Abassi Madani vient de retrouver la liberté sans conditions, selon lui. Le numéro deux du FIS, Ali Belhadj pourrait aussi être libéré bientôt. En Italie, c'est au contraire un vrai retour en arrière avec la condamnation de Adriano Sofri, Georgio Pietrostefani et Ovidio Bompressi, trois anciens leaders de Lotta Continua à 22 ans de prison pour un crime commis en 1972 et au terme d'un procès controversé commencé en 1988 et d'un marathon judiciaire d'acquittements et de cassations... La justice italienne s'acharne aussi contre Salvatore Condro, sociologue italien résidant en France depuis 35 ans, présumé membre influent de l'Organisation révolutionnaire anarchiste insurrectionnelle, impliquée dans des affaires violentes pendant les années 80. Incarcéré en France, il est sous le coup d'une demande d'extradition. Un comité de soutien s'est constitué sur Marseille. Les déclarations plus ou moins précises de repentis sont à l'origine de ces deux affaires italiennes.

• Clair, net et précis

Jacques Baumel, un gaulliste historique, député-maire de Rueil-Malmaison dans les Hauts-de-Seine, se distingue ces derniers mois par des propos virulents sur «les comportements scandaleux d'adolescents étrangers qui vivent de larcins, quand ce n'est pas de trafic de drogue... se livrent à des provocations permanentes et à des agressions sur les personnes âgées, des familles et des enfants» (décembre 1996). En juin 1997, il s'étonne de «constater que les pouvoirs publics soutiennent et financent un carnaval d'homosexuels».

• Bonne année 1997

Vœux de Ras l'front 1997 rédigés par Georges Federmann : «France des libertés, ta démocratie est grecque, tes chiffres sont arabes, ton christ est juif, ton écriture est latine. France, tu es plurielle et multiculturelle. Bonne année 1997». 1997 est l'«Année européenne contre le racisme». Déjà 700 initiatives ...

infos

...soutenues en partie par des fonds publics.

• Pauvreté chez les jeunes

Si la pauvreté a, selon les chiffres officiels, peu augmenté en une dizaine d'années, les jeunes sont davantage concernés. Leur niveau de vie a nettement reculé depuis cinq ans. Entre 1984 et 1994, la proportion de pauvres (dont les revenus sont inférieurs à 3.300 francs par mois) a doublé chez les moins de 30 ans pour atteindre 18 % de cette catégorie. Selon l'INSEE, 11 % des Français se situent au dessous du seuil de pauvreté. C'est terrible, mais pour nous rassurer l'INSEE nous précise que le taux moyen de pauvreté en Europe est à 12 %... Ouf !

• Nature et Découvertes

Une chaîne intelligente de magasins qui commercialisent de multiples produits liés à la nature et sa connaissance : près de 2000 références dans des magasins décorés naturellement : pierres, objets en bois, mobiles, jeux, livres... Créée en 1990 sur le modèle américain de Nature Company, elle s'est installée progressivement à Paris, Marseille, Lille, Bordeaux... La chaîne reverse 10 % des bénéfices à une fondation qui finance des projets d'environnement.

• Pertinentes analyses de Beneton...

L'ensemble de la grande presse française s'est ralliée de manière militante ou inconsciente aux sirènes de la «pensée unique», du capitalisme, du social-libéralisme, de l'anti-frontisme, etc. Qu'elle soit populaire comme France-Soir dirigé par le grotesque Bernard Morrot ou intellectuelle comme Le Monde, le crachat de venin devient une raison de vivre. Certains de temps à autre mettent les pieds dans le plat, notamment dans certaines tribunes de Libération, du Figaro, mais de plus en plus rarement. Ce fut le cas de Philippe Beneton, professeur à la faculté de droit de Rennes I, dans un article *«L'opinion confisquée»* du Figaro du 18 avril 1997. Cas suffisamment rare pour qu'il mérite d'être mis en valeur : *«Nouvelle morale, les bons et les méchants, la diabolisation»*, il résume en une demie-page l'essentiel des tares du système, surtout les atteintes manifestes à la liberté d'opinion. *«L'assaut se précise. La liberté de pensée perd du terrain. De plus en plus, des petites minorités confisquent l'opinion... Voilà ce qu'il est permis de penser, voilà la bonne opinion, l'opinion des justes ; quiconque en professe une autre est un méchant... Ils s'efforcent avant tout de réduire au silence ou de disqualifier ceux qui ont l'impudence de ne pas penser comme il faut»*. Mais il ne fait que persister... Car il signait le 18 mars 1996 un autre excellent article dans le même Figaro *«L'école des faux semblants»* : *«L'école enferme aujourd'hui les jeunes dans le cercle des idées convenables... Le conformisme est présenté comme une libération»*...

Remarquable et à diffuser. Philippe Beneton vient de publier «De l'égalité par défaut. Essai sur l'enfermement moderne» chez Critérion.

A noter : les articles évoqués sont disponibles à notre adresse contre des timbres. Merci. •

gamme de came ou en matière de mœurs comme dans la mystérieuse affaire du pasteur Doucé... De ce silence qui profite aux élites bruyantes et haineuses comme Patrick Font de Charlie hebdo toujours en détention préventive qui encourt dix ans de prison pour pédophilie... Beaucoup d'interventions, d'intérêt «supérieurs» de l'Etat, de silences qui rendent difficiles le décryptage des affaires et la recherche de responsabilités.

Enfin, revenons sur la révélation médiatique de la pédophilie. Croire que ces pratiques s'installent en France dans les années 90 serait évidemment une sottise, elles existent certainement depuis le tréfonds des âges. Si elles se perpétuent et peuvent se généraliser de nos jours (les condamnations pour affaires de mœurs ont augmenté de 25 % de 1984 à 1993 selon le ministère de la Justice), elles ne sont qu'un autre retour de refoulé, qu'une triste conséquence d'une philosophie du péché et de la sanction, d'une sexualité mal vécue, de personnalités introverties. Le sexe solitaire, austère, caché débouche sur le sexe facile, virtuel, payant, déviant... Ces

C'était le bon temps !

Les récentes et impressionnantes opérations de police visant les réseaux pédophiles, ont mis en évidence l'implication de certaines petites «personnalités», dites d'extrême-droite dure, connues pour leur engagements et leurs écrits passés. France-Poire, Libération, etc., servent l'amalgame tout chaud à point, tandis que la presse nationaliste, elle, crie à la diversion. C'est un peu vrai, les pédophiles d'extrême-droite n'ayant pas exactement le monopole des viols de mineurs dans la douce France. Mais les faits demeurent et troublent, d'autant plus que Michou le Maudit, ancien dirigeant de la FANE, et ses séïdes ne sont pas vraiment des «cas isolés», et que l'on peut parler de l'existence d'une sorte de courant intellectuel, pédérastique et païen. Philosophiquement, la chose s'appuie sur le concept de l'enculade initiatique (excusez-nous pour la sécheresse du propos), «propre aux peuples indo-européens», théorie doctement exposée par Bernard Sergent dans son ouvrage «Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens» (éditions Payot, 235 francs). Suivant ces thèses, le jeune guerrier-élève doit pousser la soumission à son maître-héros jusqu'à la féminisation. Evidemment, on commence par la Grèce classique, puis on arrive à Rome, Alix, Enak... De là, et se basant sur l'idée dumézilienne d'un panthéon commun, et donc d'une culture commune, Sergent transpose allègrement ce qu'il pense être «la norme» sur les rives de la Baltique. Peu importe ici le vague des témoignages réels, ni ceux qui indiquent, au contraire, une profonde homophobie, Tacite, Germania. Faute de mieux, la démonstration se raccroche parfois à des dires sur d'autres barbares, des steppes ou du Danube. Par une analogie discutable, les Germains, les Celtes également, tous nos ancêtres donc, deviennent d'ex-jeunes guerriers initiés. Traduisez, des enculés. Génial ! Question : qui voudrait aller expliquer ça au jeune Chlodowig, Clovis, monté sur le pavois à 15 ans, francisque en main ? Numériquement, les pédalos-mystiques représenteraient en France plusieurs milliers de personnes, si l'on en juge par le tirage qu'a pu atteindre leur presse spécifique, comme Palestre, revue intellectuelle, du niveau d'Eléments, mais axée sur «l'Eros garçonnier»... Format sobre et très belle frise en bas de pages représentant un cortège semblant se rendre à une bacchanale. A noter tout de même et à l'actif des intéressés, une indéniable maîtrise de l'art de publier, une certaine tenue des textes et des traductions, et, en tout cas, des moyens supérieurs à ceux de notre modeste publication. Certaines des argumentations, semblant vouloir compléter ainsi la révolution païenne, furent également abordés dans les publications de la Nouvelle Droite. Quant aux autres revues successivement animées par Michou le Maudit, Gaie France, Complice, Gai Pavois, etc., elles tenteront plutôt une percée «grand public», pédé bien sûr, en profitant notamment des prémisses de la vague gay. Entreprise hautement métapolitique et qui reçut donc l'appoint de quelques plumes néo-droitières. Mais si l'on peut, à la limite très extrême, concevoir quelque intérêt à accompagner ainsi le revendicatif gay, pourquoi y choisir la position la plus perverse, c'est-à-dire la défense de la pédérastie ? A l'époque, le groupe Caignet, lui, se plaint d'être victime de «l'intolérable intolérance», et cela du fait de contenus idéologiques néo-païens.

Il n'empêche que toutes ces revues spécifiques, «à images», ont bel et bien été successivement censurées, et cela du fait de la jeunesse des modèles masculins. Quant on connait le laxisme officiel en matière de pornographie, cela laisse songeur ! •

David Warlet

évolutions relèvent du cycle d'une certaine morale bourgeoise d'inspiration judéo-chrétienne : interdiction - restriction - abstinence - frustration - explosion - dépravation - perversion. Dans une société tristement manichéenne comme la nôtre, il existe l'autre face tout aussi extrême, très en vogue, très médiatisée : un sexe déluré, visible, public, exubérant, exhibitionniste et marginal. Pour se prévenir des comportements de monstres, pour éviter que des pratiques sexuelles marginales ne condamnent à terme la communauté, une sexualité assumée et libérée mais confinée à un cadre privé nous semble relever du choix de bon sens.

• Israël : un havre de démocratie, de paix, de tolérance et de respect des droits de l'homme ?

Les observateurs partisans se creusent le cerveau pour dénicher toutes les contorsions sémantiques imaginables : «intégralistes», «totalistes», «orthodoxes maximalistes»... pour éviter toutes les étiquettes diffamantes et excluantes réservées aux autres catégories de population, qu'elles soient de tendance identitaire, nationaliste, extrême-droite ou ultra-gauche, qu'elles soient pro-Palestiniens, arabe ou musulmane... Non, il n'y a pas d'intégristes, de fanatiques, de terroristes, de fous de Dieu, etc. en Israël... sauf chez l'Autre, celui qui «menacerait», ici ou là-bas, celui qui «occuperait», qui réside souvent et qui travaille pour des Israéliens juifs (250.000 travailleurs étrangers en Israël), l'Autre, un terroriste virtuel qui justifierait discriminations, répression, représailles, attaques contre les civils, etc. Le colon qui provoque, qui attaque, qui tue en toute impunité ne ferait que se protéger, défendre son identité et ses droits... Toujours les mêmes leitmotivs sécuritaires d'une Nation en péril, menacée de l'extérieur et de l'intérieur par une cinquième colonne arabe, d'un Etat en guerre contraint de ne se défendre seul, d'une démocratie jeune, éprouvée, difficile à construire, à consolider, d'un peuple blessé par l'histoire... (voir notamment «La démocratie d'Israël» de Claude Klein, la revue Pouvoirs consacrée à «Israël», n°72, 1995).

Depuis l'assassinat de Itzhak Rabin, la défaite des travaillistes et l'arrivée de Netanyahou, les choses se sont largement clarifiées... En accélérant la synthèse du classique natio-

Chiffres en vrac

159 millions de francs, c'est l'aide publique donnée au RPR, 154 à l'UDF, 89,2 au PS, 35,3 au PCF, 36,4 au FN.

6.243 candidats aux élections législatives de 1997. Chaque voix rapportait 11,31 F par an au mouvement le présentant.

14 millions de francs, c'est le prix de la chaîne parlementaire en 1997.

36,5 millions de francs, c'est le prix du yacht de Bernard Tapie racheté par la richissime libanaise Mona Al Ayoub.

10 millions de francs, c'est la caution versée en avril par André Tarallo, président d'Elf-Gabon, pour son maintien en liberté.

153 331 150 francs, c'est l'amende douanière infligée à un jeune homme d'affaires français, Thierry Isaia en janvier 1997.

10 millions de francs, c'est le plus gros cachet encaissé par Gérard Depardieu, **6** millions pour Isabelle Adjani.

1,61 million de francs, c'est le prix dépensé par l'Etat pour assurer la scolarité d'un énarque.

1 milliard de francs, c'est le montant des droits télévision du football français en 1997-98.

120 000 francs bruts mensuels, c'est le salaire moyen d'un joueur de football de première division.

2,5 millions de francs par mois, c'est le profit net réalisé par la société du présentateur Arthur en 1996.

30 millions de $, c'est le profit réalisé en France par le producteur du film «Seven» Samuel Hadida.

23,7 %, c'est la hausse de l'indice boursier CAC 40 en 1996.

25,3 %, c'est la croissance prévue pour les bénéfices en 1997.

4 212 francs, c'est le prix réel pour un magnétoscope annoncé à 1.902 francs et payé à crédit chez Crazy George's à raison de 27 francs hebdomadaires pendant 156 semaines.

47,6 %, c'est le taux d'endettement des ménages en France. Il était de 54,9 % en 1990. Il dépasse 90 % aux Etats-Unis.

5, c'est le chiffre d'agents de la RATP agressés par jour en 1996. Les délits sont en hausse de près de 25 %.

1 million, c'est le nombre d'héroïnomanes en Europe en 1996 selon l'Observatoire européen de la drogue.

43 % des cas déclarés de sida en Europe sont liés à l'utilisation de drogues.

30 %, c'est la proportion de la population active mondiale au chômage, soit un milliard de personnes, selon l'OIT.

500 000, c'est le nombre de Français se situant «sur la pente de l'exclusion».

470 600 contrats «spécial jeunes» et **260 000** CIE, CES, etc. autant de formules qui permettent de limiter les statistiques du chômage.

38,3 %, c'est le taux de chômage à La Réunion.

3 h 59, c'est le temps quotidien, par personne, passé devant le petit écran aux Etats-Unis. 2h59, pour la France.

1 million, c'est le nombre de téléspectateurs en moins par rapport au printemps 1996.

13,1 % de l'ensemble des maires en Colombie seraient des «partisans actifs» des mouvements de guerilla, 44 % des «complices passifs» selon un rapport militaire plus tout à fait confidentiel. •

nalisme sioniste, la réaction droitière, la xénophobie et les revendications de la pire orthodoxie religieuse, Israël se montre tel qu'il est, un Etat théocratique, raciste et impérialiste. «Un peuple d' élite, sûr de lui-même et dominateur» disait de Gaulle en 1967. Si certains nationalistes en Europe aiment à se référer et se comparer à Netanyahou, cela renforce d'autant plus nos positions de rupture, post-nationalistes, anti-colonialistes et identitaires. Voici le temps de tirer un premier bilan de l'action du gouvernement Netanyahou après une année de pouvoir. Politiques publiques, actions collectives, comportements individuels, de nombreuses franges de la société ont vu l'arrivée de Netanyahou comme un blanc-seing, comme en France l'arrivée d'un Pasqua à l'Intérieur rétablit la bonne ambiance dans les commissariats... Alors qu'une infime minorité le vivait en Israël comme un drame et un risque... En Israël, un sondage «on ne peut plus clair», effectué en 1995 établissait que 58 % de Juifs préfèrent un Etat juif non démocratique à un Etat démocratique non juif. 79 % des Israéliens refusent toute participation arabe au gouvernement, 37 % déclarent *«haïr les Arabes»* (Libération, 4 décembre 1996). Le rejet est évident sans parler de Netanyahou et de son gouvernement qui refusent la présence d'Arabes dans son personnel... Il n'y a bien que l'Europe et la France en particulier (pouvoir, «élites»...) pour occulter ces évidences racistes en Israël et asséner leurs chansonnettes vieillissantes de démocratie pluraliste, de tolérance... En France, toujours la même ligne. Claude Goasguen, secrétaire général de l'UDF, déclare à Radio Shalom (27 novembre 1996) : *«A la différence du RPR, nous à l'UDF, nous ne sommes pas favorables à une politique pro-arabe. Israël est une démocratie menacée, il faut aider Israël à vivre dans la paix»*. David Kretzmer s'accroche : *«Israël est non seulement un Etat démocratique mais également un Etat juif»* (Pouvoirs, n°72, 1995, p.43). En s'en tenant aux faits et aux déclarations, il semble qu'en Israël l'un s'efface devant l'autre. Classer Israël parmi les démocraties nous paraît pour le moins abusif...

Benjamin Netanyahou, lui, ne s'embarrasse pas et annonce clairement la couleur : *«Les Palestiniens viennent enfin de se rendre compte qu'il y a un nouveau gouvernement national en Israël»* (Libération, 11 mars 1997) pour justifier sa politique de colonisation intensive et sa défense folle de la «sécurité» d'Israël. Bouclage régulier des territoires autonomes, ruine de l'économie palestinienne par asphyxie lente des territoires, stratégie de la provocation par la défense inconditionnelle des colons et le renforcement de leurs implantations, lancement de nouveaux programmes de logement destinés à des Israéliens juifs dans les territoires, report du retrait des forces israéliennes, non-respect des échéances de l'accord de 1993 (encore en mars 1997), mesures unilatérales prises sans consultation de l'autorité palestinienne, pressions sur la police palestinienne. Un Palestinien mourra en février sous la torture de la police palestinienne (Courrier international, 6 au 12 février 1997). Rien ne manque...

Deux faits majeurs en 1996 et 1997 : le tunnel creusé sous l'Esplanade des mosquées à Jérusalem en septembre 1996, le lancement d'une nouvelle colonie juive à Jérusalem-Est en février 1997 (6.500 logements) à coups de bulldozer dont Netanhayou s'estimait «très fier» (Libération,

Petites phrases

Informations, révélations, confirmations, explications, justifications... Ces propos n'engagent que leurs auteurs, ils donnent matière à réflexion...

• **RCJ (94,8 Mhz), 16 septembre 1996 :** *«Il faut dire aux non-juifs que les Juifs depuis la Révolution française ont apporté à la France des valeurs inestimables... Il faut faire découvrir aux non-juifs la pensée juive de langue française... Le christianisme a trahi le judaïsme, il ne l'a jamais respecté... La symbiose judéo-française «liberté, égalité, fraternité» est une réalisation concrète de la Torah».*

• **Tribune juive, 21 novembre 1996 : Jack Lang :** *«Je suis juif par mon père, en effet. Mais j'ai été élevé dans une famille laïque et républicaine. Mon épouse est juive et mes deux filles ont grandi dans une atmosphère d'où le judaïsme n'est pas absent... Pour moi, le judaïsme, c'est la liberté... Mais si je dois quelque chose à mes origines juives, c'est simplement une conscience républicaine très forte, c'est la lignée de Blum, Mendès».*

• **Tribune juive, 28 novembre 1996 :** «L'impeccable **Douste (Blazy)**» : *«Paris reste une place forte pour la défense de la mémoire de la Shoah», «Le combat contre le FN est la mission première des hommes politiques et des intellectuels. C'est un combat sans merci, sans répit, sans compromis».*

• A la sortie des négociations avec les Routiers en décembre 1996, **Bernard Pons** : *«Nous avons fait de grandes avancées... Les chauffeurs travaillaient 12 heures et étaient payés 9 heures, cela n'était pas compris, cela n'était pas admis.»* Etonnant ?

• **Le Monde, 24 janvier 1997**. Un légionnaire hongrois en poste dans le RER parisien dans le cadre du plan «Vigipirate» aurait répondu à un voyageur l'accostant pour un renseignement : *«On n'est pas là pour renseigner, mais pour tuer».*

• **FR2, 28 janvier 1997**. A propos des réformes de la défense, le lieutenant-colonel **Evelyne Bernard** parle d'*«une armée féminisée inconsciemment»*. Elle estime que *«la menace n'est plus à nos frontières, elle se situe au moins à 7000 km»*. Le **général Bigeard** rétorque : *«La menace, elle est chez nous... Les politiques nous ont toujours mis dans le merdier»*. Par ailleurs, à la sortie de son livre «France réveille-toi», il commente l'action des RG et la pratique des écoutes téléphoniques : *«C'est quoi, les Renseignements généraux... Quand on fait un boulot comme ça, on n'est pas un type propre»*. A propos des interventions en Afrique : *«On a soutenu des gens qui ne méritaient pas de l'être... C'est plus le même monde, faut changer, c'est plus la peine».*

• **Libération, 24 février 1997. Jacqueline Deltombe**, celle par qui l'affaire de la loi Debré est arrivée, condamnée pour avoir hébergé un Zaïrois clandestin : *«Je sais que la plupart des Français deviendraient fous s'ils vivaient avec des Africains. Moi, je m'y suis fait ; mais quand on vit avec un étranger, il faut faire des choix. Je ne suis pas violente, mais radicale : les réactions des gens forcent à trier».* Elle regrettera plus tard qu'*«on oublie les immigrés»* dans la campagne électorale (Libération, 13 mai 1997). Mais non, demandez à Jean-Louis Debré... •

28 février 1997).

La stratégie de la provocation se pratique à l'échelle nationale, elle existe aussi au niveau des quartiers vite embrasés lorsque des colons menacent les armes à la main ou répandent des tracts haineux anti-musulmans pour laisser ensuite entrer en jeu les forces d'occupation et de répression israéliennes. La répression après l'épisode du tunnel en septembre 1996 a fait 80 morts et chaque jour, des gamins de l'Intifada continuent à tomber sous les balles israéliennes...

Le blocage du processus de paix par les autorités israéliennes renforce davantage la colère, le gouvernement et les forces armées multiplient les signes pour envenimer la situation. En novembre 1996, la Cour suprême israélienne légalise la torture, désignée habilement sous le nom de «renseignement» ou «interrogatoire musclé» et viole par là la Convention internationale contre la torture. Un journaliste du Figaro justifiait ce geste en estimant qu'*«Israël n'est pas le seul à recourir aux méthodes policières musclées, surtout au Proche-Orient»* (Figaro, 20 novembre 1996). En novembre 1996, un prisonnier palestinien détenu arbitrairement est roué de coups devant la caméra d'un vidéaste amateur par des militaires israéliens. On connaissait le prix de la vie d'un prisonnier israélien... Libéré contre plusieurs centaines de Palestiniens détenus. On connaît depuis novembre 1996 celui de la vie d'un Palestinien : moins de deux centimes. C'est l'amende infligée par une cour militaire à des soldats qui avaient tué un Arabe à un barrage routier ! Toujours en novembre, le gouvernement assouplit les conditions d'obtention du port d'arme. Le niveau de personnes armées pourrait atteindre un million, soit un israélien sur quatre (Le Monde, 5 novembre 1996). Alors Israël, une démocratie qui joue la carte de l'apaisement ?

A la rentrée 1996, Israël renonce finalement à construire des camps d'internement pour Palestiniens afin de concentrer les travailleurs illégaux... Projet de camps de concentration ? Le ministre du travail proposait de *«décréter l'état d'urgence nationale, expulser et rapatrier chez eux au moins 1000 illégaux par mois et créer pour les personnes en instance d'expulsion des camps d'internement et de transit»*. Rien de moins. Netanyahou a retorqué *«Vous rendez-vous compte de l'effet que cela aurait dans le monde ?»* (Evénement du jeudi, 29 août au 4 septembre 1996). La cerise sur le gâteau, le «top» de la discrimination raciale : une route réservée aux Juifs, la route 60 à Jérusalem établie sur des territoires arabes confisqués. Les Arabes ne peuvent l'emprunter. Apartheid ? (Le Monde, 17 septembre 1996).

«Bibi» n'a pas que des supporters aux Etats-Unis, à New-York en particulier. En France, aussi bien-sûr, de droite et de gauche. Henri Hajdenberg du CRIF déclare à RCJ au plus fort des affrontements le 27 septembre 1996 : *«Même si nous sommes français, nos préoccupations sont là-bas, nous sommes solidaires avec Israël, avec le peuple juif d'Israël»*. Le général

Manifestation du Hamas

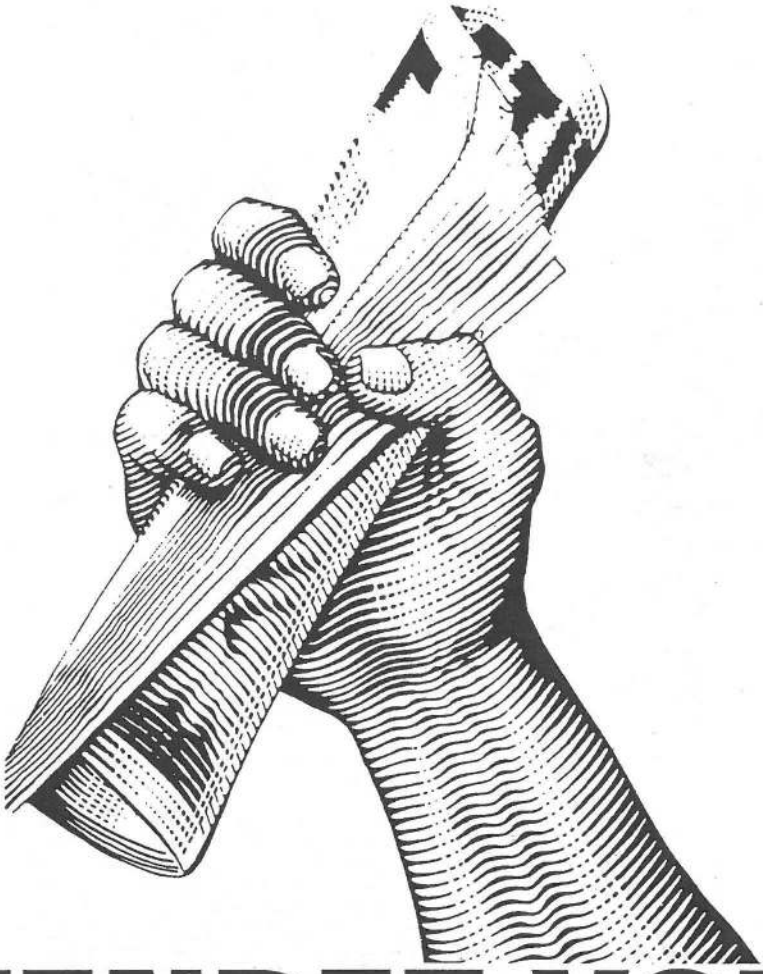
Darmon, président de l'association Alliance France-Israël : *«Il y a des morts et des mensonges, il faut rétablir des vérités en France d'abord. Le tunnel n'est pas la cause mais le prétexte. Arafat est responsable, il a eu ce qu'il cherchait. Il n'a pas cessé d'entretenir son peuple dans la haine d'Israël... L'Occident est prêt à partager les mensonges et les hystéries de la propagande arabe»*. Elie Wiesel ne dépareillera pas ce jour-là : *«Le peuple juif parce qu'il a été victime mérite à ce titre tous les égards... Je ne peux pas critiquer Israël, je ne suis pas juge»*.

Netanyahou est reçu à l'automne dernier par la section française du Likoud dirigée par Jacques Kupfer, 2 000 personnes sont venues l'acclamer. Les propos relèvent du même degré de tolérance que les actions anti-palestiniennes en Israël. Jacques Kupfer déclare : *«Le propriétaire de la terre d'Israël est le peuple juif. Le terroriste Arafat n'est qu'un locataire»* (Evénement du jeudi, 3 au 9 octobre 1996). Virulents et organisés. Le 21 novembre 1996, Mordekhai Lévy, chef de la Jewish Defense Organization basée à New-York et proche du Kach, annonce la création d'une branche française de ce groupe paramilitaire préparée physiquement aux Etats-Unis en vue d'actions directes en France...

La réprobation internationale, l'exaspération épisodique des Etats-Unis, la mise en cause de Netanyahou dans un scandale politico-judiciaire («Bibigate»), n'y font rien. Seuls juges, seuls maîtres, les Israéliens continuent, refusent et imposent. Ils refusent le «co-parrainage» de l'Europe dans le processus de paix, sélectionnent les personnels de délégation étrangère invitées sur le sol, se moquent des recommandations et des condamnations de l'ONU et du Conseil de sécurité, violent des principes élémentaires démocratiques, les droits de l'homme et des conventions internationales sans se voir sanctionner.

Qu'ils ne s'étonnent pas des grondements populaires dans les territoires, de la lutte armée de réaction et de libération, de l'appui total que de franges grandissantes de forces politiques européennes apportent aux Palestiniens. ■

Réfléchir & Agir



DEFENDEZ-VOUS !

ABONNEZ-VOUS

Abonnement simple (4 numéros) : 100 frs
Abonnement de confiance : 150 frs
Abonnement de soutien : 500 frs
Abonnement étranger : 200 frs

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : .....
Ville : .....

Je désire m'abonner à Réfléchir & Agir
et verse la somme de ..... frs
(Chèque à l'ordre de CREA)

A retourner à :
Réfléchir & Agir
99 bis, avenue du Général Leclerc
75014 Paris

ATTENTION ! *Les médias transmettent de dangereux virus.*
Symptômes : *perte de l'identité, haine de soi,*
troubles de la mémoire,débilité, multiculturite,
et autres complications pouvant entraîner la mort.
Face à la contamination de nos peuples,
opposons une contre-propagande radicale :
informez-vous, et diffusez nos idées
partout où vous le pourrez !
Les maladies médiatiquement transmissibles
ne passeront pas par nous !

Ce que vous tenez dans les main
n'est pas un objet de consommation,
mais un organe de combat. **DIFFUSEZ LE !**

droits de l'homme qui préfère parader à la Gaypride que de défendre les victimes des pédophiles... A propos, une vilaine propagande homophobe dont nous tairons l'origine (très catho réac) s'est répandue sur Paris à l'occasion de l'Europride : «Homosexuels aujourd'hui, pédophiles demain»...

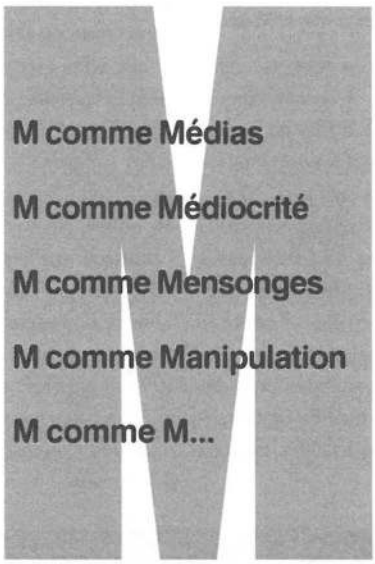
On ose parler de marginalité, de tabous, de discrimination... Pourquoi donc alors monopolisent-ils la parole à la télévision ?

• **Lundi 23 juin 1997 :** *TF1, 22.25 «Mode de vie»* présenté par Béatrice Schönberg sur le thème du mariage, «La France à la noce» : avec un mariage traditionnel juif à la synagogue, un couple mixte, un voyage dans le milieu bourgeois puant des avocats et un mariage franchouillard à souhaits. Où pouvions-nous encore nous situer ?

• **Dimanche 29 juin 1997 :**
Ciné Cinémas (cable), 20.30 «Pour Sacha», film d'Alexandre Arcady (1990) avec Richard Berry. Histoire d'amour niaise sur fond de kibboutz.

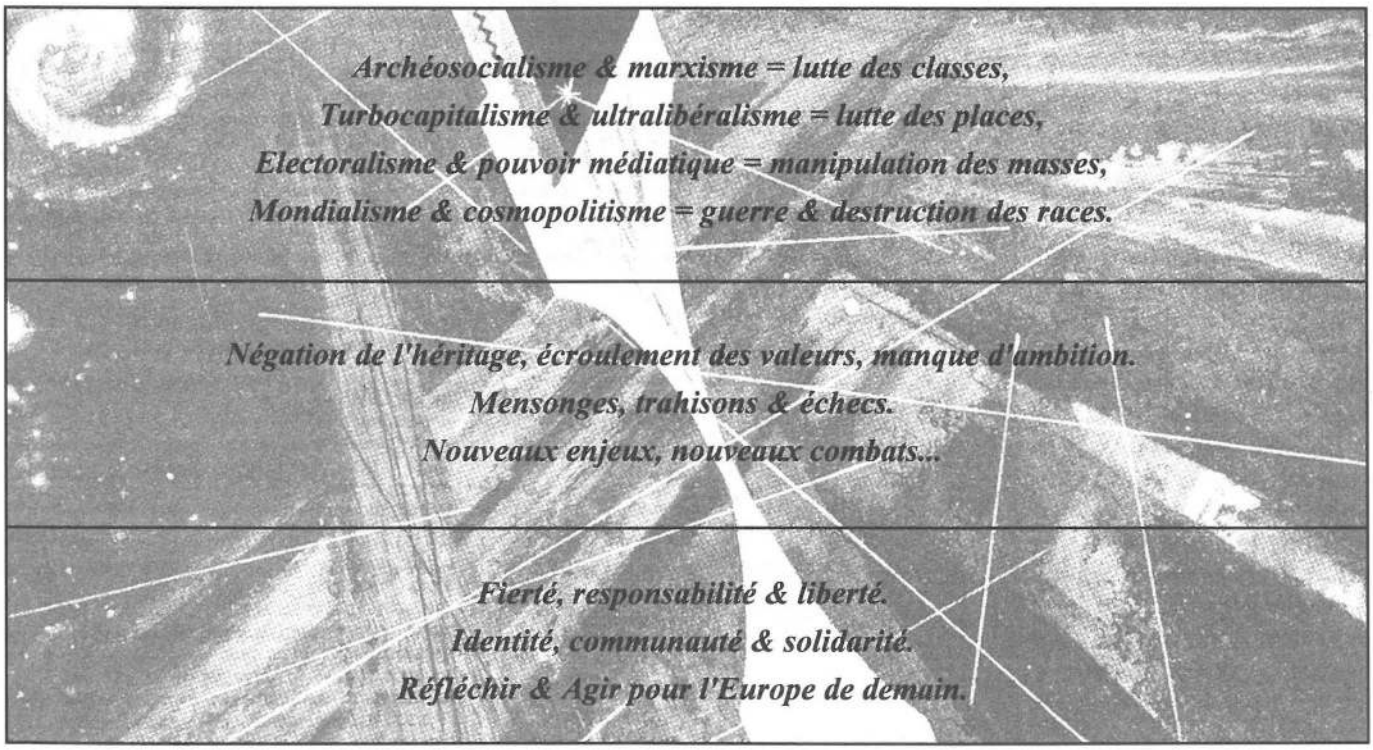
Le nouveau film d'Alexandre Arcady «K», inspiré du roman de Guy Konopnicki «Pas de kaddish pour Silberstein» sort à la rentrée. Il réunit un jeune inspecteur de police sépharade joué par Patrick Bruel, un ancien déporté, la fille d'un ancien nazi, un groupe d'extrême-droite soutenu par des pays arabes, le Mossad, etc. Il se déroule sur fond de guerre du Golfe. Selon Arcady, «K» est «un film sur l'identité et la mémoire» (Tribune juive, 19 juin 1997). Après «La vérité si je mens», certainement le gros succès populaire de la rentrée.

• **Dimanche 29 juin 1997 :**
TF1, 22.25 «Tsahal», film de Claude Lanzmann (1994)
Documentaire de propagande pro-israélienne. Après Shoah en 1985, le spécialiste du roman-fiction historique se lance dans un hommage à Tsahal, l'armée israélienne. Puissante, invincible, morale, géniale, conviviale... Apologie de l'agression, justification de la violence et de l'impérialisme au nom du maintien de la paix dans un univers hostile peuplé de méchants arabes. Ultra-militarisme : «un tank quand ça tire, ça fait une jolie musique»... Et les os des jeunes Palestiniens, quand on les brise, ça fait quel bruit ? Même «Télé 7 jours» parle de «démarche subjective et passionnée» alors... Il est d'autres armées qui bénéficient de moins de complaisance et de couverture cinématographique. 5 heures sur Tsahal sans évoquer sa vraie mentalité, les atrocités, les massacres, la torture, les invasions, les territoires occupés... Une indigestion !



La télévision rend fou à tel point que le brin d'air frais ne vient pas toujours d'où on le soupçonnerait...

• **Samedi 3 juillet 1997 :**
FR3, 22.35, «Voyage en puyfolie».
Reportage sur les coulisses du spectacle du Puy-du-fou.
Nous ne sommes pas des partisans du fou du Puy, et loin de là... Mais il convient de reconnaître que son spectacle historique est remarquable et remporte un véritable succès populaire. Des dizaines de milliers de spectateurs assistent régulièrement à des représentations assurées par des centaines de figurants dans des décors naturels grandioses. Les secrets, passion pour l'histoire de sa région, solidarité des participants sans discriminations sociales, convivialité et bénévolat. Nous écrirons au vicomte pour qu'il nous donne sa recette pour faire «travailler» 2.500 bénévoles, du figurant à l'équipe administrative en passant par les techniciens. ■



Revue de presse... Au crible...

Nous vous présentons cette fois-ci une recension de dossiers, de documents, d'articles, d'entretiens et d'informations particulièrement intéressants relevés dans les presses nationale et étrangère, officielle et alternative, de droite et de gauche, de la fin 1996 et du premier semestre 1997.

(les articles cités sont disponibles à notre adresse contre des timbres. Merci)

• Faits & Documents

(n°23, 24 et 25, mars et avril 1997)

La lettre d'informations d'Emmanuel Ratier propose toujours d'intéressants portraits, des renseignements utiles et précis, et de copieux dossiers. Ce fut le cas particulièrement lorsqu'il fallut aborder le cas Ras l'front, officine trotskyste (liée à la LCR) de renseignement et de combat total, intellectuel, politique et physique, contre le Front National surtout. Trop longtemps, ce camp a pu profiter de notre incapacité à mettre en place des structures de surveillance, de renseignement et de documentation. Qu'ils sachent que ces temps sont révolus et ce dossier en constitue une toute petite preuve. Nous invitons donc tous nos lecteurs qui nous font profiter de leurs informations, de bien vouloir aussi les transmettre à Emmanuel Ratier pour continuer son remarquable travail (adresse ci-dessous). Dès lors que vous avez deux yeux, deux oreilles, que vous savez observer et écrire, ou mieux, prendre des photos, vous devenez un informateur, un combattant essentiel dans le dispositif...

Revenons-en à nos amis de Ras l'front... Au-delà de la liste impressionnante de plus d'une centaine de noms et adresses que chacun se doit d'enrichir, l'élément essentiel à retenir à nos yeux est, davantage que l'évidente appartenance politique à la gauche extrême, leur milieu professionnel et leur capacité d'influence et de nuisance : enseignants, professeurs, conseillers d'éducation, animateurs, éducateurs sociaux... Donc directement en contact avec la jeunesse. Beaucoup dans la fonction publique d'État ou territoriale. Si l'âge moyen des responsables Ras l'front tourne autour de 40 ans, remarquons qu'étudiants et lycéens sont nombreux et n'hésitent pas à prendre des responsabilités associatives. Tous savent en plus se servir de l'argent public gentiment versé par les cons-tribuables, notamment en se domiciliant dans les mairies, centres sociaux, culturels, associations, maisons de quartiers, etc.

Ne prenez pas ces gens pour des imbéciles, ils sont intelligents, formés idéologiquement par de vieux militants, et grâce à leurs ramifications et leurs appuis de plus en plus haut placés avec l'arrivée de la gauche «plurielle» au pouvoir, disposent d'une réelle capacité d'action. Un meeting parisien est parvenu à attirer un millier de personnes début 1997, c'est loin d'être négligeable.

Signalons par ailleurs dans le n°28 de juin 1997 la composition de la Commission trilatérale, première association internationale à vocation mondialiste transcendant clivages et appartenances, dans laquelle on retrouve entre autres : gros patrons, banquiers, politiciens, intellectuels, journalistes... Le gratin, quoi ! Sont cités Agnelli, Alphandéry, Devedjian, Claude Imbert (directeur du Point), Jacques Julliard, Alain Lamassourre, Pierre Lellouche, Hubert Védrine, Simone Veil, etc.

Remercions au passage Faits & Documents qui, dans son n° 27 de mai 1997, a apprécié notre *«copieux»* n°2 et estime que *«R&A devrait rapidement s'imposer comme la plus intéressante revue nationale-révolutionnaire»*...

Contact : Faits & Documents, BP 254-09, 75424 Paris cedex 09

• Capital

(n°70, juillet 1997) en kiosque

Ce magazine luxueux et plaisant à lire fournit toujours des dossiers complets, beaucoup d'informations chiffrées et d'excellentes rubriques, comme celle des réseaux intitulée «Avec qui dirige...». Dans le n°64 de janvier 1997 les réseaux de Maurice Lévy, le patron tentaculaire de Publicis. Dans le n°65, le «cas Tapie à la loupe» avec un détail de tous ses redressements fiscaux depuis 1977 et quelques anecdotes croustillantes. Il roule en Lamborghini sans vignette... Trop cher. Jospin est à l'honneur dans le n°70 de juillet 1997 avec un organigramme détaillé. Concernant les médias : Anne Sinclair, épouse de Strauss-Kahn, Serge Moati, Jean-Marie Colombani, etc. Concernant les anciens trotskystes : Jean-Christophe Cambadélis qui a rejoint le PS à la fin des années quatre-vingt avec 400 militants de l'Organisation communiste internationaliste (OCI), Jean-Marie Le Guen, ancien de l'Alliance marxiste révolutionnaire, Harlem Désir et Jacques Valier anciens de la LCR, des mous en somme... Notons aussi un article sur les gays dans le monde du travail «Ne dites pas à mon patron que je suis gay»... A la mode.

• Marianne

(n°1, avril 1997) en kiosque

Jean-François Kahn a lâché l'Evénement du jeudi, qui après s'être calmé quelques mois, repart sous la direction de Benamou (ex-patron de Globe) épaulé par les très fins Serge Faubert et Michel Soudais, dans son délire antifasciste et anti-frontiste, avec notamment à l'occasion du congrès de Strasbourg un «Guide anti-FN» particulièrement mauvais et grossier. Son «Guide de l'Europride» en juin était nettement meilleur... On ne peut pas être bons partou(ze)... Donc Kahn décide de changer de créneau pour devenir intelligent, non-conformiste et créer «Marianne», très courtisée ces derniers temps. Il commence fort avec un procès sur le dos pour son premier numéro, une couverture censurée pour avoir qualifié Dassault d'«Empereur

tricolore de la corruption», enfin... Un texte de présentation «Pourquoi, vers où, comment ?» fixe les grands objectifs du magazine qui peuvent séduire par certaines côtés, reconnaissons-le : contre le déclin éthico-culturel, non concerné par le clivage gauche-droite, révolutionnaire et engagé dans la bataille des alternatives... Pourquoi pas ? Mais ne rêvons pas, il veut «contribuer réellement au refoulement de la barbarie néo-fasciste» (on y revient tôt ou tard...) et «défendre les valeurs laïques, patriotiques, démocratiques, humanistes, sociales et libérales».
En fait, Kahn c'est Don Quichotte contre la pensée unique financé par ses coreligionnaires (voir «ceux grâce à qui existe Marianne» et leurs portraits détaillés dans la lettre Faits & Documents), Marianne, la démagogie citoyenne et néo-républicaine entre l'antifrontisme primaire de «L'Evénement du jeudi» et le racoleur «Entrevue» d'Ardisson, avec scoops bidons, scandales et gros titres contre les élites, la corruption et la pédophilie... Ventes assurées !
Dernière chose, il invite les lecteurs à participer. Pour devenir membre de l'association Marianne, 100 F par an à envoyer à Marianne, 10, passage de la main d'or, 75011 Paris. Pour «s'emparer de Marianne» comme il le précise, nous conseillons donc d'intégrer cette association pour porter la contradiction à toutes les réunions et à terme la déstabiliser et la détruire, quelques proches de R&A l'ont déjà discrètement rejointe...

• Respublica
(n°5, février-mars 1997)
Bulletin séguiniste qui propose un entretien avec Jean-Claude Barreau (sans le présenter dans toutes ses facettes, ce à quoi nous nous devons). Jean-Claude Barreau (né en 1933), prêtre ouvrier, ancien militant socialiste, ancien conseiller de François Mitterrand et de Charles Pasqua, limogé de l'Office des migrations internationales à la suite d'un ouvrage dénonçant la montée de l'Islam «De l'islam en général et du monde moderne en particulier», était jusque récemment conseiller pour l'immigration auprès de Jean-Louis Debré, est toujours président de l'Institut national d'études démographiques
«Non, le FN ne progresse pas à cause de l'immigration. Sur ce sujet, d'ailleurs, tout le monde est d'accord : l'immigration régulière doit être acceptée, l'immigration clandestine dissuadée. (...) La droite a abandonné la nation tandis que la gauche a abandonné le peuple. (...) Il existe une équivalence entre politique et nation. Il existe même une équivalence entre démocratie et nation. (...) Le risque c'est que les européistes finissent par compromettre cette belle idée d'Europe. Je crains un refus populaire, un triomphe du lepénisme, des événements imprévisibles, des guerres tribales multiples.» (Quand il parle de guerres tribales, Barreau pense à la Corse, la Flandre, l'Irlande, au Pays Basque... On croit rêver.) «La France n'est pas du tout en décadence». Comme tous les démocrates falsificateurs, il passe de l'alarmisme à l'euphorisme, bref, il ne sait plus où il est...
Contact : Association pour une République citoyenne, BP 430, 75824 Paris cedex 17

• Dossier «Xénophobie & antiracisme»
(printemps 1997)
Réalisé par le comité Malgré tout, le réseau No pasaran et le journal Alternative libertaire. Tendance antifasciste radicale, antiraciste, pro-immigrés, anti-autoritaire et anti-sécuritaire. Edité par des groupes antifascistes de sensibilités anarchiste, féministe, socialiste anti-autoritaire et écologie sociale. Se battent contre le racisme d'Etat et la xénophobie institutionnelle (présumés), la politique de «fermeture des frontières» (virtuelle), la montée de l'extrême-droite (réelle), l'incapacité ou l'indifférence de la gauche (électoralisme oblige). Se prononcent pour une «solidarité libertaire européenne» et une «solidarité antifasciste radicale». Compilation d'articles parus dans la presse nationale, des bulletins militants et des fanzines. On retrouve un entretien avec Barreau qui est dénoncé comme un réactionnaire anti-immigrés, un partisan de la préférence nationale et un xénophobe de premier ordre ! Selon Ph. C., *«Le racisme différentialiste de la Nouvelle Droite a contaminé la pensée publique et serait devenu la pensée officielle»*. Jusqu'où ira-t-on dans la connerie philosophique ? A noter beaucoup d'articles de bilan de la lutte antifasciste et antiraciste (au moins, l'autocritique est tolérée...), particulièrement «Constat et hypothèses» et «L'antiracisme en crise» assez intéressants et justes sur de nombreux points. Echec de la lutte politique menée par les organisations militantes de gauche ou d'extrême-gauche qui instrumentalisent les immigrés et encourage à «investir le champ politique de façon autonome»...
Disponible dans les librairies d'extrême-gauche et auprès de No pasaran, 21ter rue Voltaire, 75011 Paris

• Furia
(n°4, janvier 1997)
Un des multiples fanzines de banlieue. Ici, du Val d'Oise en région parisienne, avec une mise en page et une impression professionnelles, merci aux aides. Musical, culturel et politique. Cette dernière dimension n'est jamais oubliée dans ce type de fanzine. Soutient de multiples associations qui disposent d'une pleine page pour leurs coordonnées et leurs descriptifs : Droit devant, Comité des sans-logis, Amnesty, Greenpeace, Act Up, Mouvement de l'Immigration et des Banlieues et Ras l'front (une évidence !). Très intéressant entretien avec Yazid, auteur de la chanson «Je suis l'arabe». Son album traite de la guerre d'Algérie, de l'image de l'arabe, de la vie en cité, des dealers, de l'islam... Dans l'entretien, à propos du langage banlieue : *«L'argot, ça reste hermétique, quoiqu'on dise. Ça intéresse peut-être les petits adolescents qui ont soif de banlieue, qui habitent dans le XVIème et qui ont envie de parler l'argot, c'est plus dans une autre direction que je suis allé...»* A propos du rap, peu répandu chez les arabes : *«Ça prouve encore que le racisme est là, même dans les maisons de disques, il existe. On aime bien les rappeurs qui ont le bon feeling, qui font peur, ça fait vendre, mais à partir du moment où tu fais quelque chose d'intelligent, on te ferme la porte»*... A propos du racisme : *«Pour moi, le racisme en France a une échelle, certains sont plus racistes que d'autres, mais tout le monde est raciste... T'es raciste au fond de toi, tu ne le sais pas puis il y a un truc qui déclenche le tout, et hop ! tu deviens raciste»*. De multiples rubriques toujours très orientées antifa dans les choix.
Contact : Furia, BP 120, Saint-Ouen l'Aumône 95316 Cergy-Pontoise cedex

• Tribune juive
en kiosque
Toutes les semaines, ce magazine communautaire se voit contraint de laisser la parole pour des droits de réponse, des mises au point et diverses autres contestations d'articles et d'informations. Car ce magazine très tolérant attaque systématiquement, nomme, renseigne sur toute personne suspectée d'intelligence avec l'ennemi, de pensée «douteuse», c'est-à-dire surtout d'antisémitisme présumé et de liens avec le FN... Mais le problème réside dans la caractère généralement non vérifié des informations. Toute rumeur devient rapidement une information de première main étalée, développée. Dénigrement gratuit, délation, mensonges au rendez-vous notamment sur le passé militant, les appartenances à tel ou tel clan, souvent infondés. Tribune juive prêche le faux pour savoir le vrai au moins en ce qui concerne les «extrémistes» de tous bords suspectés d'antisémitisme viscéral, primaire... c'est-à-dire à la pelle FN, groupuscules, révisionnistes, ultra-gauchistes, Arabes... Et fatalement notre tour est venu avec une qualification de «revue skinhead néo-nazie révisionniste»... Et vlan... Et puis ils se sont délectés lorsque la brigade criminelle nous est tombé dessus à l'occasion d'une affaire bien mystérieuse d'une tentative d'attentat à la cassette piégée contre leur journal... Nous ne nous prononcerons pas sur le fond, les personnels de police agissant contre nous le faisant semble-t-il sur ordre et avec résignation... Restons sur le compte rendu fourni par Tribune juive... Au passage, signalons que le communiqué officiel, les dépêches de l'AFP ne font jamais mention de présence de membres du journal dans l'opération de perquisition et d'interrogatoire. Pourtant, quelques informations ont bizarrement filtré vers *Libération* qui nous a consacré un article en partie aussi mensonger. Notre droit de ré-

ponse n'a pas été publié. Celui de Tribune juive (n°1392) du 30 janvier 1997 titrait *«Attentat manqué contre Tribune juive : la piste d'extrême-droite. Treize skinheads placés en garde à vue puis relâchés»*. Faux. Mensonge. A aucun moment, aucun skinhead n'a été mis en cause. Affabulation, délire, intoxication dès la première ligne. La suite : *«interpellations chez les skins de la région parisienne»*... Tribune juive parle d'une *«rafle»*... Pourquoi, ça leur rappelle quelque chose ? En sont-ils fiers ? Ils décrivent la *«version officielle»* puis donnent la leur, leurs hypothèses, leurs conclusions. Occasions pour citer des noms... *«Quelles que soient les conclusions futures de l'enquête concernant l'attentat contre Tribune juive, les policiers font de toute évidence œuvre de salubrité publique en «serrant» les milieux néo-nazis, qui n'en finissent plus de se rapprocher du FN»*... Voilà pour le final !

Nous utilisons nos propres colonnes pour répondre. Avec ces gens-là, il n'est même pas question de discuter, de s'expliquer, de se justifier, de rectifier, de demander réparation... Temps perdu. Nous sommes ce que nous sommes réellement. Ils sont ce qu'ils sont malheureusement. Le mensonge véhiculé avec de gros moyens (financiers, humains, techniques...) passe, la vérité avec de petits moyens a du mal à faire face. Pour une dizaine de personnes, tant de petits mensonges, alors pour des millions... La vérité rend libre...

• Ras l'front

Soulignons encore l'«excellent» travail de Ras l'front dont la lecture nous paraît indispensable. Anti-frontiste radical. Liste de noms, délation, dénonciation... Ils mettent tout dans le même sac, vieux et jeunes, cathos et païens, réacs et modernes, peu importe la nuance, ils ne font pas dans la dentelle, d'ailleurs un journal militant n'est pas fait pour cela, pas de finesse, du pilonnage... Pourtant, étonnament, quelques analyses idéologiques intéressantes se glissent de temps à autre, signées par des universitaires, quelle chance ! Ils n'ont pas apprécié le dossier de Faits & Documents sur eux...

Contact : Ras l'front, BP 87, 75561 Paris cedex 12

• Enquête sur l'histoire

(n°21, 1997) en kiosque

L'excellente revue de Dominique Venner nous propose un dossier sur les insurgés à travers le monde et toutes les périodes de l'histoire. Des Celtes de Numance résistant à la conquête romaine à la révolte des Indiens du Chiapas en passant par l'insurrection nationale irlandaise, la Commune de Paris, l'émeute du 6 février 1934, les gamins de l'Intifada. Ces événements et bien d'autres sont passés au crible. Au-delà d'un intérêt historique évident, l'esprit qui souffle nous montre que devant l'oppression, l'arrogance, l'asservissement pratiqués par les puissants, ne restent souvent pour tenir debout que la violence et la lutte armée, animées par une volonté de sacrifice et d'honneur la plus totale. Dans tous ces combats, la dynamique spirituelle et identitaire, qu'elle soit nationale ou communautaire, est primordiale. Le panorama de ces luttes confirme la justesse de nos positions. Cette revue d'une qualité exceptionnelle les renforce en fournissant toujours en toute indépendance d'esprit d'intéressants dossiers. **Laurent Alain**

• Nos Solidarités

(n°21 et 22, février et mars 1997)

Bulletin de la mouvance solidariste, pauvre dans la forme mais qui contient de bons articles de fond, sur une ligne héritée de l'OAS qui n'est pas la nôtre : anti-européen, défense de l'héritage colonialiste, patriotisme contre le nationalisme ethnique («Qu'est-ce que le nationalisme ?»)... Il s'est récemment lancé dans une polémique (au beau sens du mot) intéressante avec le FN à propos d'un article «Le FN, parlons-en ! Pourquoi nous n'y sommes pas ?» (n°21, février 1997) sur le fondement d'une domination néo-païenne au sein du Front, qui reste à prouver. Par contre, nous souscrivons pleinement au petit article de Gérard Bouchet «Les raisons du débat» sur la difficulté de la conquête du pouvoir en se pliant totalement aux règles du jeu électoraliste et en se partageant le gâteau, le risque de dérive politicienne et l'instrumentalisation du FN par le système.

Contact : ILES, 1, rue presbytère, 31540 Saint-Julia

• Les 4 vérités - hebdo

Ce bulletin se définit comme «publication anti-bourrage de crâne»... On y trouve souvent de bonnes analyses de la vie politique française et du climat généralisé anti-frontiste primaire. Mais cela s'arrête là. Les orientations droitières, anti-étatiques et ultra-libérales, ne nous conviennent guère, vous vous en douterez à sa lecture. Le «Parti pour la liberté» auquel se rattache ce bulletin se rapproche à s'y méprendre du FN des années 80. Un petit-cousin d'Alain Madelin peut-être... D'autant plus qu'on retrouve dans «Les 4 vérités hebdo» la signature d'anciens de la mouvance nationaliste... Notons que *Tribune juive* voit derrière cette entreprise encore une fois la main du FN, une thèse démentie par les intéressés.

Contact : Les 4 vérités - hebdo, BP Paris Bourse n°903, 75073 Paris cedex 02

• Français d'abord

(n°257, première quinzaine de mai 1997)

En préparation des élections anticipées, le FN a sorti un numéro spécial de sa lettre d'information dans lequel il se définit comme «l'avocat du peuple français». Abandonnant a priori l'étiquette Droite nationale, sociale et populaire, il se présente désormais comme national, identitaire, républicain et social. National, il estime qu'«il n'existe pas d'autre cadre plus protecteur que la Nation». Nous pensons que les principes de nationalité et de citoyenneté montrent aujourd'hui toutes leurs limites et qu'il convient de prendre en compte les revendications identitaires et culturelles régionales, arrêter de les étouffer en leur accordant une certaine marge d'autonomie. Nous préférerions donc largement post-nationaliste. Identitaire : «Respectueux de tous les peuples du monde» contre le mondialisme. A faire apprendre par coeur à tous les militants frontistes. Sous cette réserve, nous nous inclinons. Républicain, en parlant des libertés et d'égalité... Chacun mettra la République à sa sauce. Social, en le rattachant à la préférence nationale. Nous préférerions carrément néo-socialiste, c'est-à-dire solidaire, anti-libéral, anti-capitaliste et anti-bourgeois, des orientations que seule Arlette Laguiller et sa Lutte ouvrière affichent clairement.

Contact : Français d'abord !, BP 290, 92212 Saint-Cloud cedex

• National hebdo

(n°672, 5 au 11 juin 1997) en kiosque

A lire pour la «Lettre ouverte d'une vieille taupe à un ancien trotskyste qui a réussi»... Pierre Guillaume, éditeur d'ouvrages à caractère révisionniste, écrit à Lionel Jospin. Il y traite de l'anticapitalisme, de l'antifascisme, des trotskystes, des socialistes et de la liberté d'expression : *«L'antifascisme contribue donc à faire advenir à la réalité les monstruosités qu'il dénonce. Tout au contraire, notre expérience du goulag nous permet d'affirmer que la liberté d'expression pour tous constitue l'ultime rempart, et le seul efficace, contre tout totalitarisme»*.

Contact : National hebdo, 6, rue Vauguyon, 92210 Saint-Cloud

(Il paraît que c'est le siège du FN...)

• Tribuna de Europa

(n°6, 1996)

Revue espagnole antisystème de tendance nationale-révolutionnaire souvent riche en réflexions pertinentes. Dans ce numéro, «1996 : final de una etapa en el nacionalismo revolucionario» montre que la remise en cause s'avère nécessaire pour éviter la sclérose. Redéfinition idéologique, rupture avec le patriotisme droitier, rénovation du langage, nouvelles stratégies, respect des sensibilités, souplesse militante... Mais, à notre humble avis, qu'il existe une communauté militante d'idée et d'action n'exige nullement qu'on veuille à tout prix la transformer en mouvement structuré de type parti politique. Un mouvement autonome basé sur des éléments autonomes sera infiniment suffisant. Cet article reflète pour l'Espagne le sale climat de dénigrement, de sectarisme et de règlements de compte qui règne aussi en France...

Contact : Alternativa Europea, Apartado de correos 877, 08080 Barcelona, Espagne

• Alternativa Joven

(n°6, avril-juin 1997)

Bulletin jeune du mouvement

Alternativa Europea. «Contre le système et le capital, notre combat est national». Bonne formule quoiqu'un combat international s'impose. Avec un bon article d'hommage à Ernesto Che Guevara, un combattant inlassable contre l'impérialisme américain. Socialiste continental, révolutionnaire attaché à son peuple et sa culture... Notons aussi un entretien avec Ramon Bau, l'un des premiers au début des années quatre-vingt à encourager et réfléchir dans sa revue «Mundo NS» sur un nouveau socialisme et un néo-nationalisme moderne débarrassé de toutes ses scories nostalgiques et réactionnaires.
Contact : Alternativa Europea, Apartado de correos 877, 08080 Barcelona, Espagne

• Punto de Vista Operativo
(n°5, invierno 1997)
Organe néo-phalangiste de tendance nationale-révolutionnaire qui se définit comme «bulletin transversal d'insoumission au mondialisme». A l'occasion du repositionnement du mouvement Nouvelle Résistance à proximité du Front National, l'éditorial de ce numéro fournit une fine analyse de la place des nationalistes révolutionnaires en Europe occidentale, agrémentée de rappels historiques. La justification d'une nouvelle stratégie par les évolutions de chacun ne suffit pas à nous satisfaire et cette mouvance aux orientations souvent intéressantes ne se départit pas de toutes les nostalgies qu'elle reproche aux autres tendances pour être réellement alternative, moderne et... crédible.
Contact : PVO / Corazon del bosque, apdo 36231, 28080 Madrid, Espagne

• Resistance
(n°8, 1997)
L'animateur de cette revue américaine George-Eric Hawthorne, actuellement emprisonné, répond à diverses attaques dans son éditorial «Guitars or guns ?» de manière très convaincante, quant aux moyens et aux stratégies développées pour résister et défendre l'héritage indo-européen. Il soulève le problème de l'insuffisante formation idéologique des militants et du manque évident d'appui populaire. A ce titre, il fait notamment allusion aux actions violentes menées par le mouvement palestinien Hamas dans les territoires occupés, actions envisageables au-delà d'un certain seuil de conscience individuelle et collective, de dégradation objective des conditions et de soutien populaire, des éléments loin d'être atteints dans nos démocraties occidentales. Signalons aussi un entretien avec David Lane et une biographie du guerrier écossais William Wallace... Mais il est toujours aussi regrettable de voir une telle publication qui allie quantité et qualité, ponctuée de photos provocatrices et autres symboles dépassés.
Contact : Resistance records, PO Box 24700, Detroit, MI, 48224, Etats-Unis

• Le Flambeau
(n°26, 1997)
Erik Sausset signe un éditorial lucide à propos de la violence, de la révolution, des élections et de la conquête du pouvoir. *«Que le Front ne soit pas un parti révolutionnaire est, hélas, une évidence. Mais la pression grandissante imposée par le régime et la conscience croissante que la voie électorale sera de plus en plus semée d'embûches pourrait, nous l'espérons bien, entraîner une radicalisation du mouvement et la logique d'affrontement à mort entre deux blocs porteurs de deux conceptions diamétralement opposées l'emporterait alors sur une simple logique de compétition électorale entre formations concurrentes. (...) Les militants NR que nous sommes doivent, pour leur part, dans cette perspective, garder vis-à-vis du FN leur position d'électrons libres et un rôle d'aiguillon révolutionnaire, notamment par une action en direction de la jeunesse. Ils doivent aussi parallèlement, continuer sans relâche le travail de sape tous azimuts en diffusant partout et par tous les moyens l'idéal et les solutions nationalistes auprès d'une population qui ignore tout, ou n'a qu'une vision caricaturale de l'alternative. Ils doivent, enfin, parfaire, encore et toujours, leur formation personnelle (doctrinale, culturelle, sportive, etc.). L'ère du dilettantisme et de l'amateurisme est terminée. Les temps pleins d'incertitude qui s'annoncent réclament maintenant de véritables soldats politiques, dévoués corps et âme à la cause et aptes à faire face à toutes les éventualités.»*
Contact : Le Flambeau, BP 5087, 14078 Caen cedex 05

• Le Bulletin célinien
Organe mensuel pour la perpétuation de la mémoire de Céline et la connaissance intégrale de sa vie, de son oeuvre et de ses idées. Remarquons dans le numéro 173 de février 1997 une cinglante réponse de Marc Crapez, auteur de «La gauche réactionnaire» (voir nos notes de lecture), à la notice qui est consacrée à Céline dans le Dictionnaire des intellectuels de Jacques Julliard et Michel Winock. Dans le numéro 175 (avril 1997), le bulletin continue de répondre à une nouvelle offensive haineuse menée contre ce génial auteur anti-conformiste (c'est peu dire...).
Contact : Le bulletin célinien, BP 70, B 1000 Bruxelles 22, Belgique

• Imperium
(n°3, printemps 1997)
A retenir une bonne présentation biographique et bibliographique de Julius Evola pour ceux qui ignoreraient encore qu'il est une de nos influences majeures. Par contre, nous nous interrogeons encore sur la pertinence d'un article sur le groupe Nirvana...
(n°4, été 1997)
Un numéro particulièrement éclectique et réussi qui traite d'histoire des idées, d'économie, de philosophie, de spiritualité, de cinéma, de musique et de BD, dont nous retenons un excellent article sur «Le renouveau de l'esprit guerrier» qui invite à la pratique des arts martiaux : *«Agir, c'est tout d'abord agir sur soi. (...) La voie martiale est longue et exigeante. Ancrée dans la Tradition, elle prépare l'homme nouveau».*
Contact : Imperium c/o Bernard Fontaine, 2, résidence de Grimpéré, Appt 2023, 91140 Villebon-sur-Yvette

• Cartouches
(n°2, printemps 1997)
Le petit bulletin qui monte, confirme avec la deuxième livraison, toujours aussi riche en références. Notons un petit article qui fait le point sur la question des origines de l'homme, renvoyant justement certains chercheurs à continuer leurs travaux avant de ne présenter des thèses savantes politiquement correctes, des fiches sur d'Annunzio, Jünger, un hommage (?) au regretté Jean-Edern Hallier, des orientations bibliographiques concernant le passionnant univers de la bande dessinée, etc. et un lot impressionnant de brèves, citations, mini-fiches de lecture. Remarquable.
Contact : GRECE, 99-103, rue de Sèvres, 75006 Paris

• Eléments
(n°88, avril 1997) en kiosque
[Notons le chiffre maléfique 88... Eléments aurait dû passer directement au n°89 pour ne point être soupçonné de sympathie pour le diable]
Après un superbe numéro sur l'Irlande, Eléments entend se situer à la point du combat contre la pensée unique, en compétition avec Jean-François Kahn et le Monde diplomatique, c'est dire les faibles chances de monopole. Pourtant la Nouvelle Droite tient bon en prétendant avoir inventé le concept bien avant tous les récupérateurs... Excellent éditorial «Une société de clones» et contributions diversifiées et plus qu'étonnantes à la réflexion sur les contours de la pensée unique... Notons aussi un panorama de l'école communautarienne par Charles Champetier et un article sur l'influence de René Guénon sur la pensée française par Arnaud Guyot-Jeannin.
Contact : Eléments, BP 68, 91292 Arpajon cedex

• Muninn
(n°11, janvier-février 1997)
Revue pluridisciplinaire (religions, politique, culture, économie...) intéressante malgré sa thématique monotone (cela semble changer) et son ton souvent sectaire et manichéen. Dossier sur le renouveau régionaliste en Europe (Corse, Catalogne, Lega Nord et Lega Sicula en Italie). Excellent article sur «La métaphysique du ski» d'Evola au surf des neiges...
Contact : Yggdrasill, Bompertuis neuf, Bât.24, 13120 Gardanne ■

Elections législatives en France : campagne - résultats commentaires - perspectives

Quel qu'il soit, au gouvernement ou dans l'opposition, gestionnaire ou protestataire, un parti politique sera toujours un pilier du système. Qu'il le défende, le renforce ou le conteste, par sa simple présence, il contribue à son fonctionnement et à sa perpétuation. Les loups affamés se partagent le gâteau et le système continue à dériver, parce que les plus intelligents sont encore à sa tête. Mais l'intelligence n'empêche pas de se comporter en criminels. Crimes contre les peuples et les hommes, les cultures et les traditions. Crimes contre l'histoire au nom de l'histoire. Crimes contre la justice sociale.

Tels les veaux allant à l'abattoir, sans états d'âme, en bons démocrates, nous accomplissons notre devoir d'honnête citoyen emmédiatisé, appelé aux urnes de temps en temps. A égalité de voix avec les ignares, les débiles, les voyoux et les pourris, nous votons. Mais sans aucune espèce d'illusions sur la véracité de leurs analyses, la validité de leurs politiques, la capacité de leurs équipes à redresser la situation. Nous votons, pour l'extrême-droite, pour l'extrême-gauche, pour tous ceux qui dérangent, les «extrémistes». Certains ne votent pas et nous les comprenons, nous les respectons. Bientôt, nous les rejoindrons pour former l'armée des exclus, des trahis, des déçus, des non-représentés, des laissés pour morts, des marginalisés de la démocratie et du capitalisme.

Au deuxième tour, nous votons révolutionnaire, parce que nous aimons le changement, les nouvelles têtes, les grands coups de balai, les chasses aux sorcières... Malheureusement depuis 1981, il n'y en plus beaucoup... Au deuxième, nous votons pour les pyromanes, les plus criminels, quoique, les autres ne soient pas mal non plus. Deux ans ont suffi à le prouver. En matière de criminalité, de ces crimes, de ces mensonges, de ces comportements irresponsables dont un pays ne se relève que difficilement, la France peut décerner des brevets à tour de bras... Nous n'avons que l'embarras du choix en matière de politiques publiques criminelles d'éducation, de culture, de logement, de défense, etc. La société civile n'agit pas comme contrepoids, elle accélère le pourrissement, par le silence du plus grand nombre et d'un autre côté, par l'action efficace d'une minorité haineuse d'associations décidées et activistes, subventionnées par des fonds publics... Nous sommes pessimistes, profondément pessimistes. Putain, cinq ans... Encore, encore cinq ans.

Le bilan Chirac-Juppé : zéro pointé

Certains nous reprocheront une opposition systématique aux courants libéraux et conservateurs de droite. Il est clair pour nous qu'*aucun* type d'alliance ne sera *jamais* envisageable. Nous n'avons aucune espèce d'affinités avec cet espace de l'échiquier politique. Pour autant, si certaines convergences *assumées* et réelles peuvent se dessiner avec la base militante d'une certaine droite populaire et progressiste d'inspiration gaullienne, un vaste mouvement de rassemblement de salut public ne pourra s'en passer, tout comme il devra accueillir les dissidents de toutes formations politiques de gauche laissant leurs oripeaux idéologiques marxistoïdes ou mondialistoïdes au vestiaire. Mais concernant les appareils dirigeants, la grande majorité de l'encadrement intermédiaire et des notables, notre lutte contre la droite bourgeoise, libérale et cosmopolite, qu'elle s'en flatte comme Léotard, Balladur ou Sarkozy ou qu'elle se cache derrière une façade gaulliste comme Séguin, sera totale, constante et sans faiblesses tactiques.

Sans évoquer certains gestes symboliques chiraquiens dès les premiers mois de son septennant qui en disent long sur le personnage (gestes salués et reproduits rapidement par Jospin), nous ne retiendrons qu'un seul fait qui suffirait à le faire juger pour haute trahison. Conseillé par Emmanuel Todd qui a ouvertement voté cette fois-ci pour Robert Hue et par Philippe Séguin, Chirac a rassemblé en 1995 autour de la «fracture sociale»... Deux ans de rigueur pour accentuer la tendance à la «société en sablier» (Alain Lipietz), torpiller encore les classes moyennes, prolétariser ses tranches inférieures, maintenir dans la misère les plus démunis, calmer la banlieue par un énième plan bidon sans moyens, défendu par un ministre bidon ultra-médiatisé (Eric Raoult vous l'aviez reconnu), protéger les plus riches, ses amis de la finance et les corrompus du RPR, etc. etc. Impôts, chômage, salaires, santé, justice, technocratie, autant de domaines, autant de trahisons. Taux record de prélèvements (44,7% en 1997), déficits publics, gel des salaires, réductions des allocations, plafonds abaissés, chômage en augmentation malgré les maquillages (près de 3,2 millions en juillet 1997, soit 12,6 %).

Aucune mesure d'ampleur et un projet de loi de «cohésion sociale» qui devait être discuté à l'assemblée le soir de la dissolution... En la prononçant, Chirac a montré la limite de ses qualités de tacticien en n'évaluant pas totalement le risque... A moins qu'il n'y ait pris goût en 1986, Chirac, le cohabitationniste. Espérons que les ex-parlementaires de droite s'en souviendront.

Deux ans de pouvoir, et seulement quelques instants de lucidité en matière de politique étrangère et de fidélité absolue au gaullisme his-

«Notre devoir est d'aggraver directement et indirectement la situation, de clarifier les fronts, de renforcer la volonté de résistance. Nous ne succomberons jamais à l'illusion qui fait prendre un vote pour un acte révolutionnaire. Mais nous ne resterons pas inactifs non plus. Les élections sont des baromètres. Notre devoir est aussi de faire en sorte que leurs indications soient aussi claires que possible...»

L.W. (Die Sozialistische Nation, 1932)

torique lorsqu'en octobre 1996 Chirac s'énerve et met en garde les services de sécurité israéliens qui veulent l'empêcher de visiter les territoires occupés et de ne saluer les Palestiniens... Mais ses propos justes et fermes («On ne peut se contenter d'une existence collective au rabais») resteront sans suite. Quelques instants et rien de plus...

La campagne : vieux réflexes, promesses et dérives

Une campagne caricaturale qui a en fait fort peu passionné la masse, plus préoccupée par la préparation des vacances que par l'arrivée d'un nouveau gouvernement et doutant largement des modifications qu'elle engendrerait. La campagne a pourtant confirmé la validité du clivage gauche/droite. Dans chaque camp, contestataires et dissidents sont revenus au bercail pour se serrer les coudes et faire face à l'adversaire. Libéraux et néo-gaullistes contre socialistes et communistes. Oui, il y avait une gauche et une droite en lutte avec leurs vieilles ritournelles.

D'un côté, un bilan Juppé difficile à défendre, des indicateurs mauvais, des déficits à dissimuler (l'opinion l'apprendra après). Alors il a fallu esquiver et ce fut la dérive presque vers le délire... Avec des ministres communistes, l'arrivée des chars soviétiques, la France mise au ban des nations... La machine à remonter le temps ! Et puis, concernant l'immigration, la palme revient à Jean-Louis Debré, pris sur le vif, qui tente de se dédouanner en rappelant qu'il est petits-fils de rabbin, facile... : *«Est-ce que vous acceptez que des étrangers viennent chez vous et ouvrent votre frigidaire, se servent ? Non, bien naturellement.»* Plus raciste que moi, tu meurs...

De l'autre, des purs politiques, beaucoup d'anciens trotskos, la gauche socialiste et sa «République sociale», un vrai programme et un catalogue de promesse type vendeur de foire... Ça pue l'arnaque à des kilomètres, mais ça marche toujours... Ils n'ont pas retenu la leçon de 1981, de Mitterrand et du cap du million de chômeurs qui ne serait jamais dépassé... On a presque oublié.

Campagne de 1981 pour l'élection présidentielle

...En prononçant la dissolution, Chirac a montré la limite de ses qualités de tacticien en n'évaluant pas totalement le risque... A moins qu'il n'y ait pris goût en 1986, Chirac, le cohabitationniste...

Longtemps la campagne s'est résumée au duel Juppé/Jospin, les médias y ont largement contribué en laissant les autres forces à l'écart de la compétition... Mais le premier tour allait rappeler que les deux mastodontes ne représentaient qu'à peine la majorité des voix (RPR et UDF autour de 30 %, PS 24 %).

Les résultats : surprises et constantes

• Chirac avait fourni l'arme du crime. Giflée, sonnée au premier tour, la droite met un genou à terre : «un avertissement», «une mise en garde», «un signe», «un rappel à l'ordre» croient-ils... D'une balle, sans fleurs ni couronnes, la droite est achevée au second. La gauche «plurielle» défait donc la coalition fratricide libéralo-gaulliste. Un duel arbitré par le Front National, qui cette fois, de manière certaine, a fait pencher la balance du côté des vainqueurs... Le FN s'impose comme arbitre de référence en se maintenant dans 133 circonscriptions au second tour. En matière footballistique, il se dit que les arbitres le sont devenus par hasard, parce qu'ils ne pouvaient s'imposer comme joueurs, par inaptitude ou parce qu'une blessure les a écartés des terrains... Quand bien même on a le sifflet dans la bouche et une certaine autorité, il vient des jours où les crampons démangent, où l'on a envie de participer, de dribbler, de marquer un but et de devenir le champion... Non, on reste là dans un rôle strict important mais sans fantaisie, sans autre issue que les remerciements obligés des joueurs au mieux, les sifflets du public au pire. Sans possibilité de brandir la coupe...

• Un électeur sur trois ne se rend pas aux urnes (taux d'abstention de 32,04 % derrière le record de 1988 33,85 %), c'est bon signe. Malgré la palette étonnante de candidatures (près de 6.300 postulants pour 577 places), ces électeurs ne s'identifient à aucun programme, aucun candidat. Et puis le réservoir de bulletins blancs ou nuls qui refusent clairement le système représente 5 % (à additionner à l'abstention).

• Les «petites» formations, mouvements alternatifs à la «bande des quatre», recueillent autour de 30 % des voix. Depuis 1981, leur part progresse constamment.

• Entre la première et la deuxième manche, la droite a changé de champion, les règlements l'autorisent mais le public n'est pas dupe. A voir les sourires figés des Juppé, Séguin, Léotard, Madelin, Sarkozy, la droite simule bien mal l'unité et au soir-même des résultats définitifs, elle lave son linge sale en public.

• En 1994, Rocard obtenait 14,5 % aux Européennes. Le socialisme était donné pour mort. Le Parti socialiste sous la férule de Jospin s'est ragaillardi en fédérant intelligemment et réellement pour incarner une «gauche plurielle». Avec un leader idéologique et communicant, un personnel dirigeant rajeuni et une ligne de rupture avec un héritage mitterrandien bien lourd, il accède logiquement au pouvoir.

• Le Parti communiste français signe une trahison de plus. Avec Robert Hue, le PCF renie définitivement son héritage et se mue en auxiliaire zélé de la social-démocratie bourgeoise, libérale, capitaliste et mondialiste. Rappelons une déclaration de Gabriel Péri en 1929 à Berlin : *«La libération prolétarienne est une œuvre de longue haleine. Les communistes sont ré-*

solus à l'accomplir jusqu'au bout. Ils ne l'accompliront qu'en s'opposant à la violence bourgeoise, qu'en perfectionnant leur capacité de combat. (...) Maintenant, la reprise de la rue conduit à l'insurrection armée contre l'Etat capitaliste». Avec les années, ils ont surtout perfectionné leur capacité de trahison et de collaboration.

• Un Front National volé mais pouvait-il en être autrement ? Les résultats sont là. On a beau les retourner dans tous les sens. Avec près de 4 millions de voix et 15 %, on n'obtient qu'un député. Avec 3,5 % de voix, les écologistes négocient des postes de ministres.

Pour finir... Chance ou risque historique ?

Ça s'en va et ça revient... La droite s'en va, la gauche revient. Chirac dans le rôle de Mitterrand, Jospin dans celui de Chirac... Mais Chirac ne sera jamais Mitterrand. Trop bête ! Jospin ne sera jamais Chirac. Trop politique ! En 1995, c'était Chirac ou Jospin, en 1997, vous obtenez les deux pour le même prix... Une bonne affaire. Chirac a liquidé Juppé pour se protéger d'échéances terribles pour la France que Jospin devra affronter seul. Jospin dos au mur avec d'un côté, ses promesses à l'intérieur, la pression de la tendance de la Gauche socialiste et le poids des minorités qui l'ont soutenu, et de l'autre, les engagements maastrichiens à l'extérieur... Il faudra bien trahir les uns ou les autres... Si la composition du gouvernement peut faire bien-sûr frémir (nous renvoyons sur ce point aux dossiers de la lettre Faits & Documents d'Emmanuel Ratier), les premières mesures ne vont pas pour nous déplaire : plafond de revenus de 25.000 francs par couple pour les allocations familiales, contributions des entreprises bénéficiaires à la résorption des déficits publics, suspension d'Olivier Fol qui avait refusé d'assurer la perquisition chez les Tibéri... La bourse s'affole avant de se calmer, le patronat est embarrassé, les fonctionnaires jubilent, les sans-papiers respirent, les associations communautaires vont vite montrer les dents... Rien d'anormal.

Des élections et toujours les mêmes joies naïves chez les militants et les jeunes, de 1981, de 1995, de 1997 : on les a vus chanter, danser, c'était l'euphorie, cette fois-ci, au siège de l'état major du PS, surtout des jeunes, très à gauche... Le MJS, c'est «Left» sous influence trostskyste... Des joies et rapidement les déceptions, les trahisons et puis d'autres cons avec leurs idéaux et leurs certitudes prendront le relais.

Les élections passent, la France s'enlise, une drôle d'Europe se construit, le monde balaie les frontières, un train fou passe et personne ne le prend en marche pour accéder aux commandes, beaucoup se dégagent parce qu'ils ont peur des responsabilités, ils restent sur le bord, crachent par terre et continuent à vitupérer. S'adapter, évoluer. Flexibilité, souplesse, ouverture. Jospin a trouvé les clefs, d'autres pourraient lui piquer sa recette.

Cinq ans avant les prochaines échéances décisives, pour passer le cap du siècle. Cinq années pour le FN pour préparer sérieusement son accession au pouvoir en élargissant son assise et en diversifiant son encadrement ou pour se notabiliser et s'institutionnaliser définitivement en se muant en force nationale de tendance libérale-conservatrice comme en Italie. Cinq années pour que des rassemblements se créent, pour que la résistance se structure et s'active, pour que des forces nouvelles émergent au service d'une autre Europe, notre Europe. ■

CONCOURS

Concours pour rétablir des vérités - Jeu de piste pour les délateurs professionnels :

1ère question :
Combien de collaborateurs de Réfléchir & Agir écrivant sous pseudonyme se sont présentés aux dernières élections législatives ?

2ème question :
Sous combien d'appartenances différentes ?

Question subsidiaire :
Citez précisément les intitulés des différentes listes.

Réponse à adresser au journal avant le 15 octobre 1997.
Premier prix : abonnement gratuit pour 10 numéros.
Réponse dans le prochain numéro. Aucun nom ni lieu ne sera bien-sûr fourni.

Action gouvernementale et contrôle populaire

Forçà2 en collaboration avec le CREA

L'alinéa 6 de l'article 2 de la Constitution française du 4 octobre 1958 indique que le «principe [de la République] est : gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple». L'activité de gouverner est donc entre les mains du peuple. Qu'est-ce que gouverner ? C'est diriger à l'aide d'un gouvernement, c'est avoir l'administration, la conduite d'un pays sous sa responsabilité, et c'est avoir le pouvoir de règler à son gré. Qui a ces pouvoirs ? Le peuple, à travers l'élu ou à travers le fonctionnaire, voire même à travers les deux à la fois comme l'autorise la cinquième République. Donc, a priori, pour gouverner, au-delà de l'élection, il faut être populaire, c'est-à-dire jouir de la popularité, de la faveur du peuple. Etre populaire est un atout pour diriger en démocratie. Mais bien loin d'être nécessaire cependant, nous allons voir que la faveur de l'opinion publique est loin d'être déterminante, voire même que son antipathie n'a guère d'effets immédiats. Disjointes, les deux composantes, gouvernementale et populaire, continuent à cohabiter et le système à fonctionner, la seconde n'ayant que peu de moyens d'agir sur la première.

La démocratie est, selon Schumpeter [1], *«une technique institutionnelle de gestation des décisions politiques qui réalise le bien commun en chargeant le peuple d'élire des individus qui accomplissent sa volonté»*, cette dernière n'étant qu'un confus ramassis de vagues impulsions, nous précise l'auteur. Dans ce système représentatif, l'autorité (pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire) est liée à de nombreux groupes et sous-groupes qu'elle doit prendre en compte pour être populaire (les religions, les classes sociales, les groupes ethniques, etc.). En outre, en démocratie, l'élément le plus important est la formation d'une élite politique capable dans la bataille électorale de récupérer les votes d'un électorat majoritairement passif. Les idéaux ne sont en effet accessibles qu'à une élite, les masses n'étant qu'un «mal nécessaire» puisque l'on est en démocratie. Une relation s'établit donc entre le peuple et les dirigeants. Tous les dirigeants ont été à un moment des dirigés. N'étant d'abord que des molécules de la masse, ils s'en sont ensuite détachés pour l'exploiter. Bien qu'indispensables, les dirigeants restent cependant interchangeables, donc chacun d'eux est censé savoir obéir tout comme il peut commander. Par ailleurs, leur relation avec les masses qu'ils dominent est toujours basée sur la distance qui les sépare. Les masses ont besoin d'être guidées, mais comme l'ont souligné Michels [2] et Lénine [3], elles sont largement incompétentes en matière de politique, d'où l'importance pour les leaders d'être populaires. En conséquence, les meneurs ont une soif naturelle de pouvoir et de reconnaissance les poussant à utiliser tous les moyens qui leur sont accessibles afin de gagner une certaine popularité souvent superficielle et illusoire. En effet, le peuple pense souvent (à tort) que ses dirigeants appartiennent à un ordre humain supérieur au sien, ce qui le pousse à les adorer et souvent à se prosterner devant eux, devant les pires incapables et les plus malhonnêtes. Bien qu'en général, cela soit dû à son ignorance et son indifférence en matière de politique, il n'est en cela pas excusable. Le peuple se décharge facilement, trop certainement, de responsabilités qu'il juge lourdes à assumer, pour lesquelles il s'estime incompétent. Il délègue sur la base de la confiance, il n'en sera que plus trahi.

Pour atteindre un certain degré de popularité, les leaders disposent de plusieurs armes : leur charisme, les passions idéologiques, la politique-spectacle c'est-à-dire le marketing politique très à la mode depuis les années 80. Au nom des «droits de l'homme», de devises telle que «Liberté, Egalité, Fraternité» et de slogans sympathiques mais souvent creux, «Changer la vie», «La France pour tous», «Changeons d'avenir», les dirigeants utilisent tous les moyens possibles pour amadouer les masses. Il est connu qu'il est plus difficile de dominer une petite audience qu'une grande foule, et a fortiori qu'une très grande foule. Les moyens de communication modernes facilitent donc amplement la tâche et ont modifié largement la donne. La séduction étant plus facile, le contrôle sera total. Les leaders utilisent en effet largement presse, télévision et radio, bientôt internet, car ils savent que la foule ne peut échapper à l'influence émotionnelle et esthétique des mots et des images. Ce que les masses apprécient le plus est d'ailleurs et malheureusement toujours plus dans la forme que dans le contenu, dans l'image plus que dans l'idée ; un bon orateur qui présente bien avec une «bonne tête» sera admiré, voire envié, jalousé secrètement par ses auditeurs. De même, la provocation d'incidents personnels retient plus l'attention et est bien plus intéressant pour le peuple que les affaires purement politiques, qu'un programme idéologique, qu'une «vision du monde». Généralement, une fois sa popularité gagnée, le dirigeant oublie presque naturellement les masses pour agir à sa propre guise, s'insérer dans de nouvelles contraintes. Il peut néanmoins y faire appel lorsqu'il est menacé, accusé d'être anti-démocrate par ses opposants, en organisant, par exemple, un plébiscite ou une élection qu'il prévoit largement en sa faveur. Napoléon et de Gaulle en sont deux célèbres exemples... Ou pour redonner «Un nouvel élan». Chirac fut récemment un très mauvais élève en la matière. Au piquet pour cinq ans !

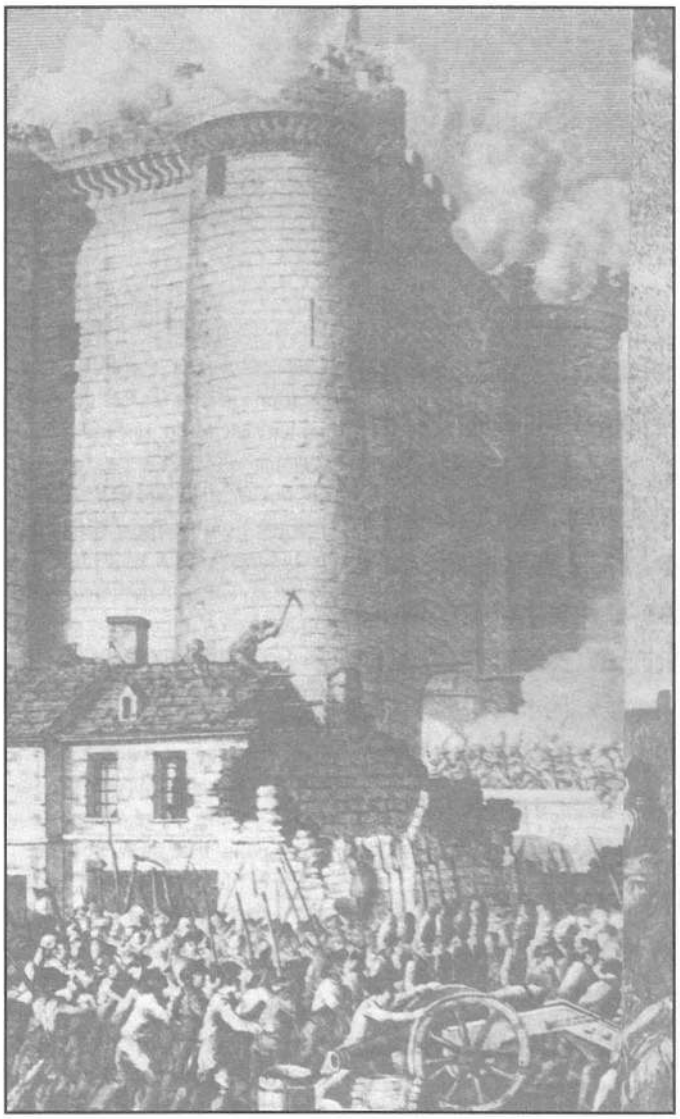
Il semble donc qu'a priori, il faille être populaire pour gouverner. Juppé ne l'était pas, Chirac a perdu. Mais relativisons immédiatement car comme le remarquait fort correctement Thiers en 1830 «le roi règne et ne gouverne pas». Cette remarque est encore plus percutante aujourd'hui, non seulement pour les rois qui n'apparaissent plus guère que dans Gala, mais aussi pour la majorité des «figures» politiques.

Le fossé entre dirigeants et dirigés

se creuse de plus en plus. La distance socio-économique et philosophique les séparant prend tellement d'ampleur que les seconds se désolidarisent justement des premiers, censés les représenter. Pourtant, les leaders persévèrent dans la voie de l'éloignement. Déjà bien souvent supérieurs en terme éducatif (il faut le reconnaître) parce qu'issus généralement de milieux favorisés, ils continuent à s'isoler du peuple, notamment en formant diverses petites cliques parallèles, comme ces nombreux «clubs» de réflexion et d'influence aux participations politiques croisées et autres multiples franc-maçonneries de toutes obédiences. Ce fossé se renforce avec l'estime limitée que portent les dirigeants pour les masses généralement superficielle et surtout prononcée en période de campagne électorale et une difficulté évidente à se mêler au peuple, comme en témoignent les efforts exceptionnels du sieur Balladur pendant ses campagnes électorales.

Alors qu'en théorie, les dirigeants ne sont et ne demeurent que des employés dépendants d'instructions censées venir de la base, en pratique, le contrôle du pouvoir par les masses devient purement fictif. De plus, parallèlement et en conséquence de cette distanciation réciproque qui se développe entre l'opinion publique et le personnel politique, le désintérêt et la non-participation progressent bien-sûr. Incapable de résoudre les problèmes sociaux et discrédité par les affaires de corruption, le personnel politique perd logiquement une partie de sa crédibilité auprès du peuple. Parce que les politiciens sont incompétents, les citoyens en finissent par se dégoûter de la politique, au sens noble du terme. Le risque de dérive est grand, d'autant plus a fortiori que leurs représentants élus n'ont eux aussi qu'une autorité, une capacité et une volonté bien limitées.

Le dogme rousseauiste suivant lequel «définir la politique de la nation c'est exprimer la volonté générale» a été aboli en France avec l'article 20 de la Constitution de



1958 selon lequel «le Gouvernement détermine et conduit la politique de la nation». En effet, les lois, qui sont l'expression de choix politiques, sont aujourd'hui toutes issues de projets gouvernementaux auxquels le Parlement national, composé de députés élus (a priori assez populaires pour l'être), n'apporte que des retouches. Par rapport à sa vocation et ses prérogatives initiales, le Parlement national a beaucoup perdu de pouvoir, son contrôle est insuffisant et la procédure législative lui donnant sa légitimité n'est plus qu'une sorte de rituel. Il est dépossédé de son pouvoir.

En fait, on peut constater que le seul droit réservé aux masses, plus contribuables que citoyennes, n'est par le biais d'élections épisodiques, que le «privilège» de choisir de temps en temps un nouveau groupe de maîtres. Au demeurant, pour en revenir à Rousseau qui écrivit lui-même dans le Contrat social : *«Si le peuple délègue sa souveraineté, il la perd»*... Vrai et vérifié. Mais alors la démocratie n'est-elle qu'un idéal ? Et qui gouverne véritablement ?

A regarder de plus près, le rôle de l'exécutif n'est guère plus valorisant que celui du Parlement puisqu'il ne fait en définitive qu'arbitrer entre des solutions déjà élaborées par des technocrates. Bien sûr, en théorie, les hauts fonctionnaires ne présentent qu'une gamme de solutions et de choix, tranchés par les politiques et ne prennent des décisions que lorsque leurs supérieurs en sont incapables. Pourtant, bureaucrates et technocrates se taillent la part du lion. Ils conçoivent, rédigent et mettent en application les lois conduisant la société, souvent en fonction et en tenant compte de l'influence des groupes de pression les plus puissants, des intérêts des pôles de pouvoir économique et des recommandations des supérieurs concernant telle ou telle entreprise, telle ou telle personne. Ces techniciens qui possèdent réellement le pouvoir de décision n'ont eux nul besoin d'être populaires. Cependant, cela n'est-il pas a-démocratique ? Avec le recul des débats, la réduction technocratique des choix et de l'absence de transparence que ce système entraîne, se demander si les lois actuelles sont encore l'expression de la volonté générale serait bien naïf. D'ailleurs, peut-on parler de volonté générale ? Mais ceci est un autre débat. Donc nulle démocratie semi-directe, encore moins directe... ou alors très indirecte et plutôt démo-technocratie ? Quelles solutions restent-ils alors ?

L'utilisation régulière du référendum, surtout d'initiative populaire, pourrait en être une. Voilà la réponse à ce débat puisque cette forme de démocratie directe représente un soutien par légitimation populaire de toutes les actions gouvernementales. Mais son application risque de devoir faire face aux arguments déjà présentés plus haut : les masses restent souvent incompétentes politiquement et techniquement et elles manquent de temps pour pouvoir prendre intégralement des décisions. Il ne resterait donc guère plus qu'une seule alternative de contre-pouvoir efficace, la manifestation violente urbaine. Mais est-ce véritablement efficace ? En théorie bien-sûr, dans les discours de type révolutionnaire aussi, mais l'expérience montre bien, ainsi que l'a souligné Michels, que *«les révolutionnaires d'aujourd'hui seront les conservateurs de demain»*. ■

---

(1) Joseph Schumpeter, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, 1947.

(2) Roberto Michels, *Les partis politiques*, 1915.

(3) Lénine, *Que faire ?*, 1902.

Où est la jeunesse ?

par Ædulcos

«La bourgeoisie semble avoir réussi à entraîner tant l'aristocratie que le peuple. Le pessimisme, l'utilitarisme et le matérialisme nous rongent tous, nobles, bourgeois et prolétaires»

Edouard Berth

Plus que jamais, les hommes adorent le dieu chimérique de l'argent sans comprendre que le prix véritable de la vie réside dans le sacrifice et la fidélité. Non pas le sacrifice inconsidéré et idiot mais le dévouement calculé et efficace... Toutefois devant la masse d'imbéciles crédules, résignation et fatalisme nous guettent !

Combien de nouveaux ou d'anciens visages ont soudain déserté nos rangs ou ont baissé les bras ? Inclinant la tête par dépit, faisant comme les autres, rentrant dans le rang...

Et qu'en est-il de la jeunesse rebelle ? Combien sont-ils ? Où sont-ils ?... ces jeunes qui, hypnotisés par le chant des sirènes matérialistes, deviennent ivres de modes et de télé. Le système a tué la jeunesse en l'étouffant de facilités matérielles... Où est donc la jeunesse insurgée et révoltée ?... domptée et docile ! Telle que l'a voulue le ministère de la culture mondialiste !

Devant ces hordes de désoeuvrés, ma certitude grandit ; notre seul et vrai ennemi est l'indécis !

Tiédeur, modération, résignation et mollesse forment les sables mouvants de la bêtise nauséabonde où la jeunesse se meurt chaque jour... Indécis râleurs, fatigués, hypocrites ou silencieux ; ce sont eux qu'il faut convaincre, les faire tomber de leur montagne d'ignorance et leur faire comprendre qu'il y a une revanche à prendre ! Avec nous ou contre nous !

Fatigués de choisir car ils n'ont jamais choisi, ils croient être dans le vrai car ils n'ont jamais eu d'autres alternatives... Le gâchis ravage le pays ! Le système du fric-roi fait de cette jeunesse un élevage de consommateurs stéréotypés et rassasiés...

Sachons être des exemples, des éveilleurs de jeunesse ! Frondeurs, indomptables, réfractaires et rétifs ; nous le sommes, nous devons le rester et le communiquer ! Remettons-nous en cause continuellement pour ne pas tomber dans le piège de l'auto-satisfaction... Vaincre ! Parfois humilié, souvent ennobli !

L'avenir se gagne dès à présent. Détourner la jeunesse de son lit conformiste et inonder le pays d'une jeunesse fière, intransigeante et maîtresse de son destin : voilà le sens de notre action !

Notre inébranlable foi et notre fervente camaraderie scelleront des chaînes d'amitié qui éblouiront les indécis et motiveront sans cesse ceux qui nous ont déjà rejoints ! Mécanique infaillible, ces clans grandiront la flamme qui brûlent notre prison. Salut et solidarité ! ■

«Il n'y a plus de peuple, tout le monde est bourgeois. (...) Tout le mal est venu de la bourgeoisie. Toute l'aberration, tout le crime. C'est la bourgeoisie capitaliste qui a infecté le peuple. Et elle l'a précisément infecté d'esprit bourgeois et capitaliste»

Charles Péguy

«Entendons-nous, on ne passe pas la frontière du bourgeois avec un certain chiffre de revenus. Le bourgeois fréquente toutes les latitudes, tous les milieux. Si sa morale est née d'une classe, elle a glissé, comme un gaz lourd, sur les basses régions de la société.»

Emmanuel Mounier

Pour une Nouvelle Economie Politique

par Klaas Malan

Les débats actuels concernant les politiques économiques que devraient suivre les Etats européens en général et la France en particulier se limitent - à quelques rares et notables exceptions près - à une gestion plus ou moins sociale-démocrate de l'appareil économique national, dans les limites d'un système capitaliste libéral à la fois mutant dans ses formes et en expansion territoriale continue. Un capitalisme polymorphe, de plus en plus tourné vers la spéculation financière, au détriment des activités réellement productives. Un capitalisme de plus en plus décentralisé, aux centres de décisions de plus en plus éclatés et diversifiés.

Le capitalisme a historiquement connu quatre grandes phases de développement, de longueurs très inégales :

- l'accumulation capitalistique basée sur les échanges en Europe même et entre l'Europe et ses comptoirs (puis ses colonies) d'Outre Mer, du Moyen Age à la Révolution française,
- l'industrialisation grâce aux gains de productivité provoqués par la mécanisation de l'outil de production et l'exode rural fournisseur de main d'oeuvre ouvrière (1800 /1960),
- la tertiarisation accélérée suivie d'une modification radicale des structures de la population active (quasi-disparition de la paysannerie et des professions indépendantes au profit d'une classe moyenne salariée, secteurs privé et public confondus).
- la transformation, depuis le début des années 1980, du capitalisme transnational en une vaste jungle financière, avec la bourse et ses «Golden boys» new-yorkais comme paradigme et le krach de 1987 comme hantise, au sein de laquelle des secteurs sans cesse grandissants de la population sont en voie de prolétarisation, voire d'exclusion sociale absolue.

Ce nouveau capitalisme, ce capitalisme évolutif, progressivement libéré des contraintes politiques nationales (notamment par une politique suicidaire de dérèglementation à outrance), de plus en plus agressif envers les Etats réticents à son expansion, à la fois au travers d'institutions internationales (FMI, OMC, G7...) dominés par les grands groupes occidentaux et par le biais d'agressions militaires (Guerre du Golfe...), est désormais assimilable aux politiques financières des grandes multinationales, pour la plupart américaines et japonaises, uniquement préoccupées par l'accroissement des bénéfices et le développement des filiales implantées hors de leurs frontières. Un souci qui les pousse à la «Délocalisation» des unités productives vers des pays du Tiers-Monde à la main d'oeuvre à la fois socialement exploitée (pas de protection sociale, lois antisyndicales, salaires de misère...) et politiquement impuissantes. Un schéma identique, mais décalé dans le temps, à celui que connurent l'Europe et l'Amérique du Nord au cours du XIX^{ème} siècle.

La «Délocalisation» a évidemment pour conséquences la fermeture des usines dans les pays industrialisés et la menace de chômage pour une main-d'oeuvre certes qualifiée mais bien peu rentable aux yeux des dirigeants des grands trusts.

Ce phénomène de «Mondialisation» accélérée du capitalisme est donc une menace directe non seulement pour l'emploi au sein des pays industrialisés, mais également pour les peuples du Tiers Monde qui sont happés par la spirale productiviste et ainsi plongés dans la logique libérale. Et lorsque les gouvernements du Tiers Monde se voient obligés de céder aux injonctions des grands groupes, sous peine d'asphyxie provoqués par les organismes internationaux, ils ne mettent pas seulement en péril leur appareil économique national, réduit à quelques postes d'exportation agricoles et minières rentables. En effet, pour que le mode de production nouveau puisse se développer, il est nécessaire que la population soit plus homogène dans ses structures et plus réceptives aux méthodes de travail importées. C'est pourquoi l'introduction dans un pays, jusque-là épargné par ce fléau, du capitalisme transnational va de pair avec la mise en place d'une politique de standardisation générale des modes de vie et des référents culturels, calqués sur le modèle dominant, c'est-à-dire américanocentré. Ce modèle, c'est l' «American way of life» exporté depuis cinq décennies par un matraquage idéologique sans précédent. Partout désormais fleurissent des enseignes à la gloire de Mc Donald's, Coca Cola, Mickey, Levi's... Tandis que des feuilletons et des sitcoms débiles polluent les chaînes de télévision. Participer au cycle de production mondial, c'est vivre, penser, manger, dormir, s'habiller en Américains. Les peuples victimes de ce matraquage sont ainsi dépossédés de leurs traditions, de leurs cultures, de leurs rites, de leurs mémoires, sous couvert de «Progrès» et de «Droits de l'homme», au profit d'un mode de vie uniforme qui permet à tous, de Lima à Shanghaï et d'Hararé à Moscou, de consommer des produits identiques, issus de ce «Village planétaire» gris et terne, sans odeur ni saveur. Les hommes ne sont plus unis que par le bas : les valeurs marchandes aisément quantifiables. Plus rien n'a de valeur, mais tout a un prix. De préférence exprimé en dollars, ces beaux billets verts sur lesquels un «In God we trust» révélateur ne manque pas d'évoquer la parenté profonde entre la morale biblique et

...Pour les peuples qui refusent cette logique d'acculturation, la seule solution qui s'ouvre est la rupture totale avec le Système capitaliste...

le fric.

Ainsi la politique économique suivie, qu'elle soit choisie ou imposée, n'est pas neutre. Elle a des conséquences incalculables dans les domaines clés de la vie des sociétés. L'irruption violente de la troisième fonction (à l'origine résiduelle et hiérarchiquement soumises aux deux autres) comme mode de gestion à vocation unique des collectivités humaines, menace l'identité des peuples, c'est à dire dans ce qu'ils ont d'original et de particulier, dans ce qui les fait peuples, distincts des autres. La pluralité des hommes, de leurs civilisations, de leurs génies propres, est ainsi gravement menacée par l'uniformisation du monde, par la réduction à l'Unique, défini selon des critères se voulant objectifs et scientifiques. Le mode de vie occidental se pense comme un Universel indépassable, bon pour tous, alors qu'il n'est en fin de compte - aussi bien dans le temps que dans l'espace - qu'une tentative d'organisation socioéconomique parmi d'autres.

Pour les peuples qui refusent cette logique d'acculturation, la seule solution qui s'ouvre est la rupture totale avec le Système capitaliste. C'est un enjeu crucial, un problème de vie ou de mort. Comme alternative crédible au Système, seule la voie de la création d'espaces autocentrés, blocs indépendants et autarciques, fondés sur des fédérations d' Etats d'origine ethnoculturelle commune, permettrait cette rupture. Pour nous, Européens, seule la création d'une grande entité étatique continentale, de Brest à Bucarest, réaliserait la mise en commun des forces nécessaires à l'autarcie économique. Une fédération dotée de l'ensemble des attributs de la *souveraineté politique* (Armée, Police, Justice, Diplomatie, Monnaie) sous la direction unique d'un Chef d'Etat possédant une vision transcendante - tant historique que politique - et les outils nécessaires à sa réalisation. Dans le domaine économique, la réappropriation par l'Etat de nombre de forces vives (banques, grands groupes industriels, transports, télécommunications...) ainsi que l'encadrement de l'économie et sa réorientation vers les besoins nationaux-continentaux nous semblent obligatoires. Il faut stopper la politique de privatisations, et au contraire renationaliser un certain nombre d'entreprises stratégiques à l'échelon national-européen. Une politique d'intégration globale, à l'échelle continentale, de ces mêmes grands groupes semble indispensable. Il nous faut être ambitieux et volontaristes, il nous faut réorienter les grands objectifs en vue non seulement d'accroître la force et la puissance de notre *Nation-Europe* (l'intégration industrielle et commerciale réussie dans le cadre du programme spatial Ariane montre l'importance et l'impact de cette politique), mais également d'augmenter substantiellement les salaires et le pouvoir d'achat des ménages afin d'assurer à tous les Européens autochtones un niveau de vie digne et décent. Produire européen, avec des Européens.

...Produire européen, avec des Européens...

De même nous ne règlerons le très douloureux problème de l'immigration extraeuropéenne post-coloniale (qui est d'abord un désastre pour les allogènes eux-mêmes et leurs descendants coupés de leurs racines ethnoculturelles d'origine, mais également pour les pays exportateurs de main-d'oeuvre, pour qui l'émigration de leurs ressortissants est une saignée des forces vives et dynamiques) que lorsqu'un bloc africain et un bloc arabe débarrassés du poids des multinationales créeront de la richesse et des emplois au sein même de ces blocs. Le capitalisme transnational a besoin de déporter ces nouveaux serfs vers l'Europe, à la fois pour exploiter outrageusement une population démunie et sans repères, fragilisée dans des sociétés d'accueil xénophobes aux schémas mentaux très différents de ceux des pays d'origine, mais également pour briser les résistances culturelles et fin de compte politiques des sociétés européennes, néfastes aux grandes multinationales. Evidemment, ce n'est pas à coups de «réformettes» promises et/ou réalisées par les médiocres élites actuelles, qu'elles soient de droite ou de gauche, que pourra se mettre en place une telle Grande Politique. La ligne de fracture n'est d'ailleurs plus tant entre une gauche sociale-démocrate/libérale et une droite libérale/sociale-démocrate, qu'entre le Système capitaliste et les peuples et les forces politiques luttant pour la sauvegarde de leurs identités. Cette ligne de partage passant du reste au sein même de la gauche comme de la droite. C'est donc une vaste recomposition de l'espace idéologique et politique qui se met en place actuellement, autour de convergences nouvelles.

Il nous faut donc une véritable révolution, une Nouvelle Economie Politique. La rupture est vitale. C'est en ce sens qu'il faut comprendre notre définition du socialisme : révolutionnaire, ni marxiste, ni social-démocrate. Il est un *communautarisme* enraciné dans le vécu historique et l' inconscient collectif des peuples européens. Notre *socialisme européen* est une réponse globale, aussi bien politique, sociale, intellectuelle - voire esthétique - qu'économique, aux énormes défis lancés par la mondialisation, elle même démultipliée par la généralisation des nouveaux moyens de télécommunication. Un socialisme organique, hiérarchique, reposant sur une nouvelle élite, qui ne soit ni de naissance ni d'argent. Un socialisme réel, intégrant l'ensemble du corps social national-européen, autour d'un mythe nouveau, en un faisceau d 'énergies. Autour du mythe impérial. Le mythe du XXI[ème] siècle. ■

Guillaume Faye, l'anti-pape de la Nouvelle Droite

exclusif

(2ème et dernière partie) par Maxime Lion

Dans la seconde partie de l'entretien, le regard de Guillaume Faye, toujours aussi impitoyable mais résolument tourné vers l'avenir, se pose tour à tour sur des questions fondamentales qui agitent notre société : les médias et plus généralement la culture, sujet qui tient d'autant plus à cœur à l'homme qu'il l'a lui-même expérimenté, l'Europe, et enfin la mouvance nationaliste entre ses errements et ses espoirs. A coup sûr, ses prises de positions feront grincer des dents. Tant mieux ! Cela secouera les prêt-à-penser de tous poils qui ne sont que l'apanage des imbéciles.

L'une de vos originalités, et non la moindre, est d'avoir graviter dans des milieux habituellement imperméables aux idées de la «Nouvelle droite». Je pense en particulier aux médias.

C'est le vrai milieu. Il était obligatoire d'en passer par-là, c'est la société telle qu'elle est et non pas telle qu'elle devrait être.

Quels enseignements avez-vous retenu de cette expérience ? Est-il possible d'y mener une action constructive ?

J'ai volontairement été au cœur du soleil, dans le véritable centre de ce milieu. C'est-à-dire Hollywood et la planète Rock' n' roll, le système américain, le système de la production mondiale culturelle. Je caractériserais ce système de trois manières. Il est extrêmement bien organisé et par des élites remarquables. Les grandes élites au sens psychologique du terme vont vers ce milieu car c'est là où ça se passe. Ceci explique d'ailleurs pourquoi les hommes politiques sont si médiocres, n'étant plus des maîtres mais des parrains. Ainsi elles vont dans ce milieu qui est à la fois économique et culturel et ne vont plus dans la politique. Je dirais qu'un directeur de radio ou le producteur d'une grande maison de disque sont plus intéressants humainement qu'un député RPR. De plus, quand un député RPR va défendre auprès de ces derniers les quotas de la langue française, il n'a aucun argument. Première caractéristique, c'est un monde de qualité, même si ce monde de qualité est au service souvent de choses très basses. Deuxième particularité, ce monde est fragile car il repose exclusivement sur la réussite et sur la compétition économiques. Ainsi il est fragile et perméable. Contrairement à une mythologie répandue, il n'est dirigé par aucun chef d'orchestre clandestin, par aucun lobby dominant. C'est une jungle où n'importe qui peut réussir mais où les lobbies se battent les uns contre les autres. Ici rien n'est acquis. Par exemple, la culture américaine qui domine actuellement l'Europe et que l'on appelle l'«europop» a été totalement balayée dans beaucoup de pays, en particulier dans les zones arabes et latines. Le rock' n' roll et toute la musique américaine sont en recul considérable dans toute l'Amérique du sud, qui représente en outre un marché énorme. La troisième caractéristique est dans le fait que ce monde n'est dirigé par aucunes forces structurantes de nature spirituelle. Il est donc perméable mais organisé. Ce monde est dépourvu de la moindre idéologie : il se vend au plus fort. Il reste très difficile d'y opérer une censure, à condition de pratiquer un discours habile. Beaucoup plus de choses sont possibles qu'on ne l'imagine. La pire chose que l'on puisse faire, quand on veut défendre les valeurs de l'Europe, c'est d'être traditionaliste. Là on se radicalise et on se marginalise. Dans les grandes maisons de disques, actuellement dominées par les Américains, on crée des secteurs «bourrée», «enracinement», «le chêne et la vie» afin de les contrôler. Le dernier service à rendre à l'Europe est de développer de manière économique son côté traditionnel, son côté muséographie. A coup sûr, il y aura un secteur, un marché. Mieux vaut faire ce qu'ont fait les Arabes, ou ce que commence à comprendre les Grecs, ou ce que font peut-être les Irlandais : c'est à dire de faire du nouveau, à partir d'une âme ancienne, enracinée. Mais la riposte que l'on voit souvent dans les milieux traditionnels se borne à mettre la vierge Marie, la bourrée, les costumes alsaciens, les drapeaux régionaux face à l'énorme machine de l'industrie culturelle euro-américaine : c'est une gigantesque erreur. Cependant, je me suis rendu compte que, par exemple dans le cinéma d'Hollywood, ce sont des Européens qui construisent les mythes américains, à la place des Américains parce qu'il y a davantage de talent en Europe. Les Etats-Unis sont devenus une société commerciale qui pompe partout dans le monde avec une remarquable efficacité. Attention, il y a aussi des mythes américains qui sont profonds et qui ne sont pas diffusés à l'étranger. Il y a un enracinement américain, des valeurs, mais qui ne sont pas diffusés vers l'extérieur. Quand ils exportent Disney, ce n'est pas l'Amérique, c'est l'Europe revue et corrigée par un système euro-américain. Pour résumer, ce monde permet d'affiner sa stratégie car il est comme une femme à prendre. Il ne faut pas le considérer comme un ennemie, mais comme un espace où l'on peut se mouvoir. Ceci ne veut strictement rien dire de le considérer comme un ennemi bloc à bloc car il ne se pense pas comme tel. Il n'a pas de discours idéologique cohérent. Il ne se pense pas comme une société contre une autre société.

Mais comment agir en son sein ?

On peut y agir en faisant des compromis, de la qualité, de la création. C'est ce qui manque trop aux Français. Ils raisonnent trop en terme de magouille, de copinage, et népotisme plus qu'en terme de qualité. Une anecdote amusante m'en fut donnée par une discussion avec le patron d'une maison de disque, qui produit 95% de musique anglo-saxonne et 5% de classique. Ils disaient qu'en musique classique, comme en musique populaire avec les Anglo-saxons, la scène est dominée par les Allemands et les Russes. Il n'y a pas beaucoup de grands musiciens français. Ce n'est pas au nom d'un quelconque impérialisme que Mozart plaît plus que Debussy, c'est comme ça. Il n'est pas opposé à faire des chants bretons, qui soient susceptibles de marcher. Il est totalement faux de penser qu'il n'y a pas un public potentiel pour cela. Mais il faut que cela soit de qualité et un travail bien fait. Pourquoi le film Excalibur de John Borman fut-il produit par le système américain ? C'est parce qu'il n'y a aucun Européen qui n'a pu réaliser de cela quelque chose de bien construit et de bien ficelé. Pourquoi ? C'est comme ça. On a des

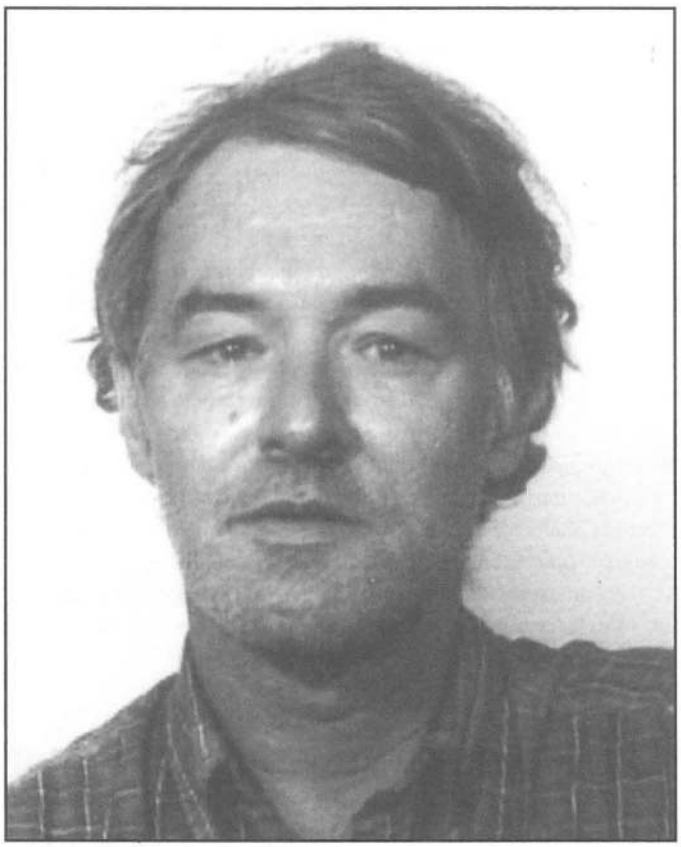
mythes en Europe, par exemple Jeanne d'Arc. Faites un film sur Jeanne d'Arc, mais un film lisible, pas un truc ringard, intimiste. Le vrai problème est le manque de créativité, de création. Il faut voir le réel tel qu'il est. Il y a un système global de production culturelle, personne n'a les moyens de créer un système parallèle. C'est comme le football : il y a une fédération internationale de football, on ne va pas créer une autre fédération, c'est trop tard. Il faut donc être un excellent joueur dans le système. L'impératif est d'être dans le monde, mais pas forcément du monde. Pour résumer, on se bat dans le monde et non pas hors du monde. Même si spirituellement et mentalement il faut faire autre chose, il faut être dans la société.

Est-il possible de faire passer un message alternatif dans un monde aussi dominé par la loi du marché ?

Oui, c'est possible plus qu'avant. En effet, on se rend compte de deux choses : une insatisfaction économique grandissante et un vide spirituel qui s'affirme.

Comment jouer sur ce vide spirituel ?

On peut y jouer à condition d'apporter une solution aux gens. C'est comme l'économie. Les Français ne votent pas pour des raisons idéologiques. Ils votent pour des motifs d'intérêt. Une personne de gauche peut voter pour un parti de droite si ce dernier lui propose des solutions concrètes à ses problèmes réels. Actuellement, les problèmes de nature économique et spirituelle s'affirment de plus en plus. Il faut être onirique, faire rêver économiquement et spirituellement. Par exemple, qu'a fait le groupe NTM à son échelle ? Il s'adressait à ses débuts à des migrants marginaux. Ils leur ont apporté des solutions au niveau du rêve, des phrases qui leur plaisent avec une qualité musicale assez moyenne mais quand même acceptable. Donc ça a forcément marché. Comment se fait-il que cela soit des auteurs américains comme Bradley ou Stephen King, qui utilisent la mythologie européenne du moyen âge alors que les Européens sont incapables de le faire ? Parce qu'ils font de la qualité. J'ai eu entre mes mains des manuscrits de Français qui voulaient écrire des romans un peu mythologiques à la Tolkien. C'était de la merde. Donc pour pénétrer l'adversaire, il faut être bon combattant. Et, dans le domaine politique, il faut apporter des arguments concrets, qui supposent une idéologie concrète. C'est d'ailleurs le moment de proposer une solution concrète au chômage, puisque personne ne fait le bon diagnostic. Cependant on attend toujours. Quand je vois ces colloques organisés de ci de là par des organismes comme le Club de l'horloge, ce ne sont que de discours dominés par la critique, à court terme. On cherche à dénoncer l'idéologie dominante. Mais on la connaît, on la dénonce depuis 20 ans. C'est vu et revu, il faut maintenant passer à autre chose.



Comment analysez-vous les évolutions profondes qui touchent la scène culturelle de cette fin de siècle ?

Musicalement, cela tourne complètement en rond depuis les années 50. On en revient toujours aux même choses, autour de 4 grands pôles : il y a tout ce qui se rapporte à la Danse Music, l'«europop» ; ensuite il y a le Rock' n' roll qui est plutôt un Rockabilly car au départ le rock est une danse, un rythme, une musique mixte qui a des racines noires et irlandaises ; il y a tout ce qui est techno, mais la house music reprend en fait le hard-rock de manière différente car c'est la même famille rythmique ; enfin il y a tout ce qui est ethnique, qui marche bien, c'est-à-dire la chanson française, plus généralement la musique programmée par nostalgie après 22 heures. Mais on tourne en rond : depuis 30 ou 40 ans, on change les formes mais c'est globalement la même chose. Dans les discothèques des années 60, c'était à peu près la même chose qu'aujourd'hui. Il n'y a pas de différences fondamentales et d'inventivité réelle. Mais il y a des progrès réels en matière d' arrangement, de sonorité. On a d'excellents mélodistes, mais cela s'apparente à ce qu'était la musique japonaise. Il y a des choses remarquables, par exemple Paul Mac Cartney qui a une maîtrise de la mélodie extraordinaire mais il n'y a plus d'inventivité réelle. Il y en a une dans la musique ethnique du Tiers Monde : le Raï, la musique argentine. Il y a un phénomène extraordinaire car ils avancent. Compte tenu l'importance dans le combat culturel de la musique, en Europe, il y a un espace à conquérir qui est incroyable : il s'agit de sortir de l'«europop», du rock' n' roll. Mais il faut faire autre chose, il faut en sortir. En Europe, il y a des gisements musicaux extraordinaires, mais qu'il faut savoir exploiter. Par exemple, il y a la musique grecque, thessalienne notamment, qui est une musique à rythme ternaire, chthonienne. Il y a toute la musique espagnole qui commence à être utilisée. Je dirais que c'est dans toute l'ère culturelle de la Méditerranée qu'il y a à puiser pour créer les musiques du futur. Cependant ces dernières ne seront pas des musiques ethniques mais des musiques exportables qui puissent être dansées à New-York, dans toute l'Europe, et pas seulement en vacances au bord du Pyrée. Il faut sortir du folklore, ce qu'ont réussi à faire les Sud-américains. Il faut aller dans les discothèques, c'est là où les choses se passent. On constatera alors qu'un disque sur dix n'est plus dans l'aire culturelle euro-américaine.

La techno ne paraît-elle pas comme un vecteur d'une possible renaissance culturelle par ses aspects vitalistes ?

Si, mais c'est une musique mixte qui véhicule un concept mixte. C'est le recours à quelque chose d'hyper violent mais sous une écriture musicale très facilement repérable, parce que cette dernière est centrée sur le machinisme, sur le rythme répétitif, ce que l'on retrouve aussi dans le hard rock. En gros, la techno est le retour à la musique militaire, une musique de mise en conditionnement psychologique. C'est pour cela que la musique militaire écossaise est l'une des plus efficaces du monde. Elle est fondée sur deux types d'instruments : un instrument lancinant qui est la cornemuse et le tambour. De

même, toutes les musiques africaines sont des musiques militaires. Ce sont des musiques de mise en condition des guerriers. La techno peut se définir comme la technique militaire de mise sous condition mais au service de s'éclater sur une piste de danse avec des nanas. C'est ainsi récupéré. Mais je crois qu'il faut changer le langage musical, il faut trouver autre chose. Il faut échapper à mon avis à cette répétition de la pop music au sens très large en se tournant vers de nouvelles pistes. Actuellement, il y a la jungle music, qui utilise énormément d'éléments de la musique classique, pour plonger les gens dans une atmosphère moite et glauque. Mais là, ce n'est pas vraiment de la musique mais des procédés économiques et industriels. Cependant c'est difficile de dire cela en France qui n'est pas un pays de musique mais de chanson, dans lequel cette dernière a un effet de repli individuel et personnel ou de message politique, à la différence des pays du Nord où la musique a plus un rôle de mise en condition collective. En France, la musique est plus individuelle. C'est Aznavour qui raconte sa vie.

Autre sujet, pour passer du coq à l'âne, que pensez-vous de la galaxie nationaliste en général, du FN en particulier ?

D'abord je la connais très peu. Depuis 10 ans, je ne m'intéresse plus du tout à cela. Les revues que je lis sont essentiellement étrangères. Ces mouvements y sont très peu présents. D'un point de vue très extérieur, ces derniers sont portés par le fait que les classes moyennes n'ont plus d'idéologie et ont des besoins. De plus, les clivages idéologiques gauche-droite disparaissent. La place est donc ouverte pour n'importe quelle aventure politique. C'est un point positif pour eux : la place est à prendre. Il n'y a plus de normes idéologiques en face d'eux. Ils sont les seuls à avoir un discours critique anti-système efficace. Le handicap - cela a notamment été l'erreur du Front National - est d'avoir des références historiques inacceptables pour la culture politique française et qui limitent automatiquement son audience. Si stratégiquement, il s'était réclamé de de Gaulle, il aurait eu beaucoup plus d'impact que, par allusion ou non, de donner l'impression de se reconnaître plutôt dans Pétain. C'est une erreur stratégique majeure, qui consiste à faire référence à une archéo-droite qui historiquement a été vaincue. Cependant, malgré cela, ça a progressé, ce qui montre la force du besoin. En effet tous ces mouvements néo-protestataires ont réussi à gagner un important public parce que le système n'arrive pas à trouver de solution. Mais il faut qu'ils apportent des solutions notamment dans le domaine économique, tout en restant cohérent, avec un discours efficace et sans référence à un extrémisme quel qu'il soit. Ce qui a perdu le Parti communiste c'est qu'il a continué à se référer au stalinisme alors que ce dernier avait échoué en évidence ! De même j'ai été abasourdi par tous ces débats sur le négationnisme. C'est complètement dingue de prendre ce thème comme cheval de bataille idéologique dans certains groupuscules, ce n'est fondamentalement pas le problème. En plus, cela a quelque chose de malsain. Le troisième handicap réside à mon avis dans la défense bec et ongles d'une France qui n'existe plus sur le plan culturel et de refuser l'idée européenne. Maastricht, même si cela ne plaît pas, c'est l'Histoire. La bouteille est construite, maintenant à nous d'y mettre le bon vin à l'intérieur.

Et si la bouteille est fissurée de toutes parts ?

C'est quand même une bouteille. Il est plus facile d'avoir une bouteille fissurée que pas de bouteille du tout, car la bouteille France est aujourd'hui insuffisante. En effet, on sait que construire l'Europe est quelque chose de nécessaire, de défensif, même si le cadre est construit par des occidentalistes, il existe quand même. Comme disait Lénine « Il faut des idiots utiles dans l'Histoire.» Il faut accepter l'Europe telle qu'elle est. De même que les nations sont nées en Europe, elles doivent y disparaître. C'est comme ça. La France peut rester comme quelque chose de très grand, de très culturel, mais est remise en cause en tant qu'unité politique. Même si le processus d'unification de l'Europe est mauvais, il faut avoir du réalisme en histoire. Au moins cela existe. De toutes façons, rien n'est parfait. S'il faut attendre que la forme historique européenne satisfaisante soit construite, conjuguant à la fois Démocratie et spiritualité, on pourra attendre longtemps, on pourra attendre Godo. Certes, l'Europe actuelle est matérialiste, soumise à l'Occident en un premier temps et non démocratique car technocratique, mais le cadre existe. Dans un deuxième temps, les peuples d'Europe pourront imposer une vision authentiquement démocratique, qui s'oppose au démocratisme où le pouvoir n'appartient pas au peuple mais aux médias, au simulacre, au spectacle, et aux réseaux économiques. De nouveau, il y a possibilité de réappropriation de l'Histoire dans un cadre européen. Je crois fondamentalement aux symboles. Même si elle a d'énormes inconvénients, la monnaie unique est quelque chose d'irréversible. Une nation qui perd le droit de battre monnaie n'existe déjà plus. Il faut savoir qu'en l'an 2000 nous allons vivre une extraordinaire révolution. D'un point de vue historique, un choc dont personne ne se rend compte car nous avons le nez dessus. Pour la première fois, depuis

Biographie

Né en 1949, Guillaume Faye est diplômé de Sience Po et licencié en Histoire-Géographie. Entré au GRECE en 1973, il en devient un des idéologues collaborant aux revues *Eléments* et *Nouvelle Ecole* et publiant plusieurs ouvrages théoriques, dont *Le système à tuer les peuples*, *L'occident comme déclin*, *Les nouveaux enjeux idéologiques*, *Sexe et idéologie*, *Dictionnaire idéologique*, etc. Il collabora aussi de 1980 à 1985 avec l'école polytechnique du Pirée pour organiser des colloques internationaux.

Il quitte le GRECE et la Nouvelle Droite en 1986, fonde un journal satirique *J'ai tout compris* (1986-1989), puis se lance dans la publicité et devient animateur sur une station de radio nationale, Skyrock, à partir de 1987. Il publie aux Presses de la Cité deux livres comiques, *Le guide de l'engueulade* et *Le guide du séducteur pressé*, anime de 1991 à 1993 une rubrique de gags dans l'émission Télématin (France 2).

Actuellement Guillaume Faye est journaliste dans un grand magazine consacré à la jeunesse, est parolier d'un groupe français de rock et co-scénariste de plusieurs séries et films américains, de guerre et d'aventure.

Il sort à la rentrée un essai sur le mythe américain des OVNIs (Albin Michel) et sous pseudonyme un roman, dans le genre thriller, chez Flammarion. •

Charles le Téméraire les nations européennes n'auront plus le droit de battre monnaie. Un attribut majeur de leur souveraineté leur sera retiré. C'est quelque chose de positif, parce que cela se fait avec l'Histoire. Encore une fois, il faut ne jamais perdre de vue le fait que l'histoire est faite par les Dieux, dans le sens allégorique du mot, aux hommes de se débrouiller. La monnaie européenne a été construite par des idiots utiles. De même Schengen marque l'abolition des frontières. Pour la première fois depuis la fin de l'Empire romain, les constructions des rois de France sont déconstruites, il n'y a plus de frontières. Cela a beaucoup d'inconvénients en un premier temps. Si la bouteille est fissurée, elle a au moins l'avantage d'être là. Je crois que le drame de gens comme Le Pen réside dans leur crispation sur la France. C'est pour cela que j'ai beaucoup admiré Mitterrand, bien que je ne sois pas du tout d'accord avec nombre de ses actes politiques et qu'il ait des milliers de défauts. En effet Mitterrand, pour ce qui est de l'essentiel, ce qui relève de l'histoire - lui qui était profondément gaulois, voulant se faire enterrer au mont Beuvray -, n'a pas hésité pourtant à aller plus loin dans la construction européenne avec les Allemands, à construire l'Eurocorps. Pourtant, je ne suis pas du tout pour Mitterrand, mais, j'ai voté oui à Maastricht, bien que je sois à cent lieux des conceptions politiques de Jacques Delors et de son idéologie profonde.

Quels sont vos projets ?

Mon seul projet est d'écrire et de dire ce que je pense. C'est en fonction des circonstances et de ce que je peux faire. Actuellement, je suis plutôt tourné vers la littérature. Je prépare un certain nombre de choses. Mais je pense que dans la vie, il y a plusieurs phases. Il y a une phase d'initiation et d'apprentissage où l'on apprend les concepts. J'ai appris et j'ai construit des concepts qui sont des outils. A partir de là, il faut évoluer. Je ne vois mon avenir dans aucune organisation. Je suis donc absolument contre toutes les exclusives.

Auriez-vous un conseil à donner à un jeune «militant» ?

Je ne le dirais pas seulement à un jeune «militant», je le dirais à tout jeune. Je lui dirais qu'il faut étudier avec ardeur et avec des convictions. Ensuite, il ne faut pas sombrer dans la haine, que cela soit contre un peuple ou contre un adversaire politique. Il faut être constructiviste. Si j'avais à définir mon idéologie, je serais pour un constructivisme idéologique. Le troisième conseil est de faire passer ses convictions ou sa recherche spirituelle et personnelle, avant son intérêt matériel. Il ne faut pas chercher à faire du «make money». Il faut le faire après 35 ans. Avant on le fera mal. Entre 18 et 35 ans, c'est la période d'apprentissage de la vie où il faut débattre, construire spirituellement et intellectuellement, mais pas faire de «make money» ou de politique politicienne pour être élu à tout prix. Comment cela se fait-il que des partis politiques comme le RPR soit devenu comme la SNCF ou comme une banque. Je considère que les partis politiques, comme le RPR ou le PS, comme des entreprises un peu primitives dans lesquels les jeunes rentrent à 22 ou 23 ans comme militant pour faire carrière comme on entre chez IBM, sauf qu'ici ils ont beaucoup plus de pouvoir qu'au RPR. Actuellement, les hommes politiques qui nous gouvernent ont l'apparence du pouvoir, mais n'ont pas de pouvoir du tout. Ils ont peut-être la voiture de fonction, c'est-à-dire les avantages du pouvoir. Le véritable pouvoir est dans la société du spectacle et dans les affaires. Ainsi, à partir du moment où la monnaie unique sera gérée à Francfort, sous couvert de collégialité, elle sera paradoxalement, non pas entre les mains des industriels ou des financiers allemands, mais entre celles des politiques allemands. A la limite je préfère cela à une monnaie gérée par des instances financières internationales. Je conviens que cela n'est pas l'idéal, mais on n'a jamais ce que l'on veut dans la vie. On n'a jamais la femme idéale, ça n'existe pas. ■

FORMES ET OMBRES...
Moulages d'Art - Artisanat d'Europe

Objets confectionnés en pierre reconstituée, décors et patines réalisés de manière traditionnelle, conférant à ces objets un caractère unique et résolument européen.

"Que ces symboles de notre passé puissent faire revivre notre histoire et affirmer notre culture"

Atelier exposition F.O.O.R
14, rue Dussault
(place du marché Diderot)
94100 SAINT-MAUR
Tél. 01.83.29.06 / Fax. 01.48.89.11.16

Catalogue sélection 1996-1997 gratuit sur demande

Nationalités et nationalismes en ex-Yougoslavie (3ème et dernière partie)

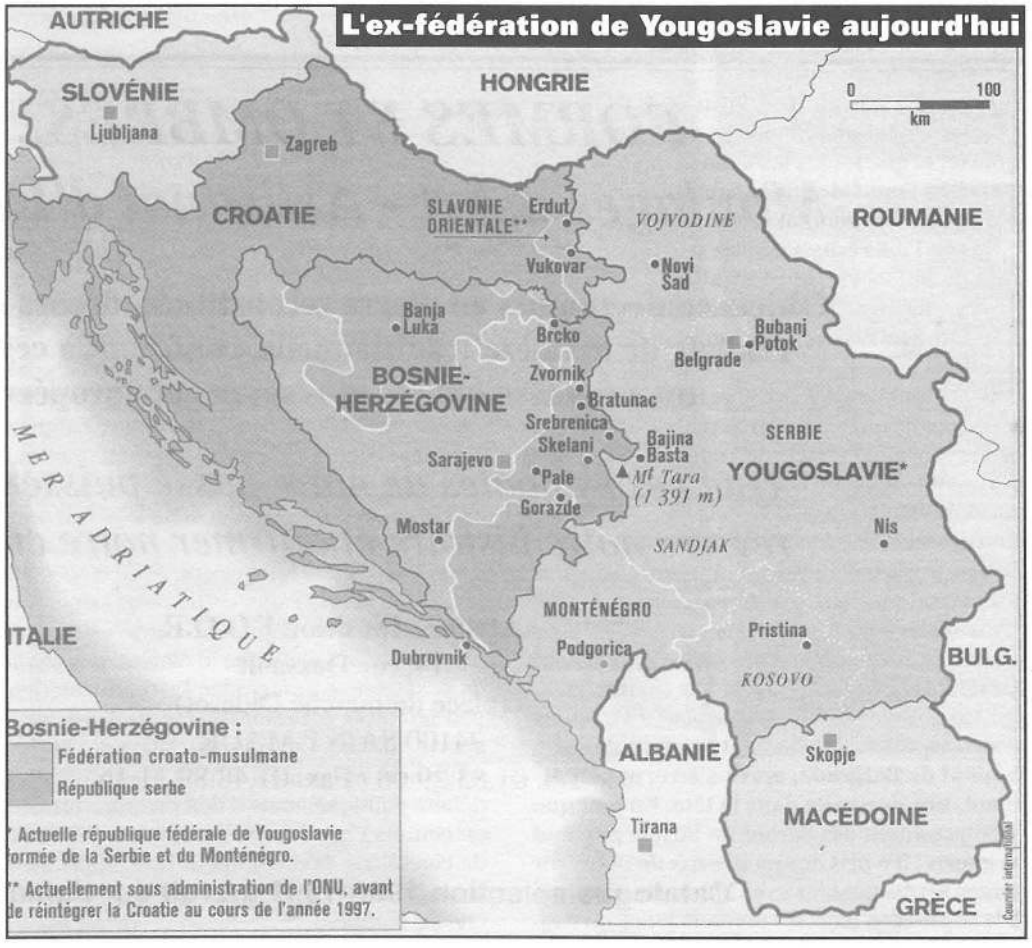
par Elisabeth

L'éclatement de l'Etat fédéral

L'observateur un peu critique n'aura pas manqué d'être frappé par la non-concordance des faits avec la thèse développée par les médias dès le début du conflit, à savoir que celui-ci était une guerre de libération de peuples asservis contre un Etat autoritaire post-communiste. Le meilleur contre-exemple en est l'attitude de la Slovénie indépendante, fort peu solidaire de sa voisine croate, et totalement indifférente au sort de la Bosnie. Il ne pouvait y avoir en fait en Yougoslavie de front uni contre un supposé oppresseur commun. Le fondement des nationalismes n'y est ni ethnique ni politique, mais essentiellement historique. Ce n'est pas un hasard si le groupe de musique slovène Laibach, du nom allemand de la capitale Ljubljana, valorise à l'extrême la composante latine et germanique de la culture slovène. Quant à l'indépendance de la Slovénie, la plus homogène des ex-Républiques yougoslaves, elle ne pose pas le problème de la concordance entre territoire historique et territoire ethnique. Aussi, se désintéressera-t-elle en règle générale d'un conflit de nature historique qui opposait ses voisins avec lesquels elle ne cultive pas de points communs.

L'Etat croate indépendant a livré jusqu'à une date récente un combat purement territorial (et non une guerre de libération nationale comme certains ont pu le croire) contre la Serbie, pour la possession de la Krajina au Sud, c'est-à-dire les anciens confins militaires serbes, exclusivement peuplés de Serbes, puis contre la Bosnie, pour le contrôle de la zone de Mostar, dans le but de reconstituer en partie son territoire historique. La République croate, qui pratiquait de longue date une politique ségrégationniste à l'égard des Serbes sur son territoire, a commencé dès son indépendance l'expulsion systématique des 15 % de Serbes présents dans sa population, avec des méthodes pour le moins expéditives afin d'obtenir une population quasiment homogène. Dans le Kosovo, le séparatisme albanais (73 % de la population suite au dynamisme démographique des Albanais) n'est contenu que par l'omniprésence de l'armée et de la police. Mais pour les Serbes, le Kosovo est le territoire historique par excellence. Lieu quasiment sacré de résistance à l'empire ottoman, c'est la partie du territoire qui regroupe, dans les montagnes, presque tous les monastères médiévaux qui ont fleuri dès la domination ottomane dans le but de préserver l'identité culturelle et spirituelle de la nation serbe. Ils ont été effectivement le point de départ du réveil national au XIX ème siècle et aux yeux des Serbes les ont permis de se libérer du joug turc.

En Macédoine, le brassage des populations serbes, bulgares et grecques a favorisé le triomphe du courant autonomiste sur les séparatismes et la République macédonienne a été proclamée sans véritable problème selon les vœux de 95 % de la population. Là aussi, l'église orthodoxe nationale joue un rôle de premier plan dans la promotion d'un nationalisme macédonien à la fois très récent et très virulent. Notons au passage que cet Etat est méprisé par l'ensemble de ses voisins qui lui dénient toute légitimité historique et contestent notamment la récupération au titre de patrimoine macédonien d'un certain nombre d'artistes ou d'écrivains originaires de Macédoine mais considérés jus-



que-là comme Serbes ou Bulgares. Quant à la Grèce, elle lui conteste son appellation dont elle estime avoir la propriété et son drapeau.
Des conceptions similaires existent en Croatie et en Serbie à l'égard de la Bosnie. Le conflit n'y est donc pas ethnique mais historique.

La question bosniaque : un conflit politique avant tout

Qui sont les Bosniaques ? Le mot en lui-même n'est pas très significatif, et n'est d'ailleurs jamais employé par les Serbes ni les Croates. Il ne désigne au sens propre que les habitants de la République de Bosnie-Herzégovine, qu'ils soient de nationalité serbe (37 % de la population), croate (20 %) ou musulmane depuis 1970 (40 %). Toutefois, on peut en donner une autre définition. Ceux qui sont aujourd'hui désignés comme Bosniaques sont ceux qui considèrent que l'histoire séparée de la Bosnie justifie leur identité et donc leur indépendance. En résumé, les Bosniaques sont les partisans d'une nationalité bosniaque et de la création d'un Etat bosniaque indépendant, majoritairement musulman, mais aussi pour certains de nationalité serbe ou croate. Il serait en fait plus juste de parler de nationalistes bosniaques que de Bosniaques ou de musulmans.
D'autres citoyens de Bosnie ne se définissent pas en fonction de leur appartenance au territoire bosniaque ou à l'histoire bosniaque mais de leur appartenance à leur communauté d'origine. Ce sont les Croates de Bosnie et surtout les Serbes de Bosnie, en deuxième position par leur poids démographique. Majoritairement orthodoxes, les Serbes de Bosnie comprennent aussi un nombre non négligeable de musulmans par leur religion, mais qui n'ont pas opté pour cette nationalité. Se définir dans cette guerre en Bosnie comme combattant musulman, serbe ou croate peut ressortir de la naissance ou de la religion, mais aussi du fait de soutenir la volonté et le projet politique de tel ou tel, même si en règle générale les nationalistes bosniaques sont musulmans.
Quels étaient les obstacles à l'indépendance bosniaque ? Multiples. La Croatie visait à l'annexion pure et simple d'une partie du territoire (Mostar), ce qui a eu pour effet de stimuler le nationalisme bosniaque. De son côté, la Serbie ne voulait pas abandonner les 37 % de Serbes de Bosnie. Mais surtout, ni les Serbes, ni les Croates ne concevaient qu'il pût exister une nation bosniaque, n'ayant à leurs yeux aucun fondement historique, ethnique ou linguistique, qui donnerait le droit à un peuple de se considérer comme tel. Selon eux, les musulmans de Bosnie, ethniquement slaves et parlant le serbe ou le croate, ne sont que des Serbes ou des Croates reniant leurs communautés d'origine. Lorsqu'il passait en revue les sécessionnismes qui menaçaient l'Etat yougoslave en 1991, le président de la Fédération les détaillait tous longuement, mais n'accordait pas même un mot au sécessionnisme bosniaque, qui ne s'est pourtant pas formé en un jour. Quant à l'apaisement entre Bosnie et Croatie, il ne fut possible qu'à cause du contentieux serbo-croate. C'est un choix politique ne correspondant à aucune réalité sur le terrain.
La Serbie s'est retirée directement du conflit, alors qu'il resta larvé entre musulmans et Serbes de Bosnie, à cause d'un obstacle particulier : le projet politique soutenu par les nationalistes musulmans derrière Izetbégovic, à l'origine du rejet du premier plan de partage de la Bosnie proposé par l'ONU, qui, difficile à négocier, avait néanmoins le mérite d'être logique. Il s'agissait de diviser le territoire en trois portions, républiques confédérales ayant chacune ses propres institutions politiques, et un parlement commun. La division du territoire se serait faite en pourcentages proportionnels.
Or ce que les musulmans réclament alors, la fameuse Bosnie multiculturelle et pluriethnique saluée et défendue par les intellectuels type BHL, n'était ni plus ni moins qu'un Etat centralisé sous leur autorité du fait de leur majorité relative au sein de la population. De nature confessionnelle si l'on en croit diverses déclarations à consonance islamique du leader bosniaque Izetbégovic. Une solution évidemment rejetée par les Serbes et les Croates de Bosnie. Les plans de partage se sont succédé, de plus en plus fantaisistes. Le dernier retenu déboucha sur les accords de Dayton en 1996, un plan d'origine américaine organisant le pays en fédération bosno-croate avec un système d'enclaves. Au découpage territorial se superpose une partition de zones sous contrôle militaire étranger en principe temporaire. Il prévoyait le départ des Casques bleus et leur remplacement par une nouvelle force multinationale chargée notamment de désarmer les différentes factions guerrières.
Les exigences politiques des nationalistes bosniaques sont certainement à l'origine de l'enlisement du conflit. On se souviendra par exemple du bombardement de la place du marché de Sarajevo qui fit des victimes musulmanes, mais dont il a été démontré ultérieurement qu'il s'agissait en fait d'une provocation des nationalistes bosniaques, qui eut pour effet la rupture des accords de cessez-le-feu et du processus de paix en cours. Ces exigences avaient plusieurs origines. Le nationalisme bosniaque est né dans l'idée, justifiée, qu'il ne serait reconnu ni par les Serbes ni par les Croates. Il s'est développé à la faveur du courant panislamiste qui se substitue au mouvement panarabe. Les musulmans de Bosnie n'ayant pas leur place au sein de la nation arabe, convaincus de n'être jamais reconnus par leurs voisins en tant que nation historique, en ont cherché une et un rôle au sein d'une hypothétique nation musulmane. Ils en ont obtenu une caution morale qu'ils recherchaient et une aide substantielle (d'armes et de combattants notamment) de pays arabes au premier rang desquels leur ancien occupant, la Turquie. En 1996, le président turc en visite dans certaines zones chaudes annonçait ouvertement une aide de dizaines de millions de $ en faveur de la Bosnie et présentait carrément un projet de coopération militaire. Outre le soutien de pays musulmans, les nationalistes bosniaques bénéficièrent de l'appui quasi unanime de l'opinion mondiale, voyant en eux des martyrs de l'intolérance religieuse et des victimes de la folie serbe, les dirigeants et la communauté serbes représentant pour le monde entier le mal ultime en Europe.

Bibliographie sélective

• M.P. Canapa, *La Yougoslavie*, PUF, collection «Que sais-je ?», n°1980 : pour un bref récapitulatif de l'histoire des communautés, de l'organisation politique et sociale et l'histoire de l'Etat fédéral.

• Général Gallois, *Bosnie, le sang du pétrole*, éditions Julliard / L'âge d'homme : analyse des diplomaties américaine et européenne et des manipulations de l'opinion internationale, par un militaire qui a évolué dans ses positions au cours du conflit. Livre dénoncé par BHL qui l'a accusé de complicité morale de crime contre l'humanité.

• Aux éditions Julliard / L'âge d'homme, sous forme de petites brochures, publication des points de vue et discours officiels de responsables politiques passés ou actuels issus de toutes les communautés de l'ex-Yougoslavie. Idéal pour un panorama complet, peu coûteux et rapide à lire.

• Jean-Pierre Chevènement, *France-Allemagne : parlons franc* : analyse extrêmement rigoureuse de la politique internationale et de la diplomatie allemandes et de leurs implications. Opinion défendue de manière brillante, avec documents à l'appui. Livre très dénigré, notamment par Bernard Kouchner.

• BHL, *Le lys et la cendre* : journal intime d'un intellectuel engagé pour la cause pluriethnique donc bosniaque. Révélateur de l'engagement des intellectuels, c'est-à-dire dans la forme compilation de fastidieux monologues intérieurs et de récits anecdotiques généralement inconsistants. Maigre analyse et cinq ans de vie quotidienne d'un maître à penser, presque en temps réel. Très, très long.

• Manière de voir, les cahiers du Monde diplomatique sur la «fin de siècle», décembre 1995 / janvier 1996, consacré à l'ensemble des conflits dans le monde. Dossier analytique très complet sans véritable parti-pris avec de nombreuses cartes et documents. Intéressant, précis, sérieux, objectif.•

Forts de cette double reconnaissance, les musulmans de Bosnie se sont montrés fort exigeants et l'histoire leur a donné raison puisque l'expression «purification ethnique» et l'accusation de crimes contre l'humanité qui pèsent sur la Serbie font définitivement d'elle le méchant de toute cette histoire.

Il y eut sans doute en Bosnie les pires massacres et une véritable furie meurtrière. Mais une campagne qui rappelle fâcheusement la propagande médiatique développée pendant la guerre du Golfe, tendait à démontrer que les exactions n'étaient le fait que d'un seul coupable, et par idéologie, ce dont on peut sérieusement se permettre de douter. Passés sous silence : l'expulsion de centaines de milliers de Serbes par la Croatie, le sort des Croates catholiques au sein du paradis multiculturel et pluriethnique de Sarajevo et autres détails de l'histoire. Il semble que la libre circulation, le statut de réfugié et le respect de culte ne soient pas accordés à tous avec autant de sollicitude et d'enthousiasme.

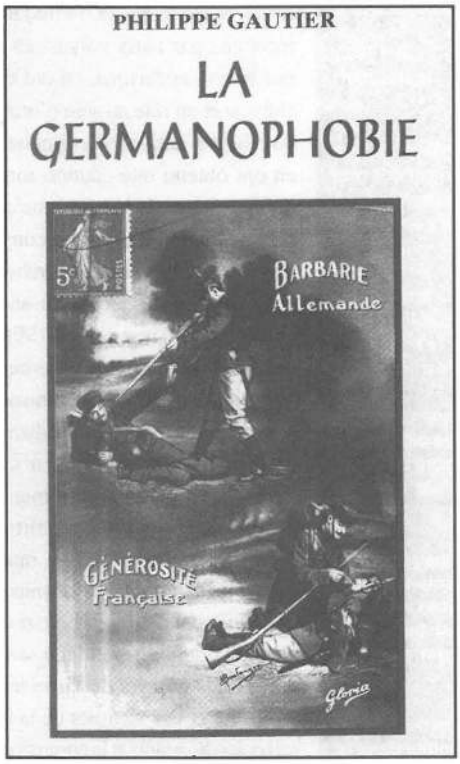
Bien que des accords soient signés, un partage réalisé et une certaine pacification rétablie surtout par un contrôle extérieur, on ne peut affirmer que le conflit ne soit définitivement clos. Certains ont même, ça et là, durci leurs positions, comme les responsables politiques bosniaques critiquant un temps ouvertement la «désintégration de la Bosnie».

Dès l'origine, peu disposés aux concessions, les Serbes de Bosnie redoutaient la création d'un Etat bosniaque centralisé dont la justification et la religion seraient l'Islam. Et paradoxalement alors que l'Islam pratiqué au départ dans cette zone n'était pas une composante culturelle déterminante, il le devient désormais, exalté par des nationalistes bosniaques comme la spécificité d'un véritable État bosniaque. Dans les médias, à travers les attitudes, les revendications collectives ou individuelles bosniaques, l'Islam est devenu incontournable, un signe souvent allié à un profond ressentiment à l'égard de l'Occident présenté régulièrement comme l'ennemi de la nation musulmane en Bosnie (ce qui laisse rêveur quand on sait la quantité de l'information consacrée en France pendant des mois au génocide bosniaque). Une autre forme de conséquence de cette radicalisation est l'attitude des musulmans du Monténégro, soit 13 % de la population. Traditionnellement loyalistes à l'égard du Monténégro et de la Serbie, serbophones, certains musulmans y manifestent depuis une sympathie probosniaque.

Au final, que dire, que tirer comme enseignement ?

On retrouve en ex-Yougoslavie la dualité entre nation historique ou politique, et nation religieuse, qui divise traditionnellement le monde arabe. A l'origine territorial et politique, le conflit fut abusivement présenté comme ethnique et religieux. Aujourd'hui décrit comme apaisé, il glisse lentement mais sûrement vers le religieux notamment par la radicalisation des populations musulmanes grâce à des médias notamment occidentaux qui entretiennent soigneusement l'idée de l'impunité des Serbes dans un génocide organisé. La seule solution d'apaisement et de pacification définitive semble encore résider dans des transferts protégés de populations et la reconstitution de communautés non enclavées, qui, s'ils ne se font pas par compromis, risqueraient de s'opérer au gré de l'évolution de rapports de force et pourraient donner lieu à de nouveau massacres. Il n'est d'ailleurs pas exclu d'envisager pour l'avenir une réconciliation serbo-croate si les revendications bosniaques prenaient trop d'ampleur, ce qui bouleverserait l'actuel compromis, fragile à tous égards. Numériquement, Serbes et Croates détiennent toujours une majorité absolue en Bosnie.

Enfin, un dernier aspect et non des moindres mérite d'être pris en compte, le retour définitif du poids de l'Allemagne et de sa volonté dans la géopolitique, à travers la renaissance d'une politique impérialiste à l'Est et au Sud-est, dont certains peuples pourraient faire les frais à terme si elle se confirmait. Sans faire aucunement de l'alarmisme ou virer dans la germanophobie, nous devons considérer qu'il y a là avec ce conflit une nouvelle donne, une situation géopolitique qui mérite notre attention, nous qui combattons avant tout l'impérialisme, car l'Allemagne a fait l'expérience dans le conflit yougoslave qu'elle pouvait mettre en pratique sa propre conception de politique étrangère en Europe, mais aussi avoir une influence déterminante sur les choix des autres nations. ■



Philippe Gautier, déjà auteur de plusieurs romans, dont *La Toussaint blanche (prix des intellectuels indépendants 1982)*, propose avec *La Germanophobie* un essai libéré de tous les tabous et préjugés imposés aux Français depuis 1870 et renforcés depuis 1945 par le totalitarisme gaullo-communiste.

Prix : 145 frs + 30 frs (frais de port)

Envoyer votre bon de commande et votre chèque (à l'ordre de l' Ænere) à :
l' Ænere - 17, rue de la Sourdière - 75001 Paris

Bon de commande

pour le livre "La Germanophobie", de Phillippe Gautier.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Ville : ..... Code postal : .....

Diksmuide : régionalisme et réconciliation

CREA d'après un texte flamand du Voorpost

Organisé par le mouvement flamand, le pélerinage à la Tour de l'Yser de Diksmuide se tiendra comme chaque année en Août. Il accueillera divers mouvements nationalistes et représentants de groupes régionalistes.

Rappelons sa signification exacte... Quand, au mois d'Août 1914, la Première Guerre mondiale éclata, le roi belge Albert 1er s'adressa aux Flamands et les exhorta à prendre part à la guerre. Cet appel, ainsi que les circonstances historiques et sociales, eurent pour effet que 80% des soldats belges au front étaient des Flamands ; l'avance allemande fut stoppée aux rives du petit fleuve de l'Yser et les deux armées s'y livrèrent durant quatre ans à une lutte sans merci.

La plupart des simples soldats ignorait le français, langue seulement utilisée par leurs officiers. Cette discrimination irrita un nombre croissant de Flamands, en premier lieu les étudiants, instituteurs et prêtres qui avaient beaucoup d'influence auprès des ouvriers et des paysans qui constituaient la masse des troupes.

La langue des 4/5èmes de l'armée était méconnue même devant la mort, puisque sur les tombes des soldats flamands tombés au combat, on apposait la mention en français «Mort pour la patrie».

En réaction se forma le comité «Heldenhulde» (Hommage aux héros), qui se proposait de fournir, avec de l'argent collecté parmi leurs camarades, un tombeau flamand aux morts flamands avec la symbolique suivante : une croix celtique avec les lettres AVV / VVK : Alles voor Vlaanderen / Vlaanderen voor Kristus (Tout pour la Flandre / La Flandre pour le Christ). Sous ces lettres, posées en croix volait le «blauwvoet» (la mouette), emblème des jeunes nationalistes flamands. Ces monuments de simple piété furent considérés comme autant de provocations par les autorités belges et la répression commença.

Afin de commémorer les Flamands tués en service belge (leur devise était «Voici notre sang, à quand nos droits ?»), les anciens combattants se rassemblaient à Diksmuide dès 1920 et manifestaient contre cette Belgique qui n'avait pas tenu ses promesses.

En 1924, les anciens combattants flamands achetèrent un morceau de terre et, en réponse aux profanations de tombeaux flamands, une tour fut construite, surmontée de la croix celtique et de la mention AVV / VVK.

Chaque année, des dizaines de milliers de Flamands vinrent en pélerinage à l'Yser et il ne s'agissait pas seulement de commémorer les morts, mais d'une manifestation nationaliste flamande, antibelge.

A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le déferlement contre les Flamands coupables de germanophilie s'intensifia et la tour fut détruite par un attentat en mars 1946, sans suite judiciaire. Sur les ruines de la tour écroulée, fut installé un monument sommaire avec l'inscription *«Ci-gisent leurs corps, comme semence en terre, espère la moisson, ô sol de Flandre»*.

Une nouvelle tour fut érigée et inaugurée en août 1965, dressée vers le ciel, symbole de l'identité flamande et de leurs droits payés au prix du sang.

Depuis, chaque année, des dizaines de milliers de pélerins convergent vers ce lieu hautement symbolique, représentatif du dynamisme flamand. Ce pélerinage est une manifestation sans égale en Europe qui intéresse les mouvements nationalistes identitaires, européanistes, régionalistes et ethnistes.

Ce rassemblement est aussi un moment privilégié pour se souvenir de l'immense carnage que fut la guerre fratricide de 1914-18.

Plus jamais de guerre entre Européens ! ■

Le religieux, peur de l'an 2000 ?

par Maxime Lion

Cette fin de siècle sent le soufre : notre belle quiétude démocratique serait menacée par les démons de l'irrationnel qui revêtent les masques les plus sanglants : un jour le nationalisme, un autre les sectes. Mais condamner ne sert à rien, tant que l'on a pas cherché à expliquer. L'affaire de l'Ordre du Temple Solaire, avec son amoncellement de cadavres, est emblématique : on s'est horrifié, on a condamné, on a même tenté de réprimer par des lois durcies quitte à attenter à la liberté d'expression... Mais qui a cherché à expliquer un tel comportement autodestructeur, alors que l'OTS recrutait essentiellement ses membres dans les classes moyennes que tout prédisposait au petit confort consumériste ? Peut-être quelques universitaires que l'on a peu entendus dans le déchaînement médiatique. Cette mise à l'écart ne serait-elle pas une tentative de dissimulation d'une vérité subversive, qui remettrait en cause jusqu'aux fondements de la société de consommation ?

L'affaire de l'OTS fut un gibier de choix pour des médias en mal de sensationnel. Rien de mieux que le bon vieux cocktail à base de soufre pseudo-mystique, de sang et de fric mal blanchi, le tout si possible accompagné d'un soupçon de sexe. Mais l'affaire n'est dans le sac que si on l'étiquette avec l'un de ces épouvantails dont les incantations médiatiques entretiennent la délicieuse et lucrative «vigilance» du public. En l'occurrence, l'appellation «secte» remplit parfaitement cet usage, une valeur sure du marketing journalistique. C'est le cliché idéal pour remplir le compte en banque : jamais défini, préliminaire trop fastidieux et peu rentable. Il est extensible à n'importe quoi, pourvu que cela ne bénéficie pas du label «Politiquement Correct». En outre, il touche en plein les fantasmes d'un lectorat qui, s'étant depuis longtemps détourné de l'obscurantisme religieux, ne perçoit toute ébauche de spiritualité qu'au travers les ténèbres d'un irrationnel menaçant. L'évocation tapageuse de quelques cultes interdits suffit pour susciter aux «belles consciences citoyennes» des petits frissons délicieux d'une liberté bourgeoise pépère menacée par des légions de fanatiques soumis à de perfides gourous. Ah, on a l'héroïsme que l'on peut chez les vigilants...

Cependant, le confort intellectuel ne convient guère à la compréhension des époques charnières comme celle que nous avons la chance de vivre aujourd'hui. Il brille de ses derniers feux en se réduisant à la portion congrue d'un moralisme niais, le politiquement correct. C'est la cautère de bois d'une pensée qui perd totalement pied face à un monde nouveau marqué par un retour en force du religieux. Sur les décombres de la modernité prend racine une nouvelle religiosité aux caractères indéterminés, la seule certitude est qu'ils seront issus du magma spirituel de cette fin de XX ème siècle dont les sectes en sont une expression des plus médiatiques.

Avant d'aller plus loin, il faut savoir de quoi l'on parle. Quelle sinistre réalité peut cacher le mot «secte» ? En tout cas, une réalité bien compliquée. Si le mot en question renvoie à des clichés journalistiques rabâchés, son sens se dérobe sous le scalpel de l'analyse. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à contempler les efforts herculéens par lesquels la commission parlementaire tente, dans son rapport, de donner vainement une consistance scientifique au mot. Déjà, son étymologie n'est pas claire : il peut venir de deux verbes latins, «secare» (couper) ou «suivere» (suivre). Mais tout se complique lorsque l'on recourt à la science juridique. Dans le rapport, le jugement des parlementaires est sans appel : *«L'absence de définition juridique des sectes en droit résulte de la conception française de la notion de laïcité... Le principe de neutralité de l'Etat signifie donc que les croyances religieuses ne sont pas un fait public, sous réserves des restrictions liées au respect de l'ordre public, que le fait religieux relève des seuls individus, de la sphère privée des citoyens»*. Les sectes soulignent les limites de la laïcité : comment cette dernière peut-elle analyser un phénomène (le religieux) dont elle néglige l'existence, mais qui lui fait l'affront de se manifester bruyamment en cette fin de XXième siècle ? La sociologie patine à son tour : elle essaie de les définir par opposition aux Eglises sans dégager de critères convaincants à part la légitimité, propriété éminemment versatile. Enfin une approche fondée sur la «dangerosité» n'apporte rien si ce n'est de renforcer le caractère péjoratif du terme : il n'en avait vraiment pas besoin. Il ne restait plus qu'à la commission que le petit échappatoire glauque des Renseignements Généraux dont personne n'osera remettre en cause «l'objectivité» et la «perspicacité». Leur définition s'appuie sur une batterie de critères, suffisamment flous pour permettre toutes les assimilations. Quelques exemples : «les discours plus ou moins antisocial» (Quelle loi les interdit ? Etre antisocial ne serait pas une opinion comme les autres ? Faut-il brûler Sade ou Debord, ou Cioran ?) ; «le caractère exorbitant des exigences financières» (A partir de quelles sommes ? Rappelons que le droit canon de l'Eglise Catholique stipule dans le canon 688 que «tout ce que le religieux acquiert par son travail personnel ou au titre de l'institut est acquis à l'institut. Les biens qui lui viennent de quelque manière que ce soit au titre d'une pension, d'une subvention ou d'une assurance sont acquis à l'institut, à moins que le droit propre n'en décide autrement»). Décidément le ridicule ne fait plus peur à défaut de tuer en particulier lorsqu'il s'imisse dans les institutions d'une république qui légifère sur tout pour conjurer la décrépitude de la loi. En tout cas, il est à noter que les universitaires n'ont pas été beaucoup sollicités sur le sujet. Peut-être risquaient-ils de troubler les douces certitudes des frères ennemis de la question religieuse, les cléricaux et les laïcards, dont les querelles surannées s'effacent devant l'émergence d'une nouvelle donne religieuse lourde de menaces.

Si on ne peut pas définir le mot secte, c'est que, quelque part, on ne veuille pas le définir. Il pourrait s'y cacher une vérité gênante. Voilà la définition qu'en donne le dictionnaire des religions : il s'applique à «tous mouvements religieux minoritaires». Ainsi elle n'a guère évolué au cours des temps : c'est l'accusation par laquelle les notables de la religion dominante jette l'opprobre sur leurs contestataires. Le terme revient avec les attaques de l'Empereur Julien contre les chrétiens, de l'Eglise Catholique contre les différentes hérésies, des aryens jusqu'à Luther. Ainsi, sa véritable nature est avant tout subjective et polémique, plus démonstrative du sectarisme de ceux qui l'éructent que de ceux qui le

subissent.

Sa nouvelle actualité révèle une évolution cruciale, le retour du spirituel dans les décombres de la modernité. Il est perceptible dans le comportement même des médias. C'est devenu un sujet porteur, digne dès lors d'être exploité même si le journaliste moyen n'y comprend pas grand chose. Il se contente de chasser le scoop derrière sa caméra sans trop se soucier de la vérité. Dans un ouvrage novateur, le sociologue suisse Roland J. Campiche souligne l'attrait récent des médias pour un *«religieux non seulement lié à une institution religieuse, mais plus diffus, se manifestant de façon hors cadre, tel le pèlerinage d'un million de personnes dans le stade d'Anfield à Liverpool, suite à la mort tragique de 94 supporters de l'équipe de Liverpool le 15 avril 1989»*. Il ajoute : *«Ce religieux peut s'échapper de la sphère spécialisée dans laquelle on l'a enfermé et qui rejoint la vie quotidienne dans ses aspects le plus triviaux comme les médecines parallèles»*. Mais cet intérêt n'échappe pas à la pauvreté du discours médiatique, qui s'est révélée suivant trois constantes : l'utilisation sans aucun esprit critique du terme secte, l'accent mis sur la débilité psychique des membres de l'OTS, enfin l'absence de débat entre les différents médias. Si les deux premiers travers rentrent dans la paresse intellectuelle des journalistes, le troisième se montre plus inquiétant. Il témoigne d'un «religieux correct» qui serait attestataire de l'ordre établi, respectueux des règles et des usages et en fin de compte insignifiant. Une spiritualité bien tranquille, juste de quoi se faire pardonner les petits péchés auxquels nous expose la société de consommation. Ouf ! la conscience est sauve... Ce religieux correct est le fruit de l'alliance, déjà évoquée, de ces deux faux frères que sont l'anticléricalisme ou laïcisme et le cléricalisme. Ces deux lascars se connaissent si bien qu'au fil des âges ils se sont distribué les rôles : à l'un la neutralité de l'Etat, à l'autre l'entretien des lieux de culte par ce même Etat, à l'un la laïcité de l'enseignement public, à l'autre la prise en charge par des fonds publics des salaires des enseignants conventionnés du privé. Ce partage prend de nos jours une nouvelle forme sous la poussée des nouveaux mouvements religieux. Aux Eglises établies revient le rôle de prêcher une religiosité light qui permet de s'immerger dans le matérialisme de la société de consommation tout en gardant bonne conscience, à l'Etat celui de la répression contre tous les contestataires de ce Yalta religieux. A bien des égards, les menées contre les sectes s'apparentent à l'antifascisme : même conscience humanitaire bêlante, mêmes méthodes fondées sur l'amalgame, mêmes sanctions, la mise au ban de la société sans défense possible. Ce ne sont pas que des coïncidences. Nombre de nationalistes devraient y réfléchir à deux fois avant d'applaudir à tout lynchage antisecte.

Cependant la répression est contrainte à l'échec face à un phénomène qui touche la société au plus profond d'elle-même et qui reste pour l'essentiel incompréhensible aux yeux de nos inquisiteurs. Comment un establishment médiatico-politique, pour la plupart nourri à l'idéologie soixante-huitarde avec son revirement libéral, peut-il se dépêtrer de son fonds matérialiste pour aborder sereinement le religieux ? Tâche bien difficile qui le conduit à se morfondre dans les clichés. Cependant le retour du religieux s'affirme, en poussant irrésistiblement vers les poubelles de l'Histoire nos belles consciences médiatiques. En effet, comment expliquer que des cadres supérieurs succombent aux émanations sulfureuses de l'OTS ? Ce comportement ne peut s'expliquer ni pour des raisons matérielles - la société de consommation leur donne une place de choix - ni par un quelconque obscurantisme - ils sont tous passés par le moule des études supérieures. Dès lors, tout tentative d'explication se doit de prendre en compte une variable supplémentaire, le spirituel. Son retour est lourd de conséquence : il signifie que la société de consommation n'arrive plus à réduire les aspirations de l'homme à des besoins quantifiables et donc contrôlables par le jeu du marché, au risque que ce dernier s'en détourne au fur et à mesure que la crise s'affirme. C'est de cette faille que s'alimente ce retour du spirituel. Selon une étude citée par Roland J. Campiche, 9% des américains appartiendraient à la catégorie des «Seekers», c'est-à-dire en recherche spirituelle au-delà des sentiers battus. En France, ce groupe connaît un développement constant, en particulier dans les classes moyennes. Un signe de son extension est l'engouement croissant pour des pratiques parallèles comme la voyance ou l'astrologie. On assiste, loin de la glose de la Nouvelle Droite sur un polythéisme pour l'essentiel rhétorique, à la renaissance d'un paganisme intuitif fondé sur la réintégration de pratiques magiques dans la vie moderne. Est-ce un phénomène de mode où l'expression d'une permanence, d'une aspiration au sacrée à laquelle ne répondent plus les institutions religieuses ? Il y a sûrement des deux. Mais la seconde explication révèle une évolution de fond : ce retour du spirituel entre à la fois en contradiction avec le matérialisme de la société de consommation, mais aussi avec la rationalisation de l'Eglise Catholique qui s'est dépouillée de ses oripeaux païens, jugés relevant de la superstition. Dès lors, la société moderne ne peut plus répondre aux archétypes, aux aspirations les plus hautes des peuples européens, surtout quand s'évanouit l'espoir d'un bonheur consumériste.

La fin du second millénaire de l'ère chrétienne n'annonce pas la fin du monde, mais la fin d'un monde. Il s'agit d'une époque charnière, d'une crise de civilisation, où se conçoivent les principes spirituels qui gouverneront l'esprit européen dans l'avenir. Ce n'est par fortuitement que le XX^{ième} siècle a vu naître un désir de retour aux sources de la tradition européenne. Car, en même temps que le meilleur des peuples européens prenait conscience de la dévitalisation de leur civilisation, il ressentait que sa renaissance passait par la réappropriations des valeurs sur lesquelles elle s'était construite, le chant tragique des Dieux. Mais ce processus ne peut se contenter seulement de l'abstraction intellectualiste, ce qui le réduirait à une exhumation de cadavre. Il demande d'être à nouveau imbibée du sang de la vie qui lui donnera la vitalité pour réenchanter le monde. Notre défi est de vivre notre Tradition à tout moment de notre existence. C'est à ce prix que la voie de nos ancêtre deviendra la lumière de l'Europe nouvelle. ■

Bibliographie

Dans ce genre de sujet, le journalisme confère souvent au charlatanisme : un bon exemple est *La secte du temple solaire* de Christophe Leleu, aux éditions Claire Vigne. Son seul intérêt est d'être facile à lire. A l'opposé, l'ouvrage *Quand les sectes affolent* de Roland J. Champiche, sociologue, apporte un regard novateur sur la question car dépourvu de tout a priori. Il est paru aux éditions suisses *Labor et Fides*. Enfin une référence reste le rapport de la commission parlementaire paru aux éditions *Opinions Publiques* sous le titre *Les sectes en France*. Son intérêt principal est de démontrer l'incapacité des pouvoirs publics à appréhender la question. •

Nietzsche et le judéo-christianisme

par Robert Dun

Le terme de judéo-christianisme est dangereux car il risque d'ouvrir la porte à de graves confusions. J'ai clairement démontré dans trois de mes livres et de nombreux articles le caractère composite et même contradictoire du contenu des Evangiles. Ceux-ci sont des textes choisis selon les besoins de leur optique par les meneurs du Christianisme naissant près d'un siècle après la mort de leur prophète de référence. On ferme la porte à toute compréhension rationnelle du phénomène chrétien si l'on perd de vue que le christianisme historique est l'oeuvre de Paul de Tarse parmi les Juifs de la diaspora. Le Galiléen ne parlait pas le grec et n'a jamais prononcé le mot de Christ ; c'est Paul de Tarse qui l'a affublé de ce titre pour récupérer la secte éphésienne du Chrestos d'Apollonius de Thyane. Le fait en soi serait bénin s'il ne s'accompagnait pas d'une inversion des plus nobles valeurs proclamées par le Galiléen. Paul de Tarse ne fut pas l'unique partisan de cette inversion. Jean de Patmos, dans les lettres aux sept Eglises, fulmine contre *«ceux qui se prétendent juifs, mais ne sont pas juifs et viennent semer la perturbation dans nos communautés»*. Son apocalypse est un paquet de haine écumant contre Rome et le Gentil.

Nietzsche fut le premier à percevoir le caractère composite des Evangiles. Il en rejette le caractère populacier, la sensibilité d'esclaves. Dans «Le gai savoir», il écrit : *«Un juge, même clément, n'est jamais un objet d'amour. Le fondateur du Christianisme n'a pas senti assez finement sur ce point : il était trop juif»*. Nous souscrivons à ce jugement, mais en ajoutant que le fondateur du Christianisme ne fut pas le Galiléen, mais le juif Paul de Tarse.

Par contre, Nietzsche perçut avec une grande avance sur son temps les éléments les plus nobles de la prophétie de Jésus. Il est très explicite dans le chapitre de «La volonté de puissance» consacré à cette question. La phrase *«En vain le chercheriez-vous ailleurs, car le royaume des cieux est en vous»* lui était une évidence. Elle ne l'est toujours pas pour les bourriques bornées qui sont en train de noyer le monde dans la fange et font prendre à leur prophète l'ascenseur pour un paradis au-dessus des nuages (ils appellent cela l'ascension).

J'ai mis en évidence à maintes reprises le caractère durement élitiste de l'enseignement du Galiléen. J'en rappelle ici les phrases les plus marquantes : *«Le royaume des cieux appartient aux violents. Depuis Jean, ce sont les violents qui s'en emparent. - Ne jetez pas de perles aux pourceaux de peur qu'ils ne les piétinent et ne vous dévorent. - Il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus. - Pourquoi parles-tu en paraboles ? Pour que tous ceux qui ont des yeux ne voient point et que tous ceux qui ont des oreilles n'entendent point. - Laisse les morts enterrer les morts et suis-moi»*. Et à propos de la grande tribulation et de son cortège d'horreurs, il conseille : *«Gardez-vous de vous émouvoir car il faut que les choses se passent»*.

Nietzsche n'a jamais parlé plus durement.

Ni chez le Galiléen, ni chez Nietzsche, cet élitisme n'est incompatible avec le choix de la pauvreté et de la simplicité. Jésus a dit : *«Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le trou de l'aiguille. -L'oiseau a son nid, le renard a sa tanière. Mais le fils de l'homme n'a même pas une pierre où reposer sa tanière»*. Si on lit les Evangiles avec des yeux neufs, l'impression s'impose que ce prophète aimait la joie, la bonne chair et les femmes, n'en déplaise aux bornés scandalisés par le film de Scorcese. Comment concilier ces deux positions apparemment contradictoires ? Tout simplement parce que la pauvreté donne la totale liberté, délivre de toute contrainte sociale. Il est bien plus vivifiant de baiser une fille sur l'herbe d'un sous-bois que de faire des ronds de jambe en s'ennuyant à mourir dans une réception mondaine. Nietzsche ne parle pas différemment : *«Quiconque possède peu est d'autant moins possédé. Louée soit l'extrême pauvreté»* (de la nouvelle idole).

Convergence aussi envers l'enfant. Pour le Galiléen , l'enfant est la clé du royaume des cieux, la souillure de l'enfant le crime suprême. Pour Nietzsche, l'enfant est approbation de la vie, curiosité joyeuse, créativité et porte vers la surhumanité. Combien sont parentes la phrase du Galiléen *«S'il arrivait à l'un d'entre vous de causer du scandale devant un de ces petits, mieux vaudrait pour lui qu'on lui mît une meule au cou et qu'on le jetât au fond de la mer»* et les réflexions de Zarathoustra dans l'île des tombeaux où sont enterrées toutes ses pures joies d'enfant tuées par la canaille adulte.

Pourtant attention aux nuances : ni le choix de la pauvreté, ni celui de l'enfance du coeur n'ont quoi que ce soit à voir avec cette «Eglise sociale», avec les revendications ouvrières ou ce parti-pris pour les pauvres dans le Christianisme historique. Tout le problème est faussé par l'élimination des valeurs de l'être par celles de l'avoir. Si les pauvres n'enviaient pas la richesse et n'admiraient pas les riches les disparités de condition sociale s'estomperaient. Car la richesse n'est pas une fin en soi. Derrière elle se cachent la vanité et les désirs de ce qu'on achète, même si en l'achetant on n'achète qu'une illusion, ce qui est le cas dans le domaine de l'amour.

La plus profonde convergence entre les deux prophètes est probablement dans les notions du Fils de l'Homme et du Surhomme. Cette vision d'un successeur de l'homme sur la chaîne ascendante de l'évolution est probablement la plus grande richesse offerte par ces deux géants de l'esprit occidental que sont le Galiléen et Nietzsche. C'est celle qui nous serait le plus utile si nous avions assez de liberté, d'audace et de grandeur d'âme pour l'intégrer. Elle est la seule espérance qui résiste à une analyse sans concessions de la situation actuelle et de ses mortelles impasses.

Mais hostiles à la science, hostiles à toute grandeur d'âme, hostiles à la liberté, engluées dans la démagogie, ce ne sont certes pas les Eglises qui seront capables de saisir la bouée de sauvetage offerte à la spiritualité européenne.

Les hommes de demain, ceux qui sentent en eux la volonté de se sauver par le réalisme et la grande santé n'ont à compter que sur eux-mêmes. Puisse l'étoile de la foi nietzschéenne, de cette foi capable d'intégrer toutes les sciences, être leur guide et leur force... ■

Friedrich Nietzsche,
Ainsi parlait Zarathoustra,
traduction nouvelle et commentaire de Robert Dun, éditions AHE, 1988
disponible auprès de Robert Dun, BP 110, 43003 Le Puy Cedex.

Brèves

• Hommage
Ultime hommage au guerrier des lettres qu'était Jean-Edern Hallier, disparu en janvier dernier. Il énervait, irritait. Il intéressait, ravissait. Il ne laissait pas insensible, il vivait. Provocateur professionnel, intrigant, à la fois menteur et passionné de vérité, authentique non-conformiste, agitateur, emmerdeur, bluffeur, l'homme a souvent dérouté. Il aurait pu devenir le bouffon du sphinx Mitterrand mais certaines révélations l'en ont empêché. Adversaire acharné de la gauche-caviar et de Bernard Tapie, il a finit sa carrière publique en faisant voler les mauvais livres sur le plateau d'une émission littéraire sur M6. L'aventure de l'Idiot international restera comme l'une de ses réussites. Il est mort à Deauville, ironie du destin... Le parterre de personnalités présentes à son enterrement révèle toute l'ambiguïté du personnage. De Jacques Vergès aux Tibéri en passant par Paul Barril...

• Conférence
Le 5 juin 1997, le GRECE conviait à Paris le public autour du thème : «Le cinéma français face à Hollywood». Devant une assistance réduite, trois «conférenciers» Michel Marmin, Philippe d'Hugues et Gérard Blain sont intervenus sur des registres différents. Après une présentation et un historique du cinéma au XXième siècle qui montrait que l'offensive américaine n'a pas commencé avec Jurassic Park, mais remonte en fait à la Première Guerre mondiale, les intervenants nous fournissaient de nombreux renseignements utiles sur la production, le financement et la diffusion des films, notamment sur les critères qui permettent d'attribuer le label français à une œuvre, occasion pour se déchaîner contre le dernier Besson, «Le cinquième élément», pour lequel on se demande vraiment pourquoi il est classé parmi les films français, sans même parler du contenu... Moins structurée et technique, l'intervention célinienne du réalisateur Gérard Blain, charnelle, emportée et bruyante, réveilla littéralement la salle en soulignant la vraie nature du mal... La connerie du public. Non, les Etats-Unis ne sont pas à blâmer, ils restent fidèles à eux-mêmes en appliquant leur logique de pays capitaliste. Ils combinent impérialismes économique et culturel pour conquérir des marchés et augmenter leurs profits. En France, des producteurs capitalistes s'inscrivent dans une logique mercantile similaire. Le cinéma en souffre et Blain reste dans l'anonymat... Triste constat. Et le public de s'interroger «Que faire ?» sans obtenir vraiment de réponses...

• Exposition
A la périphérie de la forêt de Brocéliande se situe le «Centre de l'imaginaire arthurien » installé dans le château de Comper (56430 Concoret). A l'occasion d'une visite sur des lieux de légende situés au cœur de la forêt, n'hésitez pas à faire un détour par ce centre qui propose régulièrement festivals, spectacles, expositions, films et diverses activités (visites de la forêt, conférences...). Jusqu'au 5 octobre 1997, exposition sur le thème de «Tristan et Yseult». Le centre dispose aussi d'une librairie intéressante. Renseignements : 02-97-22-79-96

• CD-Rom : La mythologie antique. Rencontre avec les dieux et les héros. (Oda / Musée du Louvre, version Mac ou PC)
Zeus, Apollon, Ulysse... Plus rien ne vous échappera. Très pédagogique puisqu'une présentation en introduction est assurée par un professeur au Collège de France Jean-Pierre Vernant. Une partie sur la représentation du mythe dans l'art antique, près de 300 œuvres présentées, soit 7 heures de commentaires. Copieux.

• Jeu : Diablo (Ubisoft, version PC)
Réalisé par les concepteurs du célèbre Warcraft. Dans un univers gothique, vous devrez vous venger, aidé par des compagnons de jeu qui peuvent néanmoins vous trahir à tout moment. Vos moyens : armes, sorts, formules, parchemins mystiques. Vous disposez d'un pouvoir de transformation en cours d'histoire. Les étapes sont symbolisées par la prise de donjons. En face : monstres, démons, zombies, squelettes... Le jeu contient beaucoup de variantes et de possibilités jusqu'à quatre joueurs connectés via Internet.

• Cinéma : propagande
Le premier semestre cinématographique 1997 a connu deux échecs cuisants qui nous réjouiront : le premier avec le navet signé BHL «Le jour et la nuit» interprété par la girouette Alain Delon. Avec une promotion sans précédent notamment dans la presse écrite (Le Point, Figaro magazine, Match, EDJ, JDD... et 7/7, partenariat de la FNAC, etc.) à l'image des Batman, James Bond et autre Jurassic Park, et malgré les manipulations (admission au festival de Berlin), il se ramasse en beauté... Une confirmation : BHL aura mis en branle tous ses réseaux pour faire rentrer son film au panthéon du 7ème art... sans succès. Par ailleurs, Matthieu Kassovitz, le chouchou de la critique et de toutes sortes de pouvoirs, s'est pris l'autre gamelle avec «Assassin(s)» pourtant présent à Cannes... La Haine !

• Vidéo : nouveautés
• «Heavy metal», dessin animé pour adultes sorti en 1981 avec une bande originale qui sonne hard rock. Succession d'histoires courtes, de petites chroniques : Soft landing, Grimaldi, Harry canyon, Den, Captain Sade, B-17, Taarna. Villes désaffectées, rêves futuristes, mondes imaginaires, la princesse guerrière Taarakienne, le gamin gringalet qui se transforme en body-builder... Sexe, guerre, violence et rock'n'roll, un cocktail varié avec comme fil conducteur la pierre verte du mal à détruire... Incontournable.
• «Black panthers» de Mario van Peebles (1995) : L'histoire d'un mouvement révolutionnaire ou quand les peuples opprimés recourent à tous les moyens nécessaires. Il s'appelait en fait «Parti des Black Panthers pour l'auto-défense», avait pour mot d'ordre «Défendez-vous», prônait la prise de conscience raciale et le combat contre la police, les «flics», agents du système, les «pigs». Il luttait contre l'ignorance et invitait les bandes de jeunes noirs à se constituer et agir pour leur communauté, chassait les dealers. Les Noirs doivent connaître leur histoire pour être fiers des leurs. Ses membres voulaient faire cesser le pillage de leur communauté par les capitalistes. Mouvement légal et non violent à son origine, le gouvernement va le contraindre à se défendre violemment et trouvera comme moyens efficaces pour le détruire : l'infiltration, la division et le pourrissement de la communauté par la drogue. Beaucoup de mensonges sont colportés à son sujet. La thèse du financement et du téléguidage par une puissance communiste ne tient pas. Présenté comme un mouvement anti-blanc, il est un mouvement anti-oppression et différentialiste : «le pouvoir au peuple, le pouvoir blanc au peuple blanc, le pouvoir noir au peuple noir, le pouvoir jaune au peuple jaune...». «On peut emprisonner des Révolutionnaires, on ne peut pas emprisonner la Révolution». Le dossier du FBI sur les BP portait comme mention «Solution finale pour les Black Panthers»... La capacité pacificatrice de l'héroïne fera la suite. Les Etats-Unis sont toujours en guerre contre les mouvements noirs d'émancipation.
• «Casino» de Martin Scorcese (1996) : Classique mais super efficace avec Robert de Niro, Joe Pesci et Sharon Stone. C'est la saga de Sam «Ace» Rothstein, joué par de Niro, le «juif aux œufs d'or», bookmaker reconverti dans la gestion d'un casino à Las Vegas contrôlé par des vieux maffieux et marié avec Ginger Mc Venna, une prostituée jouée par Sharon Stone. Sur les casinos, le jeu, la maffia, près de 2 heures et demi sans une minute d'ennui. Joe Pesci dans le rôle de Nicky Santoro, caïd de Las Vegas qui n'hésite pas à mettre la main à la pâte, est exceptionnel, dans son action, ses principes, ses répliques...

• Sondage
• Une enquête de la télévision Channel Four et une chaîne de librairies réalisée auprès de 25.000 Anglais sur les meilleurs auteurs du siècle révèle une préférence pour Tolkien et «Le Seigneur des anneaux», devant George Orwell et ses ouvrages «1984» et «Les animaux de la ferme» (Le Monde, 24 janvier 1997). Particulièrement inspirés, cette fois-ci, nos voisins d'outre-Manche.
• 113.507 lecteurs de bande-dessinée ont élu en novembre 1996 «Tintin» d'Hergé meilleure BD du siècle devant Astérix et Lucky Luke.

• FNAC : boycott
La principale chaîne de diffusion de productions culturelles s'affirme et se revendique comme un vecteur culturel du mondialisme et de diffusion de la pensée officielle. Dans ses choix, ses sélections, ses campagnes de soutien et de promotion (Europride), ses actions, ses financements, la FNAC choisit toutes les formes d'expression à caractère cosmopolite et multiculturel, antinational et antipopulaire. Elle écarte les œuvres à caractère identitaire ou politiquement contestataire. Bien qu'elle s'en défende, une censure existe. Ses publications et catalogues offerts ou «Contact», son bulletin interne des adhérents en témoignent régulièrement : tribunes libres (Marek Halter en décembre 1996-janvier 1997), présentation orientée des nouveautés (*Push* de Shappire, *Shangaï-la-juive* de Michèle Kahn, *No pasaran, le jeu* de Christian Lehmann...), sélection de lettres d'apologie dans le courrier des lecteurs et censure des lettres de contestation (mars 1997), etc. La FNAC prétend même s'engager dans la lutte contre l'illettrisme dans une campagne conjointe avec l'association «Droit de cité» sous le nom «Prose combat» (album de MC Solaar) en finançant divers ateliers de fanzines rédigés en argot de banlieue, de rap et de graffitis et autres initiatives. Devant ce comportement et «le droit qu'elle s'accorde d'exprimer son point de vue quand elle le juge nécessaire dans le débat culturel», une seule attitude s'impose : le boycott ! ■

Le livre, cette épée de l'esprit

Texte original de **Hans Franck** revu, corrigé et actualisé par **Franck D.**

Sans doute y a-t-il eu dans notre pays, des époques où l'on surévaluait l'importance du livre.

La bourgeoisie, de plus en plus intellectualisée, déracinée et cosmopolite, n'a pas échappé au danger de le considérer comme un fétiche que l'on devait adorer, une clef magique qui ouvre toutes les portes, en particulier celles menant à une carrière rapide et réussie. Il en est tristement de même de ces révolutionnaires de salon de gauche ou de droite qui vivent la révolution davantage dans leurs livres qu'ils n'y contribuent sur le terrain. Ces dérives produisent des époques où les adolescents maigrichons et binoclards ne sachant rien faire de leurs dix doigts, qui dévorent des livres jour et nuit, sont choyés et adulés à cause de leurs résultats scolaires. L'attitude des parents ne se modifie malheureusement en rien, bien que ces primés très érudits fuient chaque jour en geignant devant la dureté de la vie. La majorité des gens omet le fait qu'une génération casanière et pâlotte grandit allaitée par une lecture ininterrompue, que l'esprit est comblé et qu'on néglige toujours autant les forces et les qualités du corps. Ainsi, l'esprit, ou ce que l'on considère comme tel, semble triompher. De ce fait, la jeunesse court de plus en plus le danger d'ignorer ce qu'est réellement la vie et de se faire une idée de deuxième main par l'intermédiaire d'instruments - ou de façon encore plus néfaste - d'écrivains, de vies vécues dans des ouvrages littéraires ou de simulacres de vies dans des romans superficiels, voire de s'installer dans une réalité virtuelle colportée par les médias modernes.

La transformation générale des choses doit concerner aussi ce domaine. Le danger de surévaluer le livre doit s'estomper, l'esprit se cantonner dans ses limites et le corps reprendre son droit. Le livre et le savoir livresque ne peuvent plus représenter un objectif absolu au détriment des autres activités. Ils doivent servir la renaissance de notre peuple par la formation harmonieuse de l'individu, par la définition et la mise en place des tâches générales.

Mais puisque l'évolution ne suit jamais une ligne droite, il se peut que le balancier de l'événement revienne avec d'autant plus de force dans l'autre sens. Et ainsi, le danger précédent peut être remplacé par son contraire. Une surévaluation ne serait plus à craindre et il s'agirait plutôt de prévenir une sous-évaluation du livre.

Le livre de valeur définit le mieux ce qu'est la réalité de la vie ; il a pour mission de communiquer de nouvelles expériences à ceux y sont disposés par la vision spirituelle qu'il suscite en eux et les émotions issues de son art. Un livre vraiment digne de ce nom ne doit pas détourner l'homme de ce qui lui est propre mais déceler ce qu'il a de plus profond, s'il possède la force magique de concrétiser sa volonté sous formes d'actes. Un tel livre survit à l'instant éphémère et constitue toujours le ferment, une matière de réflexion extrêmement importante.

En conséquence, il faut tout autant éviter de surestimer le livre que prévenir par tous les moyens sa mise à l'écart. En cette époque de réel danger de subversion des idées, de persuasion définitive de la jeunesse et de restriction des libertés, il faut s'efforcer de chercher et de transmettre le bon livre. L'individu qui prend un livre dans sa bibliothèque et communique son expérience aux autres membres de la communauté, accomplit certainement l'action la plus importante. Conjointement avec eux, il souhaite concrétiser ce qu'il a lu et retrouver ce qui inspire tous les livres importants : la vie vécue de façon exemplaire, enracinée dans le sol, riche. ■

Morceaux choisis

«Quel jeune d'esprit et de coeur peut regarder sans mépris ce monde de rapine et de dégoût.»
Richard Wagner

«Pourquoi sommes-nous différents ? Pourquoi existe-t-il des hommes comme nous, étrangers au troupeau, à la masse des autres citoyens ? Nous employons les mêmes mots et pourtant nous ne parlons pas le même langage. Quand ils nous demandent : "Que voulez-vous ?", nous ne pouvons pas répondre. Cette question n'a pas de sens pour nous. Si nous tentions de leur répondre, ils ne nous comprendraient pas. Quand ceux d'en face disent "intérêt", nous répondons "purification".»
Erwin Kern

«Nous devons utiliser notre cerveau et bien réfléchir à chaque chose. Un dicton affirme : "Un froncement de sourcils, et un stratagème vient à l'esprit"... En d'autres termes, mûre réflexion engendre sagesse. Pour nous débarrasser de la pratique, répandue dans notre parti, d'agir à l'aveuglette, nous devons encourager nos camarades à réfléchir, à apprendre la méthode de l'analyse et à en cultiver l'habitude.»
Mao-Tsé-Toung

«La société ne bougera pas d'un pouce si réfléchir, chercher des solutions alternatives est considéré comme un délit.»
Jean de Boishue

«La spiritualité exprime une manière d'être ; elle n'est pas fonction de ce que la tête a emmagasiné en fait de notions, théories, etc., mais de ce qu'on réussit à faire vibrer au rythme de son propre sang, et qui se traduit dans une supériorité, dans une purification de l'âme et du corps.»
Julius Evola

«Il faut agir en homme de pensée et penser en homme d'action.»
Henri Bergson

«Comme les arbres, les hommes ont besoin de profondes racines pour pousser haut.»
Christian Signol

«En période troublée, le premier devoir d'un révolutionnaire est de survivre.»
Léon Trotsky

«L'homme isolé n'arrive jamais au but.»
Goethe

«La jouissance égoïste sépare les hommes, le sacrifice les unit.»
Henri de Man

«Celui qui règne, s'il ne règne pas d'abord sur son propre corps n'est qu'un imposteur ridicule.»
Antoine de Saint-Exupéry

«L'homme qui importe vit de telle manière que son existence soit un sacrifice à son idée. Le sens que l'on donne à sa propre vie est un témoignage de respect envers soi-même.»
Oswald Spengler

Petites histoires, grands messages... réflexions sur la littérature de jeunesse

par Fidélis

Dans la société actuelle où de plus en plus l'enjeu éducatif apparaît vital, les périphériques qui l'accompagnent se doivent d'être à la fois performants et en même temps bien gérés. Médias, livres et ordinateurs, se trouvent donc à la pointe d'un combat qui se veut symbole de progrès et de liberté, celui qui fait de tout humain un être de culture.

La déduction logique qui suit cette petite introduction est la suivante. Si nous voulons réussir à contrebalancer les influences néfastes de ces nouveaux messies, il serait urgent que nous tentions une intrusion discrète, mais efficace dans ce domaine laissé vierge de tout repère identitaire et traditionnel. Pour ce faire, comme dans d'autres domaines, une bonne connaissance des créations de nos adversaires est impérative. Ne croyons pas que nous pourrons d'un seul coup d'œil trouver le message qu'ils cherchent à faire passer. En effet, rares sont les fois où le contenu est immédiatement perceptible, caché sous de multiples masques, il ressort la plupart du temps dans une seconde lecture. Il nous faudra apprendre à voir à l'intérieur pour dépasser le simple regard qui trop souvent nous limite, et accéder à ce que l'on pourrait appeler une vision réfléchie. Prenons donc le cas de la littérature de jeunesse, et essayons de voir quelles peuvent être les techniques utilisées.

Trois étapes peuvent se distinguer dans ce domaine : une étape symbolique, une deuxième que nous pouvons qualifier d'anthropomorphiste et une troisième à proprement parler humaine.

Le jeu des couleurs

Dans la première, les auteurs ou les illustrateurs vont à travers la jonction de formes ou de couleurs différentes créer un mélange qui apparaîtra comme la finalité de ces dernières, faisant ainsi disparaître le sens de chacune prises séparément. Si il est entendu que dans le domaine de l'art, ce mélange est fréquent, il n'est pas pour autant porter par un message. De plus, le coloriste sait que si l'harmonisation de certaines couleurs entre elles peut exister dans le cadre d'un certain travail, il peut également échouer dans d'autres cas. Il y a là une certaine relativité qui disparaît lorsque le message écrit vient appuyer et expliciter l'acte.

Prenons un exemple pour étayer notre propos. L'histoire de deux couleurs séparées qui vont contre l'avis des autres se rencontrer et s'unir afin de donner naissance à une nouvelle couleur. Ce qui est vrai sur le plan de l'art va alors s'humaniser et devenir symbolique d'un brassage racial idéalisé. Notons au passage, l'appui offert à une telle interprétation de par l'opposition des autres couleurs à ce mélange. Dès ce moment, on leur prête une intentionnalité morale qui dans la réalité ne peut être. L'œuvre dotée de pensée perd ainsi sa neutralité.

L'orientation des histoires

Dans la deuxième étape, lorsque cette symbolique se rajoute à l'anthropomorphisme, le message apparaît encore plus clairement. Nombreux sont les exemples, allant dans ce sens où deux animaux différents par leur couleur mais appartenant à une même espèce se rencontrent et deviennent amis, au grand dam des leurs qui dans un premier temps les rejettent, puis qui, suite à une bonne action de leur part, acceptent d'intégrer l'élément étranger ainsi que son ami, premier à avoir levé l'erreur de la mise à l'écart. Dans la plupart des cas, c'est l'étranger qui va s'avérer le plus courageux et décider de la bonne action entreprise. Ce type d'histoire volontairement orientée si elle peut être immédiatement perçue et analysée de manière objective par un adulte, s'avère beaucoup plus forte dans l'esprit d'un enfant qui la recevra de plein fouet sans pour autant pouvoir y apporter un regard critique.

Ajoutons à cela l'influence des précurseurs (enseignants, bibliothécaires) et le livre objet de détente devient l'objet idéal pour faire passer un message idéologique. Il y a là une volonté double consistant d'une part à marquer par la puissance de l'image et du texte les esprits enfantins et d'autre part, ne leur proposer qu'une seule analyse, bien-sûr orientée, au cas où certains auraient déjà une autre approche instinctive du livre.

Parallèlement, nous pouvons distinguer une autre technique utilisée, celle de deux animaux d'espèce différente qui vont devenir amis faisant abstraction de ce qu'ils sont. En rajoutant au sein de l'histoire, un moment de doute, où chacun en réalité ne fait que prendre conscience de ce qu'il est et donc s'éloigne, puis en le faisant revenir vers l'autre, l'auteur renforce la portée du message. L'amitié s'opposant alors à la nature, on met en situation de conflit une valeur d'ordre culturel et une entité intangible supérieur et antérieur à l'Homme. On fait donc croire au lecteur que l'homme peut et doit changer ce qui ne peut l'être, en présentant bien-sûr cette modification comme étant positive et porteuse d'espoir.

Pour les plus jeunes, l'action sur les sentiments

La force de ce type d'histoire réside dans la portée symbolique qu'elles contiennent, touchant en premier lieu le sentiment et non la raison. Or, si cette dernière s'établit et prend forme au fur et à mesure de l'existence, la pulsion sentimentale est, elle, le plus souvent instinctive. Elle sera donc guidée artificiellement vers l'acceptation de l'autre, modifiant ainsi ce qui aurait dû être sa réaction, qui devient alors culturellement inacceptable. Cependant, affrontant au quotidien ce type de rencontre sur le plan humain, les parents et les enseignants pour ne citer qu'eux, savent que les enfants vont généralement s'assembler selon des critères de ressemblance immédiate, le plus souvent en fonction de leur origine

ethnique, et seulement par la suite, en raison d'autres critères souvent d'ordre social. L'accueil chaleureux d'un élément étranger est une utopie que les adultes eux-mêmes vont provoquer ou imposer. Reste le cas quasi-exceptionnel où l'enfant le fera de lui-même et là, il serait formateur de se pencher sur l'importance des messages répétitifs de la société à cet égard. C'est donc à une falsification de la vérité naturelle au profit des lois morales de notre temps que l'on assiste.

Pour les adolescents, des messages plus directs

Venons-en maintenant au dernier point de notre propos. L'étape que nous avons nommée humaine, de par la mise en situation immédiate de personnages identiques aux lecteurs. Il est vrai que si celle-ci n'apparaît que faiblement dans les albums illustrés destinés aux plus jeunes, elle prend toute son importance dans les lectures des plus grands, et atteint son paroxysme dans la littérature pour adolescents. Dans ce cas, les messages sont plus directs et se servent d'une situation sociale faussée dans son essence comme justification de leur véracité. Par exemple, les auteurs vont nommer leurs héros avec des patronymes étrangers à nos peuples européens et à contrario, si l'histoire possède un méchant, ce sera en général l'autochtone, porteur de tous les défauts possibles. Un tel décor étant installé, on peut faire apparaître entre autres, de gentils taggeurs qui de part leur «art» vont pouvoir résoudre une énigme, des «squatters» justiciers et autres inepties. La moralité de ces derniers bien que discutable (là, réside la finesse du propos) va se trouver lavée de toute faute par la bonne action réalisée. Il ne s'agit plus à la base de créer un héros positif, juste, «normal» et sain, mais de justifier, toute sorte d'antihéros, révolté par nature contre l'ordre quel qu'il soit. La faiblesse d'un tel raisonnement apparaît alors car, pour que cette notion de rachat puisse être acquise, encore faut-il posséder au départ certaines notions morales, honneur et sens du devoir entre autres, dont notre société actuelle se trouve justement fort dépourvue. Encore une fois, la logique est inversée et procède d'un égalitarisme de bas étage, ou tous les enfants sont égaux en droits, qu'ils soient délinquants ou respectueux des lois. Si dans un pays équilibré, ce type de discours peut apparaître discutable, dans l'état actuel des choses, il tient de l'inconscience pur.

Certains éditeurs se spécialisent dans ce type de littérature en prenant pour prétexte le fait d'aider les enfants en difficultés à lire, tout en oubliant de dire que ce sont ceux-là même qui en règle générale vivent au quotidien les situations décrites dans ces romans. Les privilégiés qui eux ne connaissent ce monde qu'à travers les miroirs déformants des différents médias, vont donc pouvoir y découvrir un univers dont les règles internes leurs seront présentées comme évidentes et normales.

Personne n'est donc épargné par ce type de lecture sauf vigilance des parents, encore faut-il que ces derniers puissent l'exercer.

L'inversion des valeurs

Un autre phénomène que l'on peut remarquer est la profusion des familles éclatées au sein des romans. Reconnaissons à certains auteurs le mérite de les décrire avec objectivité en faisant part des multiples troubles qu'elles peuvent provoquer. Mais la majorité tend cependant vers une normalisation, transformant ainsi un phénomène que l'on pouvait souhaiter ponctuel en une étape de l'évolution sociale. L'exemple d'une famille unie, déjà raillée par le discours ambiant, va donc petit à petit faire place à une monoparentalité présentée comme évidente. Au cas où ceci ne suffirait pas, grâce à la satire, on vient démontrer le peu d'intérêt d'une cellule familiale unie. Parents moralistes à outrance, rivalités poussées à leur paroxysme entre frères et soeurs et parents-enfants. Il ne s'agit pas pour nous de les nier mais de dire qu'un autre regard sur la notion de famille et au-delà sur l'ensemble de la communauté pourrait sans doute aider à résorber ces difficultés. Certains auteurs vont encore plus loin dans ce domaine en décrivant des amours homosexuels, présentés comme définitivement normalisés.

Dans un autre ordre d'idées, quelques auteurs font sans pudeur aucune, tomber les masques en actualisant à outrance leurs textes. On assiste alors à l'opposition entre les gentils des cités face aux méchants vigiles beaufs et racistes, à la justification des clandestins par un directeur d'école au nom de l'égalité entre ses élèves, etc. Là, le discours est direct, sans vernis, et ne permet plus aucun doute. Le livre devient l'arme de la nouvelle donne morale et du «politiquement correct» venu d'outre-Atlantique. Notons au passage l'importance grandissante d'auteurs américains. Ce qui peut sembler amusant, c'est que ce sont souvent ceux qui, dans les années 70, lancèrent de violentes offensives contre la littérature de jeunesse d'alors jugée trop moraliste, qui aujourd'hui lui en substituent une autre sans aucun doute largement plus nocive. Si quelques uns tentaient l'aventure de revenir en arrière, ils seraient sans aucun doute couverts d'opprobres par les censeurs de notre époque.

L'installation d'une morale absurde et illégitime

La littérature de jeunesse est donc bien à l'heure actuelle une arme au service de la guerre culturelle entre les partisans du mondialisme, et ceux qui restent attachés à notre héritage et à nos valeurs. Elle est l'instrument d'une morale absurde et illégitime. Créature hybride née dans des cerveaux n'ayant ni l'excuse de la maladie, ni celle de l'inconscience, elle vient apprendre aux enfants que le monde n'est laid que par la faute aux méchants, qui sont d'ailleurs toujours les mêmes, et que la fraternité, l'égalité, la liberté seraient les attributs naturels de la vie.

Nous dirons donc pour clore notre propos que la vérité est tout autre. Que la vie est impitoyable et cependant profondément juste, que la liberté se gagne et que la fraternité n'est valable que si elle est prise dans l'acceptation communautaire du terme. Quant à l'égalité, elle n'est qu'un leurre infâme limitant toute notion de volonté de puissance. La vie est le contraire de la perte d'identité propre à la notion de société multiraciale que notre monde malade essaye d'imposer aux esprits enfantins. Elle est au contraire la mémoire la plus longue des peuples souverains qui peuvent être voisins sans pour autant être ennemis. La vie, c'est l'ordre naturel du monde face à des sociétés dont la modernité est synonyme de décadence. La vie, c'est celle qui jadis donnait aux plus sages d'entre les hommes des yeux d'enfants pour voir au-delà de ce que la raison entend. Puisse-t-elle aujourd'hui encore permettre aux enfants de percer les nuages de ce nouvel obscurantisme et d'aller chercher au plus profond d'eux-mêmes la lumière qui jamais ne s'éteint. ■

Notes de lecture

• Agitation
Olivier Fillieule, *Stratégies de la rue. Les manifestations en France*, Presses de Science po, 1997 : Analyse universitaire, descriptive et théorique des manifestations. Travail à partir d'archives policières. Beaucoup de faits décryptés. L'auteur se réfère souvent au livre de Jean-Paul Brunet, *La police de l'ombre. Indicateurs et provocateurs dans la France contemporaine*, Seuil, 1990, que nous vous invitons affaires cessantes à lire (à voir notamment pour la stratégie d'infiltration des Autonomes en 1979-80 et ses conséquences).

• Biographies
Christophe Boltanski et Jihan el-Tahri, *Les sept vies d'Arafat*, Grasset, 1997 : Quels que soient ses revirements et l'évolution de sa stratégie, il continue d'incarner la cause palestinienne. Enquête documentée jalonnée d'anecdotes savoureuses.
Paco Ignacio Taibo II, *Ernesto Guevara connu aussi comme le Che*, Métailié / Payot, 1997 : Contre les fantasmes de la société industrielle, la sobriété de la mémoire déclinée dans ce livre. Che Guevara, pas un mythe, un Homme : «Insolent, moqueur, têtu, moralement têtu, inoubliable».

• Christianisme
Corpus christi. Enquête sur l'écriture des Evangiles (en cinq petits volumes), Arte éditions, petite collection «Mille et une nuits», 1997 : Crucifixion, procès, roi des juifs, Pâque, Christo. Transcription des entretiens de l'enquête controversée diffusée par Arte en 1997. Pour se faire une opinion notamment sur la thèse de l'antisémitisme chrétien véhiculée par une partie des auteurs.

• Extrême-droite
Jean-Yves Camus, *L'extrême-droite aujourd'hui*, Les essentiels Milan, n°73, 1997 : Synthétique, bien fait et relativement objectif mais avec toujours l'immuable obsession de classer, répertorier et étiqueter à l'extrême-droite.

• Histoire
Claude Michelet, *Histoire des paysans de France*, Robert Laffont, 1996 : Enracinement, héritage, transmission, nature, terroir, travail... Des histoires de peuples-paysans, de régions, de pays, de villages, de spécificités pour une noble Histoire, avec de superbes illustrations.

• Idées politiques
Marc Crapez, *La gauche réactionnaire. Mythes de la plèbe et de la race*, Berg international éditeurs, 1997 : Remarquable dans le fond et la forme. De la Révolution française au national-bolchévisme et au GRECE, une analyse rigoureuse de textes et d'idées proches des nôtres, sans aucune vocation moralisante. Indispensable. Ce jeune auteur devrait s'imposer.
Jeanine Verdès-Leroux, *Refus et violences. Politique et littérature à l'extrême-droite des années 30 aux retombées de la Libération*, Gallimard, 1996 : Le titre en dit déjà long. L'auteur a longtemps travaillé sur le PC. Alors, universitaire cet ouvrage ? A connotation trop morale pour être honnête. Politiquement correct. Pourtant de bons passages en introduction sur les intellectuels notamment, des distinctions honnêtes entre maurrassiens, fascistes et nationaux-révolutionnaires, de multiples références et d'intéressantes citations. Mais cela ne saurait enlever le ton de chapitres comme celui sur l'épuration «La monnaie des défaites». La juste monnaie de leur pièce ?

• Islamisme
Philippe Aziz, *Le paradoxe de Roubaix*, Plon, 1996 ; Antoine Sfeir, *Les filières islamistes en France et en Europe*, Plon, 1997 : Les dernières enquêtes sérieuses sur l'Islamisme radical et violent avec quelques documents intéressants comme un rapport RG de 1992 dans le livre de Aziz qui aurait dû particulièrement alarmer les pouvoirs publics.

• Médias
Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*, éditions Liber, collection «Raison d'agir», 1997 : Transcription d'interventions au Collège de France. Quand un intellectuel-sociologue ex-gauchiste, proche du PS, dénonce la courroie de transmission du système «formidable instrument de maintien de l'ordre symbolique» et ses principes (course à l'audience, misère intellectuelle, conformisme...), c'est bon signe. Opuscule contesté par la clique journalistiquoïde, par Le Monde notamment (24 janvier 1997).
Guides médias 1997, édité par Stratégies : Synthétique et très complet. Récapitulatif de l'année 1996, chiffres, données, organigrammes, brèves sur la presse écrite, la télévision, le cinéma... Tirages, audiences... Regorge d'informations.

• Mondialisation
Benjamin R. Barber, *Djihad versus Mc World*, Desclée de Brouwer, 1996 : Réflexion intéressante mais assez manichéenne. Il ne voit que de mauvaises réponses à de bonnes questions. Ce livre aurait pû devenir décisif, il reste inachevé dans la logique.

• Mouvements sociaux
Erik Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, éditions La Découverte, collection «Repères», 1996 : Etude intéressante et essentielle sur l'action collective, les formes de protestation, l'articulation des mouvements sociaux avec le politique, les manipulations. Des connaissances indispensables aux militants, bien qu'elles soient certaines fois trop théoriques.

• Mythologie
Jean Vertemont, *Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, Faits & Documents, 1997 : Définitions, tableaux, cartes avec de multiples entrées... Précis et complet (latine, celte, germanique, nordique...), avec une bibliographie d'ouvrages incontournables. Mais une courte préface de présentation ne saurait remplacer quelques chapitres généraux bien utiles pour des néophytes. Reste un ouvrage indispensable pour les spécialistes.

• Régions
M. Déceneux, *Bretagne sacré et légendaire*, éditions Ouest-France, 1997 : Richement illustré avec 180 photos. Superbe.

• Révisionnisme
Louis Janover, *Nuit et brouillard du révisionnisme*, Paris / Méditerranée, collection «Les pieds dans le plat», 1996 : S'il n'en fallait qu'un, ce serait celui-là. Ne traite pas du révisionnisme mais de sa fonction dans le système et de celle de l'antifascisme. Approche dissonante, charge contre les gauches «du rose le plus pisseux au rouge le plus délavé», «au nom de la lutte contre Le Pen, on écrira aussi bien dans les journaux cathos de gauche que dans l'Humanité, et les crypto-staliniens rejoindront ultra-gauchistes et libertaires dans les chassés-croisés de la croisade antifasciste», «l'antifascisme un instrument de mesure idéal pour raccourcir les idées», «contexte de régression théorique», «on refoule toute position marginale dans le cercle des négateurs et des ennemis de la démocratie», «tous les chemins seront balisés de manière à ramener à Rome ou à Jérusalem ceux qui seraient tentés de s'en éloigner»... Au centre de l'analyse, «savoir qui sont les vraies cibles et qui les leurres»... Excellent, décisif, essentiel.

• Spiritualité
Erotisme et sacré, l'Originel, n°7, printemps 1997 : Retour de la revue sous une nouvelle forme de livre petit format. A lire notamment : «Quand le sexe se fait voie initiatique» de Serge Hutin.

• Symbolisme
Encyclopédie des symboles, Le livre de poche, collection «La Pochotèque», 1996 : Dictionnaire illustré de 738 pages, bibliographie thématique. Les symboles régissent notre société, vous en doutiez ?

• Traditions
Alain-François Lesacher, *Fêtes et traditions de France*, Editions Ouest-France, 1997 : 140 documents pour 100 pages !

• Trotskysme
Daniel Coquema, *De Trotsky à Laguiller*, Plein Sud, 1996 : Historique documenté de la branche majoritaire et la plus structurée du gauchisme en France. ■

L'insurgé contre le Front National

Beaucoup (trop) d'ouvrages sur le FN... Le dernier, celui de Roland Gaucher, La montée du FN (1983-1997), éditions Jean Picollec, 1997. Roland Gaucher, un insurgé contre quoi, au service de qui ?
Le premier et unique numéro du journal «L'insurgé» apparaissait il y a un an en avril 1996 dans certaines librairies avec un dossier sur la gauche antisémite... Réflexion, provocation, manipulation ? Quel était le but du journal ? Le sous-titre sympathique «s'insurger contre la désinformation» ne nous suffisait pas. Amalgames nombreux, réflexions douteuses. Hitler, Marx, Staline même combat, anti-cléricalisme, antisémitisme, même famille, etc. Dénonciation du socialisme français, du racisme nazi, des communistes, du paganisme... dans des articles non signés. Venant d'un ancien collaborateur, ce journal pouvait laisser perplexe... Aujourd'hui donc, ce livre sur le FN... En fait, une compilation d'extraits d'ouvrages récents qui alimentent quasi-intégralement certains chapitres. Pas de recherche documentaire originale, peu d'analyse, argumentaire faible, critiques trop faciles sur les acteurs et les observateurs, violentes attaques personnelles contre Le Pen et d'autres, règlements de comptes et déballages... A tant critiquer le FN, on finit se demander pourquoi il y est resté si longtemps. Aurait pu faire une brochure intéressante d'une trentaine de pages avec propositions à la clef. •

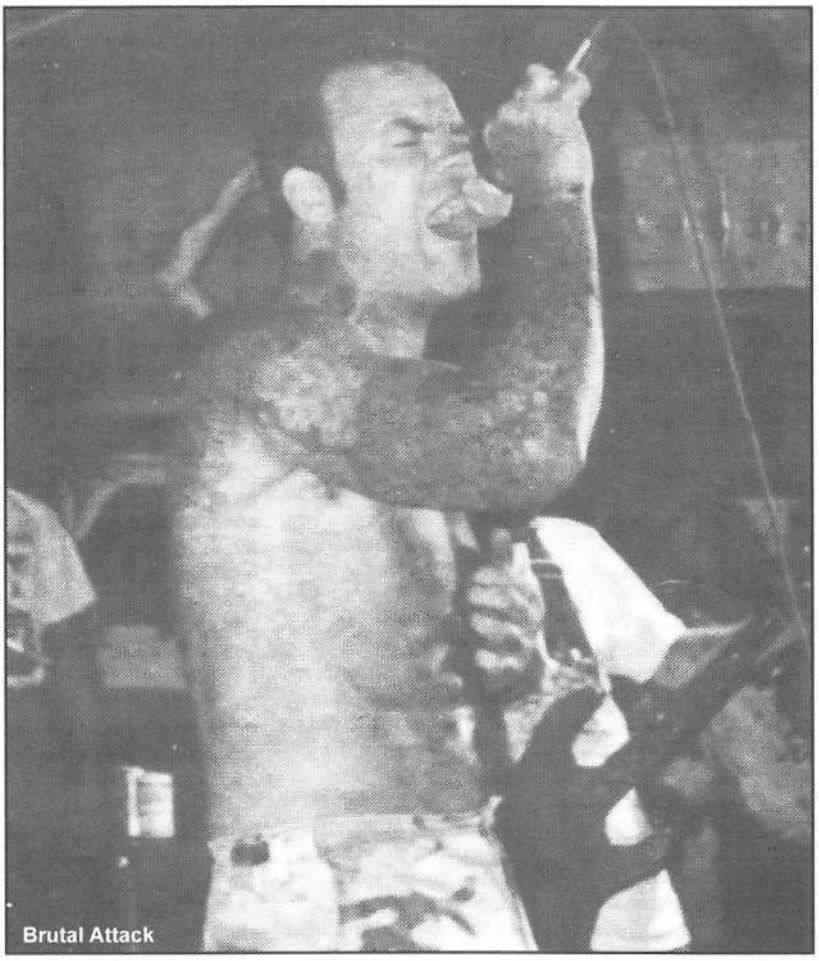
Brèves

• Chants indiens
Collection unique et prestigieuse de musique et chants authentiques des Indiens d'Amérique. Retrouvez l'âme indienne à travers diverses compositions de la tradition chamaniste : «Authentic music of the American Indian», «American Indian : ceremonial & war dances», Kevin Locke : «Keepers of the dream», Pow wow wow : «Gathering of nations», David Mitchell : «Navajo singers sing for you», etc. Disponibles également au catalogue diverses réalisations de musique rituelle des civilisations pré-colombiennes (Cd : «Ek-Tunkul», «Forgotten spirit», «Prehispanic», «Rituals»). Tous les Cd au prix de 109 francs (+ frais de port recommandé : 30 francs). Renseignements et commandes auprès de : Club culture, BP 44, 94364 Bry cedex.

• Hommage
A l'occasion du trentième anniversaire de la mort de Ernesto Che Guevara (dont la dépouille vient d'être restituée à celui qui a trahi sa pensée...), sortie d'une compilation «El Che vive ! (1967-1997)» (Last call Records) avec la contribution de chanteurs et groupes essentiellement sud-américains.

• Musique celtique
Pour découverte, sortie d'une compilation grand public «L'âme celte» (Sony music) avec artistes et groupes classiques : Alan Stivell, Gilles Servat, Dan Ar Braz... Pour les novices, un minimum avant approfondissement.

• Vae victis
Changement de label annoncé pour le groupe rock national-catholique Vae Victis qui quitte PRES. Sortie de leur deuxième album intitulé «Quand les vents tournent» pour la rentrée produit par le label Pit Records. Prix promotionnel 100 F (port compris) chez Pit records, BP 156, 91005 Evry Cedex.


Brutal Attack

• In memoriam
Ce jeune groupe parisien au rock assez soft, sort une cassette de 4 titres : «Jour maudit», «Soldat maudit», «Alésia», «Xavier». A noter le bon premier morceau sur Sébastien Deyzieu, le jeune militant nationaliste tombé en mai 1994. Contact : MBE, 23, rue Lecourbe, 75015 Paris.

• White noise - Rock'n'roll resistance
Aryan : «Where iron eagles fly» (Resistance Records). Deuxième réalisation pour le groupe Aryan. Oï sans originalité mais efficace, dans la lignée des premiers Skrewdriver, avec reprise de classiques et de la balade «Green fields of France»...
Broadsword : «God of thunder» (Funk brothers). Rock et folk d'inspiration européenne et racialiste, combinaison originale de guitare acoustique et de compositions «modernes». Thématique odiniste. Novateur et intéressant.
Brutal Attack : «Battle anthem» (Svea music). Fidèle à lui-même, avec sa voix légendaire, Ken Mc Lellan pour une nouvelle série d'hymnes très métalliques et une variété appréciable (hard, rockabilly, balade...). 100 % européen dans l'inspiration. Dans la lignée de «Tales of glory».

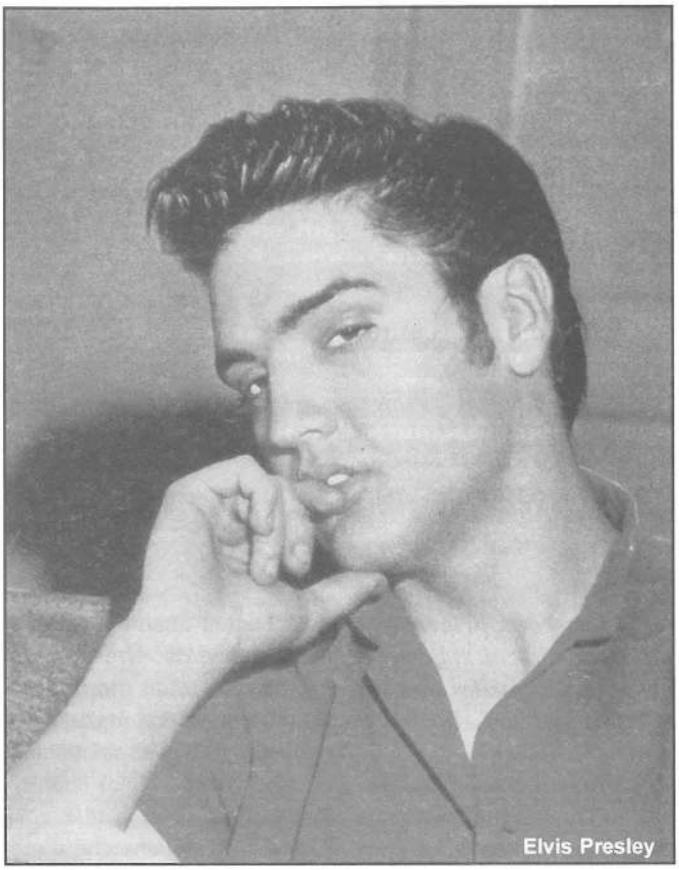
• Laibach
Le centre NSK (Neue Slowenische Kunst), créé en 1984, diffuse toutes sortes d'informations et de marchandises liées au groupe indus' Laibach. Sont disponibles l'intégralité des disques et Cd, livres, posters, cartes postales, T-shirts, autocollants, etc. Vous pouvez même obtenir un passeport-citoyen de l'association ou devenir membre du club. Informations et catalogue auprès de : NSK, Information Center, p.p. 101, 1001 Ljubljana, Slovenia

• Black & white
Aux Etats-Unis, un pantin funky issu de la communauté noire renie ses frères et se fait blanchir la peau. A l'inverse de Michael Jackson, la France trouve son hurluberlu. Il s'appelle Sinclair, a 26 ans, joue aussi du funk et de la soul, et s'inscrit dans la lignée de Nino Ferrer qui «voulait être noir». Télé 7 jours (juin 1997) commente «Il aurait pu naître noir en Amérique. Pas de chance, Sinclair est bien blanc». Ce jeune talent multiplie toutes sortes de déclarations qui lui permettent d'obtenir moult coups de pouce. Etre blanc en Europe est vraiment devenu un handicap, une tare même dans certains milieux...

• Mode
Un nouveau phénomène sature les ondes, le «Boys' band». Création artificielle, dosage magique de jeunes garçons triés sur le volet obligatoirement beaux, propres sur eux, à l'allure sportive, voire même à la musculature parfaite, bref, tout pour plaire. Le temps des chevelus et des crasseux, fini, Woodstock oublié. Au fait, savent-ils chanter ? Peu importe, c'est une image que l'on fabrique et que l'on distribue. Des chansons d'une niaiserie abominable, des voix réelles retravaillées ou empruntées, des rythmes répétitifs électroniques. Des refrains chantés mécaniquement sans énergie et sans convictions à la manière de pantins assaisonnés de chorégraphies simplettes... Sans même évoquer la composition des groupes, destinée à satisfaire des clientèles ethniques différentes en banlieue notamment (Alliage...). Comme sur beaucoup de sujets, il ne faut pas en rester à l'état pitoyable du produit fini, il faut gratter pour savoir qui s'en trouve à l'origine, qui fabrique et exploite le phénomène. Un jour des lolitas, un autre des groupes d'ados, un jour des Girls, un autre des trentenaires romantiques bardés de guitares acoustiques, et puis cycliquement les vieilles gloires avec leurs tubes naphtalinés... Exit le talent, l'originalité, de la conception au millimètre de A à Z pour les besoins du marché. Rien n'est laissé au hasard... Industriel et commercial. Le clonage sévit aussi dans ces milieux, les Boys' bands pullulent pour la plus grande joie des midinettes, dans l'irritation de leurs parents qui raquent à n'en plus finir (concerts, magazines, produits dérivés, lignes téléphoniques, minitel, etc.) et pour le plus grand profit de producteurs cosmopolites et capitalistes peu scrupuleux en matière de création artistique. Bref, les boys bandent et d'autres se font des couilles en or... ■

Rockabilly, la voix du Sud

par James Leblanc


Elvis Presley

Le Rockabilly, ce terme musical réemployé par les médias à partir de 1981 suite au succès phénoménal remporté par le trio américain «Stray cats» et à un mouvement revival, prend sa source dans l'un des plus anciens courants vocaux et instrumentaux du sud des Etats-Unis, la «Country music» également appelée «Hillbilly music», du nom donné aux paysans des monts Appalaches, les «Hill billies».

On peut même raisonnablement situer l'acte de naissance de ce courant en 1954 lorsqu'Elvis Presley vient enregistrer son premier disque dans l'un des studios de la Sun Records Company à Memphis dans le Tennessee. En effet, toutes les caractéristiques propres au «son» Rockabilly sont contenues dans ce premier enregistrement : un vocal syncopé, une guitare électrique prédominante, accompagnée d'une contrebasse «slappante» (effet de percussion que produisent les cordes en claquant sur le manche.)

Par la suite, la maison Sun produira de nombreux disques de jeunes artistes influencés par Elvis Presley, des noms conférant au Rockabilly ses lettres de noblesse : Carl Perkins, Warren Smith, Billy Lee Riley, Ray Harris, etc. Mais précisons tout de suite que ce style restant largement «artisanal», basique et nécessitant peu de moyens, maisons d'enregistrement et groupes de jeunes artistes originaires du Sud pousseront comme des champignons, d'où une floraison de productions faisant aujourd'hui la joie des collectionneurs. Parmi les artistes les plus connus et appréciés par les amateurs, il convient de citer Sonny Fisher, Charlie Feathers, Mac Curtis, Johnny Burnette, Ray Campi, Andy Starr, etc.

Du fait de son «régionalisme» sudiste évident, le Rockabilly fut éclipsé par le plus classique rock'n'roll d'Elvis Presley, d'Eddy Cochran et autre Gene Vincent. Au cours des années soixante, il finira même par tomber complètement dans l'oubli submergé par de nouvelles vagues musicales.

Bizarrement, c'est en Europe que le phénomène renaît et qu'un retour aux sources s'opère progressivement dès le début des années soixante-dix. Un jeune collectionneur italien Ron Weiser, fondera son propre label en 1972, «Rollin' Rock Records» sur lequel beaucoup d'anciens artistes et gloires des années cinquante renoueront avec leur jeunesse et une certaine célébrité.

C'est ainsi en 1976, l'irruption surprenante d'un vocaliste nommé Hank Mizell, dont le 45 tours «Jungle Rock», datant en fait de 1957, vient se classer numéro deux des hit-parades britanniques !

Toujours au Royaume Uni, des groupes naissent et se produisent régulièrement devant de jeunes générations de rockers, faisant ainsi connaître à un large public (souvent jeune) un genre musical voué à une mort quasi certaine au niveau commercial.

Certains groupes, mythiques pour les uns, ringards pour les autres, comme Crazy Cavan and the Rythm Rockers, Matchbox et The Flying Saucers, se constitueront un public fidèle non seulement en Angleterre, mais aussi en Allemagne, en Hollande et en France.

Le Rockabilly trouvera même grâce au yeux du cinéma en 1982, sous la houlette du metteur en scène Curtis Clark qui sortira cette année-là un long métrage intitulé «Blue Suede Shoes». Néanmoins, après la vague Stray Cats du début des années quatre-vingt, une nouvelle fois, le style retourne dans une certaine confidentialité. Il continue néanmoins d'attirer jeunes et vieux rockers authentiques et surtout amateurs de «collectors»... ■

Discographie sélective

Elvis Presley «The sun sessions» (LP US RCA)

Carl Perkins «Sun box» (coffret 3 disques)

Johnny Burnette «Tear it up. 17 wild Rockabilly classics» (US Solid smoke)

Ray Campi «The Rollin' rock singles collection»

Sonny Fisher «Texas Rockabilly» (Ace)

Charlie Feathers «Rockabilly's main man» (Charly Records)

Entretien avec... Michael Moyniham

Blood Axis

par Forçà2

L'américain Michael Moyniham est le principal animateur du groupe Blood Axis. Il répond à nos questions, notamment sur sa dernière réalisation «The gospel of inhumanity».

Présentez-vous brièvement (itinéraire militant, politique et intellectuel). Quelles sont vos activités (travail, loisirs et sports pratiqués) ?

Il est bien-sûr difficile de résumer l'existence d'une personne en quelques phrases. La ligne directrice de ma vie a toujours été de poursuivre mes instincts à tout prix, ce qui bien souvent voulait dire faire des choses que les autres désapprouvaient. Puisque j'ai choisi ce chemin, je me suis souvent retrouvé seul, ce qui n'a fait que renforcer ma résolution. Si l'on apprend à entretenir la solitude extrême, alors je crois que tout le reste devient plus simple dans la vie. Je ne dirais pas que j'ai un quelconque passé «militant» ou «politique», si ce n'est en considérant l'engagement politique comme une vie hors du commun. Aussi loin que je puisse me souvenir, j'ai rapidement été dégoûté par l'attitude du citoyen moyen qui ne proteste jamais et qui tolère un niveau toujours plus élevé de médiocrité. Ainsi il m'est rapidement apparu tout naturel de se tourner vers les différentes extrêmes qui semblent s'opposer au système. A l'âge de 12 ans, j'ai rencontré un communiste radical, et par lui, je me suis abonné à un journal communiste révolutionnaire, mais je me suis vite aperçu que leurs buts étaient absurdes et que leur doctrine de «libération du prolétariat» était inopérante puisque la grande majorité du «prolétariat» n'avait strictement aucune volonté d'être libérée. Peu après, je suis allé voir l'autre bord, j'ai cherché à me renseigner auprès d'un groupe national-socialiste américain. Mais il m'est vite apparu qu'ils étaient tout autant coupés des réalités. Depuis je n'ai plus vraiment ressenti d'intérêt pour la politique.

Je pense que la culture et la spiritualité sont bien plus importants. Si l'esprit d'un homme est malade, il ne faut jamais compter sur la politique pour le rétablir. En revanche, si l'homme est de nouveau en bonne santé et complet, de meilleures formes politiques et d'organisation sociale en découleront naturellement.

Concernant mes activités professionnelles et mes loisirs, ils s'entremêlent souvent. Ces dernières années, j'ai passé du temps à écrire sur la musique et la culture en essayant d'y contribuer moi-même. Sinon, j'occupe mes loisirs à la fermentation d'hydromel, dernièrement j'ai commencé à jouer de la musique traditionnelle irlandaise. J'essaie aussi de passer le maximum de temps en forêt, je fais de la randonnée, de l'escalade et je pratique le ski en hiver. Il y a beaucoup à apprendre dans la nature, loin de la civilisation.

Dans quel esprit et avec quel objectif avez-vous créé le groupe Blood Axis ?

Il est difficile de répondre à une telle question, puisque forcément tout ce que je fais maintenant est une «continuation» d'une certaine façon de ce que j'ai entrepris auparavant. Néanmoins «Coup de grâce» correspondait à la mentalité que j'avais lorsque je l'ai créé à l'âge de 15 ans, et ça, c'est assez loin. C'était très primitif, simpliste et réactionnel ainsi que délibérément provocateur. J'ai aussi tout fait seul, sans l'aide d'aucun musicien et avec un matériel extrêmement limité. Les concepts développés aujourd'hui avec Blood Axis sont plus élaborés et surtout orientés d'une manière positive. J'ai surpassé le nihilisme qui était probablement une réaction naturelle pour une personne pensante dans un monde de décérébrés et de myopes. Blood Axis est l'expression de ma volonté et de ma vision telle qu'elle est aujourd'hui et pour l'avenir.

Quelles sont vos références philosophiques, idéologiques, politiques et spirituelles ?

En ce qui concerne la philosophie, la lecture de Nietzsche vers l'âge de 15 ans fut pour moi capitale et servit à valider de nombreuses pensées que j'avais moi-même expérimentées. Heureusement, je n'ai pas été élevé dans une atmosphère chrétienne. D'ailleurs, instinctivement, je n'ai pas aimé cette religion qui glorifie de différentes façons la faiblesse et la négation du monde réel. Les arguments développés par Nietzsche dans «L'Antéchrist» étaient une expression parfaite de mes propres sentiments non exprimés. J'ai aussi lu des ouvrages d'Oswald Spengler dans lesquels j'ai ressenti une certaine résonance. Dans la littérature classique, Faust de Goethe dégageait de la même façon une forte puissance.

J'ai déjà évoqué mon approche de la politique dans la première question, je crois qu'à moins qu'il n'y ait une motivation spirituelle derrière, toute tentative exclusivement politique est vouée à l'échec.

En tant que citoyen américain, quelle est votre approche de la culture ? Plus simplement, que pensez-vous des Etats-Unis aujourd'hui ? Comment peut-on lutter actuellement dans ce pays pour défendre un héritage européen ?

Je ne m'identifie bien-sûr pas du tout à la soi-disant culture américaine. Je ne lis pas les journaux, ni les magazines populaires, je ne regarde pas la télévision, ni ne suis les modes musicales. Cela n'a aucun intérêt pour moi. Les Etats-Unis débordent de monde, de personnes d'un niveau intellectuel toujours plus bas, qui semblent n'exister que pour consommer les produits dictés par les grandes multinationales. Évidemment, je n'ai que très peu de choses en commun avec ce type de créatures. L'une des seules choses positives à propos de l'Amérique, c'est que son état provoque la réaction par la constitution d'une sorte d'esprit imprudent et hardi chez quelques personnes exceptionnelles qui n'ont pas peur d'aller au-delà de ce qui est considérablement considéré comme acceptable. Il existe une certaine race d'Américains à l'«esprit libre» qui sont bien plus vivants et résistants à mon sens que beaucoup d'Européens déficients. Alors que l'Amérique incarne définitivement l'«anti-culture», il semble qu'il y ait aussi une terrible maladie dans l'âme européenne chez ces Européens qui l'acceptent et la reproduisent. De différentes façons, les Européens ont perdu le contact avec leur esprit intérieur.

Comment définirais-tu ta musique ?
Je n'essaie jamais de la définir, j'essaie simplement d'être sûr qu'elle reste toujours conforme à ma personnalité. Je laisse les autres, les auditeurs, la définir et voir ce qu'ils ressentent. Je préférerais qu'ils s'en pénètrent, qu'ils en absorbent l'essence, sans l'«intellectualiser» ou vouloir à tout prix la ranger dans une catégorie.

Votre CD «The gospel of inhumanity» (Storm records) vient de prouver la maturité du groupe Blood Axis. Qu'en penses-tu ? Comment vois-tu votre évolution ?
Ce premier CD était un développement à partir de nos premiers morceaux des deux principes de dynamisme et d'intensité. J'aimerais continuer dans ce sens avec les prochaines productions. Nous tentons de forger une combinaison de tradition et d'avant-garde, d'unir des forces apparemment opposées.

Quel symbole avez-vous choisi pour incarner l'esprit de Blood Axis ? Celui qui figure sur la pochette de «The gospel of inhumanity» ?
Le symbole de la Kreukenkreuz trouve son origine au cœur de l'âme de l'Europe païenne, bien qu'elle ait été adoptée par la suite en tant que croix chrétienne, plus spécifiquement pendant les Croisades. Cela l'imprègne d'une seconde dimension, celle de symbole de la guerre sainte. Dans les années vingt, elle est reprise comme sceau de l'Ordre des nouveaux templiers, la loge aryosophiste de Jorg Lanz von Liebenfel en Autriche. Elle est encore utilisée en tant que symbole nationaliste en Autriche. Elle apparaît aussi dans les iconographies maçonnique et chrétienne. Elle représente parfaitement la puissance contenue et contrôlée, le Pouvoir de la Volonté. Il y a d'autres façons de la voir comme celle de quatre marteaux de Thor se projetant à partir d'un point central. Ces visions ne font que confirmer mes instincts. La photographie utilisée sur le CD provient d'une réunion nationaliste autrichienne dans les années vingt. J'aimais l'esprit de la photo, son énergie.

Vos productions sont sombres et pessimistes, croyez-vous en une renaissance de nos peuples ?
Je pense que nos réalisations sont réalistes. Je voudrais voir les fils et les filles d'Europe se réclamer de leur héritage. Mais il est peut-être déjà trop tard... Même si tout est détruit, je garde l'espoir que quelque chose de positif renaisse de ces cendres.

Nous pensons que la vision traditionnelle du nationalisme est dépassée et qu'il faut mener un combat planétaire pour la défense de notre identité, de notre culture et de notre spiritualité indo-européenne. Qu'en pensez-vous ?
En effet, j'estime également que de nombreux aspects du nationalisme sont archaïques, hors de propos et contre-productifs. Je voudrais voir les particularismes et les cultures d'essence européenne garder leurs spécificités, mais en même temps qu'elles réalisent et reconnaissent ce qu'elles ont de commun. Ce serait basé sur des connexions plus profondes que de simples liens économiques comme ceux de l'Union européenne.

Croyez-vous au développement d'une contre-culture à travers la constitution de groupes de jeunes à travers le monde ?
Il y aura toujours plus de formes de contre-cultures. Dans un monde où les doctrines de la médiocrité et un matérialisme vide dominent, il est sain et naturel que des forces émergent pour s'opposer à ce type d'idéologies de la décadence.

Quels sont vos projets ? Allez-vous continuer à collaborer avec Storm records ?
Nous allons essayer d'enregistrer un second album cette année, il s'appellera «Ultimacy». Storm records le sortira peut-être. Prochainement, nous allons produire la fantastique réalisation d'un groupe électronique américain «Book & Sword».

Le groupe Blood Axis viendra-t-il un jour jouer en Europe ?
Pour le moment, il est difficile pour nous d'envisager de se produire en public même ici, depuis que nos membres se sont installés dans différentes régions du pays. Mais nous l'espérons dans le futur.

Le mot de la fin...
Connaître, vouloir, oser et rester silencieux. ■

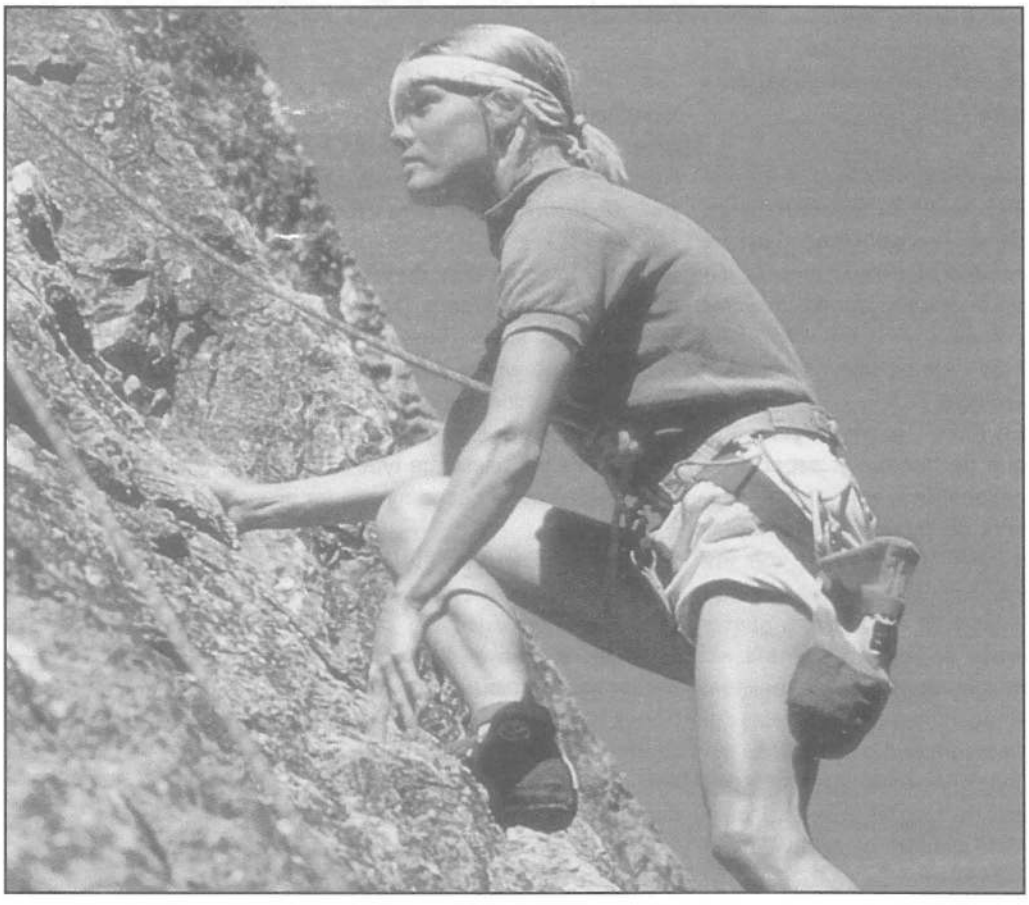
Pour contacter le groupe, obtenir des renseignements sur les productions Storm :
PO Box 3527
Portland
OR 97208-3527
USA

Des idées pour l'été : bougez-vous...

par Eric Lerouge

Choisissez et organisez des vacances actives. Profitez de ces temps libres pour vous oxygéner, renouer avec la nature, faire du sport et découvrir le patrimoine historique et culturel français et européen.
Randonnées, raids à pied, en cyclotourisme ou VTT, course ou marche d'orientation, descentes de rivières en canoë-kayak, escalade, canyoning, rafting, parapente...
Initiez-vous à la topographie en prenant une carte IGN de la région et une boussole, quittez votre petit confort et dormez à la belle étoile.

Prenez vos précautions avant de partir pour une activité, louez du bon matériel, renseignez-vous sur la météo, prenez un sac à dos, à boire et à manger, des vêtements de pluie et de rechange, un couteau et une lampe, de la petite monnaie, etc.
(à lire : «La randonnée, mode d'emploi» par Hugh Mc Manners, éditions du sport, 79 frs)
Sur les lieux de vacances, les centres de loisirs se multiplient et offrent de multiples possibilités d'activités, de sports de plein air qui procurent sensations, émotions et bien-sûr, nécessitent effort physique et concentration mentale, et vous rappellent toute la rudesse des paysages...
Si vous découvrez le sport, si votre niveau physique n'est pas excellent et votre connaissance de la région plutôt limitée, préférez les activités en groupes et les sorties encadrées par des moniteurs diplomés d'Etat, adressez-vous et suivez les conseils des guides, animateurs et surtout des habitants du coin. Pour éviter les accidents, ne surestimez pas vos capacités. Alternez les séquences d'activité, efforts, pauses et récupérations. Qui veut aller loin ménage sa monture !
D'autre part, le tourisme culturel vert est actuellement en plein essor, préférez la campagne et la montagne aux bords de mer surchargés et cosmopolites. Pour l'hébergement, d'abord, ces régions moins fréquentées proposent des prix nettement inférieurs, des formules et forfaits attractifs. L'accueil plus traditionnel et les installations souvent conviviales et personnalisées. Et puis vous ne croiserez moins les clones urbains et autres agitateurs que vous supportez à longueur d'année. Le repos ne sera pas un vain mot.
En dehors des activités physiques et du cadre naturel, profitez du patrimoine historique, culturel et humain si riche et diversifié que la France peut nous offrir : visitez les lieux chargés d'histoire, de légendes, châteaux, musées et autres monuments, rencontrez les habitants qui ont su conserver les traditions et une certaine qualité de vie. Ressourcez-vous...
Pour ceux qui ont soif de découverte au-delà de nos frontières, avec un budget plus conséquent (et encore...), l'Europe et toutes les civilisations riches de la planète offrent mille lieux d'émerveillement, d'enrichissement culturel et de réflexion.
Ouvrir les yeux sur le reste de la planète, c'est admettre et reconnaître la diversité humaine et culturelle et sa richesse, s'apercevoir que la terre de France est un joyau, que le sol européen mérite qu'on le défende et aussi découvrir qu'ailleurs certains peuples ont su conserver leur identité et leurs traditions sans succomber aux sirènes occidentales... Les voyages forment la jeunesse. ■



Pour les plus jeunes...

Deux petits livres utiles avant de partir en forêt :
Claude Lux, *Aventures et découvertes dans la nature*, éditions Hachette pratique, 1996, 149 frs.
Pierre Julien, Anne Bodin, *Pars en randonnée et construis ta cabane*, éditions Mango, 1996, 59 frs.

Brèves

Santé

La consommation de cigarettes est indéniablement rentable pour la collectivité et les finances publiques. Ceci explique certainement pourquoi la loi Evin, très louable dans son esprit, n'est sur le terrain que très peu appliquée. Le prix des cigarettes a augmenté de 96 % en cinq ans et la consommation n'a quasiment pas diminué. A l'âge de 18 ans, 60 % des adolescents fumeraient régulièrement ou occasionnellement. Sur 19,30 francs, le prix d'un paquet de Marlboro en avril 1997, l'Etat prélève 11,252 francs de droit de consommation, 3,413 francs de TVA et autres taxes. 1,544 franc revient aux débitants de tabac, 3,091 au fabricant. Avec l'argent prélevé, l'Etat finance... le trou de la Sécurité sociale !

Boycott Reebok et Nike

Nike s'associe à Reebok pour le lancement d'un projet de «Charte des droits de l'homme». En 1988, Reebok soutenait déjà une tournée de concerts intitulée «Amnesty international human rights now !»
Cette marque remet également un Prix des droits de l'homme en récompensant les jeunes de moins de 30 ans œuvrant pour la défense des libertés et la protection des droits de l'homme. Le dernier jury était composé de Sting, Peter Gabriel et Jimmy Carter (L'Evénementiel, janvier 1997). Par ailleurs, Nike a signé un contrat de partenariat de 40 millions de $ avec Tiger Woods, le jeune prodige du golf mondial. Atout incontestable selon la marque : son père est noir, sa mère thaïlandaise. Pour des répercussions sur plusieurs communautés, rien de mieux !
(L'Expansion, 9 au 22 janvier 1997)

Annuaire du sport

Parution de la deuxième édition de l'«Annuaire du sport 1997» aux éditions Transfert Conseil. Complet, il recense instances sportives, médias, partenaires et athlètes, contient de multiples références, adresses, chroniques, un calendrier, un chapitre sur le Tour de France et le palmarès des JO.

Course d'orientation

Ecolo, intello et physique, c'est la course d'orientation. Deux jambes, une boussole et un minimum de connaissances topographiques, et c'est parti. Discipline scandinave apparue en 1840, elle est d'abord liée à la pratique du ski de fond. Elle n'arrivera finalement en France qu'en 1968. Cette activité sportive connaît un véritable engouement en pleine vogue des sports nature, c'est bon signe. 30.000 licenciés, 200.000 pratiquants. Le championnat de France organisé récemment en juillet a réuni des centaines de participants. Pour les athlètes et pour les familles. En compétition, le coureur doit reconnaître sa carte au dernier moment, il établit lui-même son parcours

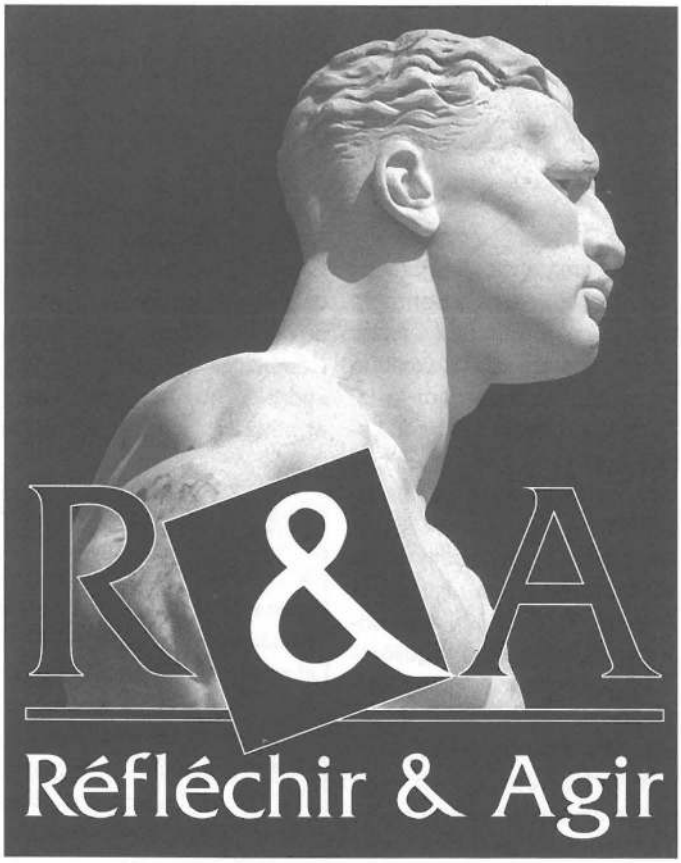
Le football à la sauce nationaliste

Selon National hebdo, «le football est le sport le plus pratiqué dans le monde, mais c'est aussi le sport le plus nationaliste, pas seulement par les passions chauvines qu'il peut déchaîner (est-ce une bonne chose ?), mais aussi par la façon dont on le joue. Les règles sont partout les mêmes. Les buts ont les mêmes dimensions, le ballon le même poids. Les joueurs sont au nombre de onze. Ils portent les mêmes souliers à crampons, que vérifient les arbitres. Toutes les parties durent 90 minutes coupées d'une mi-temps d'un quart d'heure, mais les Anglais jouent comme des Anglais, pas comme des Ecossais ou des Irlandais, a fortiori comme des Brésiliens, qu'on ne saurait confondre avec des Argentins. Il y a un football allemand, italien, hollandais, russe, hongrois, suédois, français. Le football, c'est la permanence du nationalisme. Il triomphe même du mélange des races et du brassage des nationalités. Il faudra que je le signale à Le Pen. C'est un domaine où il me paraît un peu faible. C'est rare chez lui.»
Plutôt chauviniste à tendance xénophobe que nationaliste votre vision du football. Le dernier match auquel vous avez assisté, c'était au stade de Colombes entre Reims et Sedan ? Et puis, pourriez-vous m'exposer les secrets du football français, qui m'échappent largement ? J'ai connu un génie qui s'appelait Platini et une équipe de choc autour et ensuite plus rien, alors la permanence...
Le football était populaire, il l'est de moins en moins. Il était enraciné dans des régions industrielles, il triomphe dans des villes cosmopolites. Il se vivait dans les tribunes, il se regarde sur des chaînes privées payantes. Il signifiait plaisir des joueurs et des spectateurs. Il représente des salaires faramineux et il n'est plus question que d'enjeux financiers. Les joueurs ne se soucient guère de leurs nations et vont là où le fric les appelle... Vous êtes fier quand vous voyez PSG remporter la Coupe d'Europe et chanter avec Noah... Pas nous ! (source : National hebdo, n°672, 5 au 11 juin 1997) •

Franck Lebœuf à Chelsea

Déclaration

Christian Karembeu, footballeur français néo-calédonien jouant en Italie, confiait dans un entretien en 1996 :
«Jacquet est comme un père... Nous sommes la Légion étrangère des Bleus et nous apportons notre efficacité. Pour nous, c'est un bonheur total de jouer pour la France. A l'avenir, une Nation qui refusera le métissage ne survivra pas. Il est dans la nature humaine de découvrir, de se nourrir d'autres cultures. Nous n'en sommes plus au temps où les couples mixtes se cachaient. Maintenant, c'est devenu une norme.» •



lui permettant de trouver plusieurs balises. Les champions sont suédois et norvégiens... Logique !

Palmarès

• Voile : héroïques

Comme qualifier l'exploit des navigateurs engagé dans le Vendée Globe Challenge ? Extrordinaire, au plein sens du terme. En solitaire, hommes et femmes, ces aventuriers des mers ont traversé des mois durant sans escale les océans, bravé les tempêtes, frôlé la mort. Solitaires et solidaires, certains n'ont pas hésité à dévier de leur cap pour sauver le concurrent à la dérive. Mais un des participants n'a jamais pu être retrouvé. Physiquement éprouvés, mentalement à la limite, ils ont franchi la ligne d'arrivée salués par des dizaines de milliers de personnes et peu importe le classement. Héroïques !

• Rugby : champagne

«Le rugby comme on l'aime» titrait justement l'Equipe à la suite de l'éclatante victoire du CAB, le rugby club de Brive par 28 à 9 à Cardiff en janvier dernier. Après un parcours remarquable, le club corrézien, outsider, devient champion d'Europe face à Leicester au terme d'un superbe match, succédant ainsi à Toulouse. Signant quatre essais, les brivistes ont pratiqué un jeu offensif plaisant. Un groupe compact, vaillant sur le terrain et fêtard dans la vie... Un esprit qui disparaîtrait certainement avec la professionnalisation du rugby. A la suite de leur performance, certains brivistes seront appelés logiquement au sein de l'équipe de France pour le Tournoi des Cinq nations remporté également brillamment par la France, réalisant même un grand chelem en mars.

• Escrime : confirmation

L'équipe de France d'escrime rapporte régulièrement de nombreuses médailles. Elle a carrément survolé en juillet les championnats du monde en raflant 7 médailles et plusieurs titres individuels et par équipe.

• Tour de France

Chaque année, le cœur de l'Europe bat dans cette épreuve mythique qui constitue l'un des événements sportifs mondiaux les plus connus et appréciés. Cette année, Italiens, Allemands, Français, Danois se sont battus pour les premières places et la formidable bagarre entre Pantani, Ullrich et Virenque sur les pentes des Alpes, à la conquête des sommets, s'inscrira certainement dans la lignée des luttes menées par les seigneurs de la route Merckx, Hinault et Indurain.

«Le corps des hommes est ignoble, en France du moins. Horrible, de se promener dans les rues et de rencontrer tant de déchéances, de laideurs, ou d'inachèvements. Ces dos voutés, ces épaules tombantes, ces ventres gonflés, ces petites cuisses, ces faces veules. Non, je souffre trop, moi l'élite, il faut que je réagisse contre cela.»

Pierre Drieu La Rochelle

La France pluriethnique qui perd

• Le PSG a échoué en finale de la Coupe des coupes après un match peu glorieux, l'équipe de France qui recevait les plus grandes nations du football dont le Brésil et l'Italie, à l'occasion du Tournoi de France, prélude à la Coupe du monde de 1998, n'a pas brillé par ses prestations, ne remporte aucun match et se classe 3ème. Le Brésil et l'Italie ont assuré un réel spectacle notamment à l'occasion de leur confrontation se terminant sur un score de trois buts partout.

• Sur les pistes, les équipes de France masculine et féminine principalement composées de membres originaires des DOM-TOM évitent de justesse en juin la relégation et la descente en division inférieure en se classant chacune 6ème à la Coupe d'Europe des Nations d'athlétisme à Munich. Marie-José Pérec ne s'était pas déplacée.
Absente aux dernières compétitions officielles pour représenter la France, elle participe néanmoins régulièrement aux meetings juteux qui versent plusieurs centaines de milliers de francs pour une prestation. C'est le tarif des médaillés olympiques. Des participations médiocres en n'accédant pas au podium. «Mon corps est fatigué» se justifie-t-elle. Mais son porte-monnaie se porte bien. Refusant d'abord de se rendre aux Championnats du monde à Athènes, la Fédération française l'y contraint finalement. A suivre... ■

Sport individuel ou sport collectif ?

par Erick Lerouge

Au-delà d'un engouement passager, d'une mode, il est toujours difficile de choisir un sport qui réponde à ses attentes, qui corresponde à sa morphologie et à son esprit, d'autant plus que chaque discipline présente ses spécificités, des atouts et des faiblesses et qu'il n'existe pas de sport total véritablement complet.
On peut néanmoins, à partir de la distinction sport individuel / sport d'équipe, établir un certain nombre de critères et de différences qui requièrent des qualités et des intérêts particuliers pour chaque type d'activité, permettant d'opérer un choix.
Rangeons d'une part dans la catégorie «sports individuels» :
- les activités «solitaires» de course contre le chronomètre, de course en ligne avec d'autres participants et de concours au nombre de points (athlétisme, cyclisme, natation, gymnastique, tir...)
- les activités de confrontation directe, d'opposition (tennis...), de contact ou de combat (judo, lutte, boxe...)
D'autre part, les sports collectifs désignent les «sports d'équipe», de balle, ballon, palet... (football, volley, basket, hand...)

L'aspect ludique pour les plus jeunes
Pour donner aux jeunes le goût du sport, il faut les orienter vers les disciplines les moins «rébarbatives» ou exigeantes, et les moins physiquement éprouvantes. Au nombre de licenciés, il semble chez les jeunes que les sports d'équipe, souvent pratiqués à l'école ou dans la rue, l'emportent (football, handball, volley-ball...), avec les sports de confrontation directe comme les sports de combat et particulièrement le judo. Ils recèlent bien évidemment un aspect ludique attirant, nécessitent davantage technique et tactique que physique. Ils semblent également plus accessibles à toutes les morphologies, moins contraignants au niveau de l'entraînement et de l'effort physique demandé. A ce titre, il sera toujours plus judicieux de guider les jeunes vers des activités qui s'apparentent à des jeux, à la technique sommaire et au physique quasi-inexistant, et dans lesquels la sensation de perdre ou de gagner face à l'adversaire sera évidente.

Santé et respect de l'enfant
Lorsqu'un tempérament de champion se révèle chez un jeune et qu'il montre un véritable attrait pour son sport, les parents et les entraîneurs pourront alors lui demander plus d'efforts en évitant qu'ils ne soient vécus comme une contrainte. A ce titre, il faudra veiller à ce que la dose d'entraînement ne soit en rien dangereuse à sa croissance ou ne l'expose à des risques de blessures qui compromettraient autant futur sportif que santé et vie quotidienne. Pour cela, chez les plus jeunes, préférons les sports d'équipe (football, hockey...) et les sports de confrontation sans contact comme le tennis, voire les sports de combat envisagés sous un aspect éducatif, comme la boxe anglaise ou française, pratiqués avec protections (casque, chaussons...), sans coups réellement portés («à la touche») et limités à la technique. Certaines disciplines sportives de pratique individuelle, d'effort intense à la limite de l'excessif comme la musculation sont carrément contre-indiquées aux jeunes et aux adolescents n'ayant pas une morphologie définitive.

La recherche de l'effort physique et mental
Si les sports collectifs développent des qualités particulières bénéfiques (esprit d'équipe, solidarité, sens du placement...), ils requièrent souvent pour les pratiquants moyens un niveau physique en retrait par rapport aux sports «solitaires» qui demandent un entraînement physique (endurance, cardio, musculation...), certainement plus rigoureux, mises à part les disciplines «solitaires» de tir (à l'arc, carabine...) qui exigent agilité, équilibre, maîtrise, concentration et mental plus que réellement puissance physique et endurance. A ce titre, il faut remarquer qu'au-delà d'une vingtaine d'années, il nous paraît préférable de s'orienter vers des disciplines individuelles requérant une discipline physique et mentale à toutes épreuves, dans lesquelles, face au chronomètre, face aux concurrents ou à un adversaire direct, il faudra déployer toutes ses ressources et son énergie, mettre à profit ses entraînements, pour si ce n'est gagner, se comporter dignement dans l'épreuve.
Cependant si vous tenez absolument à pratiquer un sport d'équipe, orientez-vous vers ces sports collectifs «virils» que peuvent être le rugby et le hockey, qui comportent des luttes physiques et des duels rugueux exigeant de développer une puissance physique et une agressivité positive.

Rigueur, discipline et persévérance
Il convient aussi de mettre au crédit des sports individuels certaines facilités de pratique (nul besoin de terrain spécifique, la nature étant un cadre idéal ; absence de partenaires donc liberté d'horaires) et la non-nécessité d'un encadrement dès lors que les directions et les étapes d'une séance et d'un programme d'entraînement sont assimilées. Si certaines disciplines ne nécessitent quasiment pas de matériel (course à pied), d'autres exigent quelquefois des investissements non négligeables mais durables (cyclisme ou VTT). Certaines requièrent même parfois un accès souvent onéreux à des salles de sport comme pour la musculation.
Les sports individuels apprendront, et c'est leur principal atout, à ne compter que sur ses propres forces, à puiser dans ses ressources physiques et mentales jusqu'à la limite, en un mot, à s'endurcir, à se construire.
Quels que soient la discipline et le niveau de pratique, la rigueur, la discipline et la persévérance s'imposent à n'importe quel pratiquant. A ce titre, l'orientation vers la compétition sera toujours profitable. Elle permet de se fixer des objectifs en modulant son entraînement, elle signifie la confrontation et l'épreuve, c'est-à-dire partout et toujours la marche vers l'excellence et le dépassement de soi-même et des autres...
Signalons enfin qu'il existe toujours la possibilité de transformer une discipline individuelle en sport d'équipe (course à pied en relais, raids en équipe, VTT-canoë-course à pied ou course d'orientation...), dès lors l'activité sera complète dans ses exigences et ses apports, puisqu'on mettra au service de l'équipe et de ses amis tous les profits d'un entraînement et d'efforts individuels intenses. ■

REZO

La rubrique REZO présente un certain nombre de publications non conformistes, dissidentes ou radicales (mais légales et conformes au droit de l'Etat dans lequel elles paraissent, par contre, les bulletins activistes ou illégaux n'y figurent pas) et de maisons de distribution d'articles divers. Réfléchir & Agir ne partage évidemment pas toutes les orientations développées par ces diffuseurs de revues et autres produits. Mais parce que nous défendons l'esprit de résistance totale et la liberté intégrale d'expression, nous vous les proposons.

PRESSE

Agitacion, Apartado de correos 4206, 31080 Pamplona - Navarra (Espagne)
Alternativa Europea, Apartado de correos 877, 08080 Barcelona (Espagne)
Antaios, 168, rue de Washington, Bte 2, B-1050 Bruxelles (Belgique)
Awake, Kjell W., PO Box 17, 9050 Ledeberg 1 (Gent) (Belgique)
Bulletin célinien, B.P. 70, B 1000 Bruxelles 22 (Belgique)
Bulletin de l'Association des Amis de Robert Brasillach, Case Postale 3763, CH-1211 Genève - 3 (Suisse)
Cartouches, GRECE, 99-103, rue de Sèvres, 75006 Paris
Centurio, ICDE, Postfach 310.450 - D - 68264 Manheim (Allemagne)
C'est un rêve, sans mention du nom écrire à CLERC, B.P. 554, F-13492 Marseille Cedex 4
Courrier du continent, G.-A. Amaudruz, Case Ville 2428, Lausanne (Suisse)
Eco-Action, 2bis, rue A. Magot, 60000 Beauvais
Eléments, 41, rue Barrault, 75013 Paris (en kiosque)
Enquête sur l'histoire, EC2M, 60 boulevard Malesherbes, 75008 Paris (en kiosque)
Faits & Documents, BP 254-09, 75424 Paris Cedex 09
Final Conflict, BCM 6358, London WC1N 3XX (Angleterre)
Focus fourteen, Fourteen Word press, HC 01 Box 268 K, St Maries Idaho 83861, USA
Forces d'avenir / Action syndicale communautaire, BP 05, 59494 Petite-Forêt
Héritage et tradition, CP 244, Succ. PAT, Montréal (Québec), H1B 5K3 (Canada)
Highlander, PO Box 2206, Glasgow G33 4NQ (Ecosse)
Identité, Editions Nationales, BP 290, 92210 Saint-Cloud Cedex
Imperium c/o Bernard Fontaine, 2, résidence de Grimpéré, Appt 2023, 91140 Villebon-sur-Yvette
Jeune Nation, B.P. 1030, 69201 Lyon Cedex 01
Jeune Résistance, NR, BP 13, 06301 Nice Cedex
Jünge Freiheit, Postfach 111927, 2000 Hamburg 11 (Allemagne)
La lettre de Magazine Hebdo, 56bis, rue du Louvre, 75002 Paris
La lettre de Terre & Peuple, 157, route de Genas, 69100 Villeurbanne
L'Art s'Affiche, B.P. 242, 75224 Paris Cedex 11
L'âtre. La lettre de la Domus (voir adresse bulletin Roquefavour ci-dessous)
La Tribune Celtique, L.T.C., Boîte n°18, 138 Avenue de Paris, F-94300 Vincennes
La voix du peuple, 11, rue de la Sèvre, 44690 Château-Thébaud
Le Flambeau, B.P. 5087, 14042 Caen Cedex
Le recours aux forêts, 22, rue Jules Ferry, 95240 Cormeilles-en-Parisis
L'essentiel, 3, rue Antoine Vollon, 75012 Paris
L'Europe communautaire, PCN, BP 681.09, 75425 Paris Cedex 09
L'homme libre. Fils de la terre, B.P. 205, 42005 Saint-Etienne Cedex 01
Libération païenne, Forum Provence, B.P. 2355, 13213 Marseille Cedex 02
L'originel, 25, rue Saulnier, 75009 Paris
L'unité normande, Emma Davesne, Le Gab, Les Bruyères, 27290 Ecaquelon
L'Uomo libero, CP 1658, 20153 Milano (Italie)
Megin, Bernard Mengal, rue du gouvernement provisoire 29, B-1000 Bruxelles (Belgique)
Militant, B.P. 154, 75010 Paris
Nationalistische agenda, VJM, Postbus 391, Mechelen 3 (Belgique)
Nation - Europe, Conscience Européenne, BP 306.09, 75425 Paris Cedex 09 *(en kiosque)*
Nefast'food, NR, BP 78, 93423 Villepinte
Nordland, Box 1088, S-114 79, Stockholm (Suède)
Nouvelle Ecole, BP 68, 91292 Arpajon Cedex
Nouvelles Synergies Européennes, B.P. 6, 31700 Mondoville
Offensive pour une nouvelle université, RE, 4, rue Vauguyon, 92210 Saint-Cloud
Ras l'front (Antifa), Philippe Crottet, BP 87, 75561 Paris Cedex 12
Réflexes / No Pasaran / Scalp (Antifa), 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris
Resistance, P.O. Box 24700, Detroit, Michigan, 48224 USA
Resistencia, Apartado de correos 1411, 26080 Logrono, Espagne
Roquefavour, Association Domus, Bulletin Roquefavour, Château de Roquefavour, 13122 Ventabren
Rupture, Septentrion, BP 304, 20200 Bastia
Searchlight (Antifa), 37B, New CavendishStreet, London, W 1 M 8JR (Angleterre)
Solaria, Maison du soleil, 63, rue principale, 67260 Diedendorf
Sound of Hammer, 6B Chemin noir, 18000 Bourges
Vouloir, Europa asbl, B.P. 55, B-1190 Forest 1 (Belgique)
Warrior Elite *(dist° revues, bulletins, fanzines sur paganisme, runes, etc.)* :
PO Box 1490, 1200 BL Hilversum, The Netherlands
Wij 'zelf, BP 275, 62504 Saint-Omer Cedex
World Report, 85, Main street, Leixlip, Co.Kildare (Irlande) et MBE 204, 117, bd Voltaire, 75011 Paris
Ya basta, CSPCL, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris

MARCHANDISES DIVERSES

Artisanat (décorations murales, bijoux, runes...) :
Atelier **Formes et Ombres**, Place du Marché Diderot, 14, rue Dussault, 94100 Saint-Maur (RER-Parc de St Maur)
Atelier **La Mélusine**, Teilhede, 63460 Combronde *(catalogue)*
Atelier créatif (symboles païens, runes...) :
Yggdrasil, Boîte postale 8, 1731 Zellik, Belgique *(catalogue)*
Bagues runiques, monnaies, livres... :
Héritage et tradition, CP 244, Succ. PAT, Montréal (Québec), H1B 5K3 (Canada) *(bulletin-catalogue)*
Bijoux, épinglettes... :
Art, culture et tradition d'Europe, BP 2, 60730 Cauvigny
Livres, affiches, T-Shirts... :
Europe Diffusion / La voix du peuple, 11, rue de la Sèvre, 44690 Château-Thébaud *(catalogue)*
CD, livres, K7, videos (diffuseur du Docteur Merlin) :
PRES, 6, rue de Beaune, 75007 Paris
Bulletins, brochures, tracts, écussons... :
FER (Futurisme Européen Révolutionnaire / Jean-Marc Vivenza) :
FER, 27, rue Nicolas Chorier, 38000 Grenoble
T-Shirts, pin's, patches, brochures... :
ARS / Magna, BP 60426 44004 Nantes Cedex 01
CD, T-Shirts, fanzines... :
The Sound of hammer Records, 6B, Chemin noir, 18000 Bourges *(catalogue contre un timbre)*
CD, K7, fanzines, livres (hard-core) :
Inner Rage Distribution c/o London Styl, 21, rue violet, 75015 Paris *(liste sur demande)*
Livres, CD, posters, vidéos :
Excalibur, Potbus 95 8310 Brugge 3 Vlaanderen (Belgique)
T-Shirts :
PB-7 B-1750 Lennik (Belgique)
CD, magazines, livres... :
Mjölnir Diffusion, CP 108, 2005 Neufchâtel 5 (Suisse)
CD,T-Shirts, patches...:
RID (Renewal of Identity Distribution), PO Box 249, Derby DE 21 9 EG (Angleterre)
T-shirts, sweat-shirts, polos, livres, CD, K7, tableaux, boucles de ceinture... :
Donner-Versand, Postfach 1450, D-58464 Lüdenscheld (Allemagne)
Drapeaux, vidéos de concerts RAC :
NS 88, Poste restante, 3400 Hilleröd (Danemark)
T-Shirts, Posters, Casquettes... :
Ultima Thulé, Box 3065, 611 03 Nyköping (Suède)
CD, K7, T-Shirts, drapeaux... :
Wolfpack Services, Dept R., PO Box 212, South Saint-Paul, MN 55075 (USA)
Livres, brochures, CD, vidéos, K7, t-shirts, drapeaux... :
Fourteen Word press, HC 01 Box 268 K, St Maries Idaho 83861 (USA)
CD, T-Shirts, livres, posters... :
Phoenix Records Industries, PO Box 898, Walnut, CA 91788 (USA)
CD, K7, videos... :
MSR Productions, PO Box 1291, Wheat Ridge, CO 80034-1201 (USA)
Autocollants, vidéos WP :
WP Stickers & videos, PO Box, 7668 Santa Rosa, CA 95407 (USA)
Livres... :
National Vanguard Books, PO Box 330, Hillsboro WV 24946 (USA)

DISQUES

ISD, BM Box 5608, London, WC1N3XX (Angleterre)
New Dawn (tous styles), PO Box 45866, Los Angeles, CA 90045-0866 (USA)
Nordland, Box 1088, S-114 79, Stockholm, (Suède) *(distributeur Resistance Records sur l'Europe)*
Pit Records, BP 156, 91005 Evry Cedex
Ragnarock Records, Box 1009, 37201, Ronneby (Suède)
Rebelles Européens, BP 152, 29269 Brest Cedex *(catalogue 1996)*
Resistance Records, PO Box 24700 Dept. CP, Detroit Michigan, 48224 (USA) *(catalogue)*
Rock-O-Rama Records, Herbert Egoldt, Box 10 11 05, D-50451 Köln, (Allemagne) *(catalogue)*
StormFront Records, PO Box 2004, Fond du Lac, Wi. 54936 (USA)
Tuono Records, CP Succ. 6, 36100 Vicenza (Italie)
Viking Sounds, Postbox 274, 4460 Ar Goes (Pays-Bas) *(catalogue contre 1 $)*
White terror records, P.O. Box 212, S. St. Paul, MN 55075 (USA)
Musique industrielle, électronique, bruitiste... :
Odd Size Records, 24, rue de l'Aghouat, 75018 Paris *(catalogue commenté novembre 1996)*

MINITEL-TELEPHONE

La Tribune Celtique - Service d'infos Minitel : 3614 Chez * Celtique
PCN Infos : 01-45-96-02-74

LIBRAIRIES-EDITIONS

L'Ænere, 12, rue de la Sourdière, 75001 Paris Tél : 01.42.86.06.92 *(point de vente R&A)*
La Joyeuse Garde, 5, rue Fondary, 75015 Paris *(point de vente R&A)*
Duquesne Diffusion, 27, avenue de Duquesne 75007 Paris *(point de vente R&A)*
Librairie «Lauru» (dépôt Editions Pardès), 26, rue du bac, 75007 Paris *(point de vente R&A)*
Espace Ulysse, 341, rue Georges Bonnac, B.P. 65, 33000 Bordeaux Cedex *(point de vente R&A)*
Editions du labyrinthe, B.P. 68, 91292 Arpajon Cedex
Editions Machiavel, 4, rue H. Lebas, B.P. 306.09, 75436 Paris Cedex 09
Éditions Pardès, B.P. 47, 9, rue Jules Dumesnil, 45390 Puiseaux *(catalogue)*
Editions ARS / Magna, 11, rue de la Sèvre, 44690 Château-Thébaud *(catalogue)*
Les oies sauvages, Marc Vidal libraire, B.P.16, 77343 Pontault-Combault Cedex
(catalogues thématiques sur demande, parution du catalogue n°28, neuf et occasion)
Librairie Terres celtes, 1, rue du Soudan, 75015 Paris

RADIO

Radio Courtoisie, la radio libre du pays réel sur 95,6 Mhz *(FM en région parisienne)*
(réception possible Caen, Chartres, Cherbourg, Le Havre, Le Mans...)

SPORTS

Activités diverses (tous niveaux) :
Randonnée pédestre, cyclotourisme, VTT, raid, orientation... :
Club Celtique - Rando (attention nouvelle adresse) CCR, 60 rue Champs de la ville, n°05, 2ème étage, 45500 Gien
Activités diverses : randonnées sportives, topographie, courses d'orientation, sports individuels et collectifs... :
Résister (Cercle traditions et progrès) ouvert aux jeunes de 15 à 25 ans, week-ends, stages...
Contact : CTP, 8 chemin des roules, 91360 Epinay-sur-Orge *(documentation gratuite)*
Contacter aussi l'association **Terre & Peuple** qui organise régulièrement randonnées, raids et stages sportifs *(voir adresse ci-dessus rubrique presse)*

Courrier des lecteurs

Adresse internet :
Tapez **http://ww.Hotmail.com**
puis **Réfléchiretagir**

Bonjour,

Des amis m'ont parlé avec force éloge de votre revue de «désintoxication idéologique». Je serais heureux d'en faire la connaissance. (...)

Bien à vous.

Harold L., 94160 Saint-Mandé

Camarades Européens,

Ayant une certaine maîtrise du français j'ai pu pleinement apprécier votre excellent journal. Je ne connais que très peu le milieu chez vous mais je dois dire que je me range avec enthousiasme sous votre bannière pour mener un combat contre le communisme et le capitalisme, pour un Empire européen respectueux des différences culturelles et ethniques. Toutefois mon accord global n'est pas exempt de critiques, ainsi un article comme «Pour un nouvel ordre templier» relève du domaine du fantasme et gâche quelque peu la ligne très réfléchie de votre journal. Plus grave, trouver la face asiatique de Lénine en illustration m'a sérieusement troublée. (...) Ceci affirmé ne change toutefois pas mon avis positif, et je pense que vous accepterez ces critiques comme constructives.

Saluts européens.

M.P., Latvija (Lettonie)

Chers Camarades,

Ce journal est sans exagérer un petit bijou. Il faut absolument que ce journal dure et ne soit pas un feu de paille. Je dirais qu'il était temps ; la mouvance qualifiée de «nationaliste» avait besoin de ça. Culture, enracinement et peut-être un jour, pourrons-nous sauver cette Europe salie et souillée (...) et redonner à nos frères de sang leur fierté et leur identité. Comme disent mes camarades, R&A et T&P, voilà deux bonnes raisons de continuer le combat. Je suis à bien plus de 100 % avec vous. (...)

Sentiments identitaires et ethno différencialistes.

David R., 16200 Sainte Sevère

Chers Camarades,

J'ai récemment découvert votre revue c'est avec plaisir que je l'ai parcourue. La réflexion, le style simple mais efficace dont vous faîtes preuve et le nouveau souffle que vous apportez au combat identitaire sont un pas considérable vers la renaissance des peuples européens. Je vous laisse et vous encourage à poursuivre vos efforts.

Salutations.

Frédéric R., 76130 Mont-Saint-Aignan

Salutations,

C'est avec une joie réelle que j'ai découvert le nouveau numéro de R&A, encore plus réussi, plus dense, plus complet... En fait, la meilleuire réponse que l'on pouvait donner à nos ennemis ! R&A revit et s'est renforcé à tous les niveaux. Il ne reste plus qu'à le distribuer. (...)

Amitiés.

Fabrice R., 25000 Besançon

■

LES PRODUCTIONS REFLECHIR ET AGIR

FANZINE-MAGAZINE :
(52 pages) - 33 frs (25 frs + 8 frs de port)
N° 13 - Hiver 1995
Au sommaire, entre autres : *Le sens de notre combat : suivons les runes / La société d'incommunication / Des batailles pour l'Europe / Sur la violence des banlieues / La franc-maçonnerie / Au pays des condors / A propos du monde arabe, de l'islam et de l'islamisme / la musculation / Musique électro-industrielle : la politisation du son /Présentation de Raven's Chats / BBR : quoi de neuf au Front ? / L'association Terre & Peuple...*

N° 00 - Printemps 1996 (nouvelle série)
Au sommaire, entre autres : *La violence politique : un retour explosif / Pour une nouvelle "Weltanschauung" / La technocratie et ses mauvais plans / Liberté conditionnelle / Ni républicain, ni chrétien... / Paganisme et socialisme / L'ascèse bouddhique, une voie guerrière / Tatouage et spiritualité / Pour ou contre l'avortement ? / Le VTT / Entretien avec... Eric Owens / Fraction Hexagone / Raves et techno : essai d'interprétation...*

N° 01 - Eté 1996
Au sommaire, entre autres : *Que faire ? / A propos du paganisme, du monde... / Pour un nouvel ordre templier / Réflexions sémantiques / L'esprit olympique / Qu'est-ce que la pensée unique ? / Israël, un serial-killer efficace / Le retour de la Catalogne / Charte du combattant identitaire / Déprime en prime / Le peuple et nous / Isolé parmi ces gens-là / La montagne / Musique celtique / White noise, rock'n'roll resistance / Musique industrielle / A la rencontre de... Vivenza...*

N° 02 - 1er TRIMESTRE 1997 :
Numéro double (80 pages) - 48 frs (40 frs + 8 frs de port)
Au sommaire, entre autres : *Au nom de la République... / Pour en finir avec le capitalisme / Sur le syndicalisme / Internet / Démographie : alerte rouge / Entretien avec... Guillaume Faye (1ère partie) / Nationalités et nationalismes en ex-Yougoslavie (2ème partie) / La vérité sur... l'Apartheid / Autour du tourisme papal / Les fêtes celtiques / Entretien avec... Rahowa / 90's : les héritiers du trash....*

TEE-SHIRT : 100 FRS (90 frs + 10 frs de port)
Double face, buste statue antique, logo R&A et citation "Mens sana in corpore sano" au dos.

AFFICHE : 50 frs (45 frs + 5 frs de port)
Réfléchir & Agir, buste statue antique et citation "Mens sana in corpore sano". Format A3 (29,7 X 42 cm), impression sur papier glacé.

Je règle en chèque à l'ordre de CREA.
Envoi à l'adresse suivante :
Réfléchir & Agir
99 bis, avenue du Général Leclerc
75014 Paris

Humeur... A propos de la télévision...

Vous espériez souffler avec l'arrivée de l'été et prendre quelques vacances bien méritées d'avec la propagande média-étatique... Non, la litanie du souvenir orienté continue... L'histoire médiévale vous passionne, vous êtes un spécialiste de l'Egypte pharaonique, la Révolution française vous intrigue, vous vous interrogez sur les modes de vie sous l'Antiquité, l'épopée napoléonienne vous fascine, pas de chance, mais alors pas du tout, leur spécialité, c'est les années trente et la Seconde Guerre mondiale en général, Hitler en particulier. De gré ou de force, vous devrez tout connaître du grand méchant fou, du berceau aux ruines de Berlin...

Notre «section médias & statistiques» continue son travail de recensement...

• **Le dimanche 27 avril 1997**, TF1 présente «The» film inédit à la télévision (sauf sur Canal +), *«La liste de Schindler»*, réalisé et produit par Steven Spielberg qui «s'est totalement investi dans ce film, en humaniste, et au point de renouer avec ses propres racines juives» (Le Monde, 20-21 avril 1997). Fait exceptionnel et unique, Etienne Mougeotte, l'un des patrons de la chaîne, intervient alors au milieu du journal de 20 heures pour présenter l'événement en une dizaine de minutes et inviter à cesser toute activité pour ne manquer sous aucun prétexte ce monument. Nous aurions souhaité au nom de la mémoire collective comme pour la soirée Sidaction une diffusion simultanée sur toutes les chaînes de ce «spectacle hollywoodien», n'est-ce pas Marlon Brando...

• **Samedi 21 juin 1997 :** *FR3, 22.15 Les brûlures de l'histoire : «Les collabos (1940-1944)».*

• **Mardi 24 juin 1997 :** *«Les misérables»* revu et trahi par Claude Lelouch (1994). L'oeuvre de Victor Hugo se transforme, grâce à la machine à voyager dans le temps de l'Occupation (un plaisir finirait-on par croire), en saga Ziman jouée par Michel Boujenah façon journal d'Anne Frank.
La télévision suisse romande (TSR sur le cable) n'est pas mieux lotie avec *«Lévy et Goliath»* de Gérard Oury (1986).

• **Vendredi 27 juin 1997 :**
La Cinquième, 15.00 «Portraits d'Hitler». Série documentaire en 6 épisodes.

• **Samedi 28 juin 1997 :**
FR3, 22.20 Les dossiers de l'histoire : «Les armes secrètes d'Hitler».

• **Mardi 1er juillet 1997 :**
FR2, 20.45 «Fucking Fernand», film de Gérard Mordillat (1987).
C'est comique, me direz-vous ! Oui, mais toujours sur fond d'Occupation...

• **Mercredi 2 juillet 1997 :**
Arte, 20.45 «Hitler : un inventaire». C'est reparti pour 6 numéros. C'est une rediffusion. La série-documentaire a déjà été programmée à l'automne 1995. La fréquence de rediffusion est généralement bien plus espacée.

• **Vendredi 4 juillet 1997 :**
La Cinquième, 15.00 «Portraits d'Hitler». Série documentaire en 6 épisodes.
L'après-midi, c'est toujours mieux pour les enfants, surtout lorsqu'ils sont en vacances scolaires.

• **Vendredi 4 juillet 1997 :**
FR3, 1.50 Les brûlures de l'histoire : «L'italie de Mussolini». Rediffusion.

• **Dimanche 6 juillet 1997 :**
Arte, 16.55 Le sens de l'histoire : «Raymond et Lucie Aubrac».
Un dimanche, pour une après-midi en famille.

• **Lundi 7 juillet 1997 :**
FR3, 0.20 Les brûlures de l'histoire : «La nuit des longs couteaux». Rediffusion.

• **Mercredi 9 juillet 1997 :**
Arte, 20.45 «Hitler, un inventaire».
La suite... Un inventaire dans le sens de l'histoire. C'est vrai, leur histoire n'a qu'un sens !

Sur le Front National et Jean-Marie Le Pen...
Si vous l'aviez manqué, pour la 300ème émission, Bernard Benyamin et Paul Nahon nous reproposent gentiment le reportage «Le Pen dans le texte» diffusé le 30 janvier 1997. Il est présenté par Laure Adler. Le 20 février dernier, le jugement du président du TGI de Paris laissait apparaître clairement la volonté des auteurs. Des journalistes ? «Les journalistes Paul Nahon et Bernard Benyamin ont clairement fait connaître leur intention de sortir du cadre de l'information traditionnelle pour entrer dans celui de l'information militante». Du journalisme à l'information militante, de l'information militante au bourrage de crâne, il n'y que deux pas...

Sinon... Sélection...

• **Mercredi 18 juin 1997 :**
FR2, 22.30 «Ça se discute», présenté par Jean-Luc Delarue sur la sexualité avec le Président de l'association des homosexuels juifs de France (combien de membres ?), un gay de 19 ans, deux bisexuels dont un père de famille, de l'«autre côté», des lesbiennes jeunes ou vieilles (et moches) et une ancienne qui s'est recasée en se mariant... La folle !

• **Dimanche 22 juin 1997 :**
FR2, 22.35 «Mes deux papas, mes deux mamans et moi».
Le titre du documentaire en dit déjà long. La famille traditionnelle, le couple hétérosexuel, c'est ringard... Vous ne le saviez pas encore... Père gay, mère homosexuelle avec bonheur et épanouissement total pour les enfants à la clef... N'est-ce pas Maître Leclerc de la Ligue des